
Éditorial – Missiologues : au travail ! – Jean-François ZORN

Défis et chances de la mission en Europe et en Afrique –
Une approche comparative – Samuel Désiré JOHNSON

Mission dans un monde en transformation

« Ni par la puissance, ni par la force, mais par mon Esprit »
Jacques MATTHEY

Échos œcuméniques

Conférences de Sibiu et de Porto Alegre

La lumière du Christ et l'Europe

Richard John C. CHARTRES

La lumière du Christ nous illumine tous.

Une espérance pour le renouvellement et l'unité de l'Europe
Andrea RICCARDI

Identité religieuse et pluralité chrétienne

Rowan WILLIAMS

Évolution de la situation religieuse en Algérie

La légalité à l'épreuve des faits – Zorah AÏT ABDELMALEK

Edimbourg 1910–2010 – Notices biographiques

Mott, John Raleigh (1865-1955)

BÆGNER, Alfred (1851-1912)

AZARIAH, Vedanayakam Samuel (1874-1945)

SÖDERBLOM, Nathan (1866-1931)

BRÈVES

I – CONFÉRENCES ET COLLOQUES

II – OUVRAGES REÇUS

IV – SOMMAIRES DE REVUES

V – INFORMATIONS DIVERSES

VI – PERSONALIA

PERSPECTIVES MISSIONNAIRES – N° 55 – 2008/I

PERSPECTIVES MISSIONNAIRES

Revue
protestante
de
missiologie

<http://www.perspectives-missionnaires.org>

2008/I
N° 55

semestrielle

Table des matières

Éditorial – Missiologues : au travail ! Jean-François ZORN	3
Défis et chances de la mission en Europe et en Afrique – Une approche comparative Samuel Désiré JOHNSON	6
Mission dans un monde en transformation – « Ni par la puissance, ni par la force, mais par mon Esprit » Jacques MATTHEY	23
<hr/>	
Échos œcuméniques Conférences de Sibiu et de Porto Alegre	39
La lumière du Christ et l'Europe Richard John C. CHARTRES	41
La lumière du Christ nous illumine tous. Une espérance pour le renouvellement et l'unité de l'Europe Andrea RICCARDI	48
Identité religieuse et pluralité chrétienne Rowan WILLIAMS	57

Évolution de la situation religieuse en Algérie

La légalité à l'épreuve des faits

Zorah AÏT ABDELMALEK 67

Edimbourg 1910–2010 – Notices biographiques ... 75

Mott, John Raleigh (1865-1955) 78

BÆGNER, Alfred (1851-1912) 80

AZARIAH, Vedanayakam Samuel (1874-1945) 82

SÖDERBLOM, Nathan (1866-1931) 84

BRÈVES 86

I – CONFÉRENCES ET COLLOQUES 86

II – OUVRAGES REÇUS 87

IV – SOMMAIRES DE REVUES 90

V – INFORMATIONS DIVERSES 95

VI – PERSONALIA 96

Éditorial

Missiologues : au travail !

Jean-François ZORN

Le regain des études sur la mission est un phénomène remarquable de notre temps. Qui aurait cru, aux lendemains des événements de 1968 qui relayaient le cri des peuples opprimés par le système colonial agonisant, que quarante ans plus tard la question missionnaire serait à nouveau au cœur des grandes questions d'aujourd'hui : la mondialisation, l'altérité culturelle, le dialogue des civilisations, la liberté religieuse ? Il était entendu, à cette époque, que le dernier grand mouvement missionnaire chrétien de l'époque contemporaine avait tellement eu partie liée avec le mouvement colonial, que la disparition de ce dernier signifiait la disparition du premier. Un mariage et deux enterrements en quelque sorte !

Le monde chrétien, catholiques et protestants confondus, à l'exception des évangéliques, croyait aussi la cause entendue : « mission accomplie ! » câblait, en 1960 à sa direction, un missionnaire après qu'il eut proclamé son autonomie à l'Église d'Afrique qu'il avait vaillamment servie pendant vingt ans. Certes, un nouveau modèle missionnaire devait sortir des cartons des synodes, puisque c'est dans les Églises désormais et non plus dans les sociétés missionnaires qu'on devait réfléchir à « ça » ! Comme le concept de mission avait « pâli » (sic) c'est grâce à « l'action apostolique commune », qu'une nouvelle ère allait commencer : la mission de papa était bel et bien terminée. Elle est en effet terminée, mais la mission du Père, elle, continue, sans qu'il soit besoin de changer de vocable pour la désigner puisqu'en réalité, cette mission n'est pas de même nature que la colonisation. Même si elle a grandi, souffert, failli, perduré, sous la colonisation, en Christ la mission de Dieu est dans le monde sans être du monde (Jn 17,11, Gal 4,3, Col 2,20).

Cette identité-là de la mission est symbolique, cachée au monde et révélée à ceux qui y croient et en vivent. Elle ne relève pas du « fait missionnaire » qu'observent les études scientifiques. Pourtant n'est-il pas étonnant de lire dans ces études des phrases comme celle-ci : « Le regard des missionnaires chrétiens sur le monde contribue à nourrir

une interrogation critique sur l'altérité, réflexion qui est au centre de la tradition intellectuelle européenne mais qui n'existe pas dans toutes les civilisations » ? Ou celle-là : « L'histoire des missions chrétiennes apparaît comme un fil d'Ariane particulièrement riche pour analyser la mondialisation, ce formidable brassage des êtres et des imaginaires, des modes de vie et de pensée, des techniques et des objets qui affecte la planète depuis le XVI^e siècle » ? J'extrais ces citations de deux revues « profanes » qui ont publié à quelques années d'intervalle un dossier complet sur les missions : *Les Cahiers de médiologie* en 2004, d'où est tirée la première citation de Catherine Bertho Lavenir, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Sorbonne Nouvelle¹ ; *Autrement* en 2008, d'où est tirée la seconde citation de Laurent Lartigue, Alain Guillemin, Isabelle Merle, chercheurs spécialistes du Sud-est asiatique et du Pacifique². Ces revues ne font évidemment pas de l'apologétique missionnaire. Elles ne se départissent pas de leur esprit critique et ne passent pas sous silence les ambiguïtés de la mission chrétienne : si, à l'époque contemporaine, celle-ci est l'héritière de l'esprit généreux des Lumières, avant cette période elle fut aussi une machine à « faire croire » utilisant de multiples formes de violence allant de la contrainte directe à la manipulation sournoise pour « faire corps ».

Mais ce qui m'importe dans ces tentatives, c'est le fait que d'autres chercheurs que les missiologues s'intéressent aujourd'hui à la mission. Elle qui fut souvent « capturée » par les missionnaires qui se sont faits les interprètes souvent exclusifs de leur cause, est désormais dispensée de devoir s'auto-justifier. Oui, pour nous missiologues, la recherche universitaire pluridisciplinaire sert la cause de la mission ! Replacée parmi les œuvres humaines, déliée du compromis colonialiste et de la tentation triomphaliste, la mission apparaît au grand jour pour ce qu'elle est : l'ardente obligation des chrétiens de témoigner de l'Évangile. Cela peut être coûteux, comme on le voit aujourd'hui en Algérie, en Irak et dans bien d'autres lieux encore. Aussi les missiologues qui peuvent réfléchir et publier sans être inquiétés doivent-ils, à la lumière des études de leurs collègues d'autres disciplines et au feu

¹ Catherine Bertho-Lavenir (Dir), « Missions : laboratoires de la conversion », Dossier « Missions », *Cahiers de médiologie*, n°17, Paris, Fayard, 2004, p.14.

² Laurent Lartigue, Alain Guillemin, Isabelle Merle, « Histoire des missions en Asie et dans le Pacifique : missionnaires chrétiens XIX^e – XX^e siècle », in : *Autrement*, n°139, avril 2008, p.14.

de leurs frères persécutés pour l'Évangile, rentrer dans leurs ateliers pour travailler à refonder théologiquement la mission. Cette contribution à la recherche est attendue : elle est nécessaire à la propagation de l'Évangile.

Jean-François ZORN

Défis et chances de la mission en Europe et en Afrique – Une approche comparative¹

Samuel Désiré JOHNSON

La Mission a été depuis longtemps au cœur de mes préoccupations. Mon intérêt porte en particulier sur le travail des Missions au Cameroun. Mon nom, JOHNSON, n'est pas un nom typiquement camerounais. Il remonte aux premiers missionnaires afro-américains qui ont évangélisé le Cameroun. Je suis donc un produit de la Mission. C'est à Bonaminkengué, Douala, mon village d'origine que naquit la toute première communauté chrétienne au Cameroun (Béthel). Je me sens par ailleurs « à la maison » sur les deux continents, africain et européen. J'ai étudié la théologie au Cameroun et en Allemagne et ai travaillé comme pasteur dans les communautés baptistes de ces deux pays.

Les Défis de la Mission en Europe

La « Mission » est selon nous aujourd'hui une notion ambivalente en Afrique². Mais qu'en est-il de la Mission en Europe ? Rencontre-t-elle

PM
6

¹ Cet article est une version revue et corrigée d'un exposé que nous avons présenté lors d'une visite en novembre et décembre 2005 dans des communautés baptistes en Allemagne.

² L'affirmation selon laquelle la Mission jouirait d'un a priori positif en Afrique mérite selon nous d'être relativisée. Les Africains portent en effet un regard critique sur la Mission ainsi d'ailleurs que sur l'Église chrétienne. Celles-ci auraient favorisé la colonisation et l'assujettissement de leur continent. Plus acerbé encore est la critique relative à la manière selon laquelle les missionnaires occidentaux ont prêché l'Évangile. Selon ces critiques, la première Mission dite « civilisatrice » n'aurait pas permis aux Africains de découvrir le Christ libérateur. Il leur reviendrait de rectifier le tir en donnant une nouvelle impulsion au processus d'évangélisation en replaçant précisément le Christ libérateur au centre de la prédication de l'Évangile du Salut.

un écho plus favorable sur ce continent dit « chrétien » ? S'il est vrai que le concept de « Mission » connaît une certaine renaissance dans le contexte européen actuel,³ et en Allemagne en particulier⁴, il reste cependant controversé. La « Mission » a largement perdu toute crédibilité dans l'opinion publique et parmi le personnel laïc de l'Église. Comme en Afrique, les Européens associent presque automatiquement la Mission aux conquêtes coloniales, à l'asservissement, à l'exploitation d'autres peuples ainsi qu'à la destruction de la culture et des traditions de ceux-ci.⁵ C'est ce versant négatif et critiquable de la Mission qui est le plus connu du public.⁶ La Mission en Europe doit à n'en pas douter relever des défis importants, si elle veut garder une certaine pertinence pour aujourd'hui.

Le premier défi de la Mission en Europe passe selon nous par l'amélioration de son image ! Dans le passé, les dons pour la Mission parmi les « païens » affluaient ! Ce n'est désormais plus le cas. Ceci ne signifie nullement que les Européens « n'aident plus ». Leur motivation est simplement différente. Ils sont plus enclins à aider matériellement lors de catastrophes ou pour des projets de développement. La Mission pour la « conversion et la civilisation des païens » semble démodée. L'engagement humanitaire a pris le pas sur l'expression de la foi. Par ricochet, le bien fondé de la Mission et, du même coup, celui de l'Église est fortement remis en question. Au cours de mes années en Europe, il m'a souvent été demandé pourquoi je ne pratiquais pas la religion de mes ancêtres, à présent que je n'étais plus contraint d'adhérer à la religion du colonisateur (le christianisme). On

³ K. Schäfer, W. Günther, Einleitung, in : EMW, *Provokation Mission : Lernerfahrungen aus der weltweiten Mission* (Weltmission heute, 40), Hamburg 2000, pp. 5s & 104.

⁴ T. Ahrens, *Mission nachdenken*, Frankfurt a. Main 2002, p. 57. Ahrens se base d'une part sur le synode des Églises Protestantes en Allemagne (EKD) tenu du 7 au 12 novembre 1999 à Leipzig et ayant pour thème principal : *La Mission en Allemagne*, et d'autre part sur un article de Eberhard Jüngel paru in : *Aufbruch zu einer missionarischen Ökumene. Ein Verständigungsprozess über die gemeinsame Aufgabe der Mission und Evangelisation in Deutschland*, EMW, ACK & Missio, Hamburg 1999.

⁵ Cf. H. Gründer, *Welteroberung und Christentum. Ein Handbuch zur Geschichte der Neuzeit*, Gütersloh 1992. Voir aussi : G. Graichen, H. Gründer, *Deutsche Kolonien. Traum und Trauma*, Ullstein, 2005.

⁶ *Der Spiegel*, n° 52, du 20.12.2003, p. 45.

PM
7

m'a aussi posé la question de savoir si l'Afrique avait toujours besoin de missionnaires. On le voit, en dépit d'une certaine renaissance, la Mission reste connotée très négativement. Sans doute pour cette raison, beaucoup d'Églises d'Europe - protestantes notamment - ont changé de stratégie missionnaire. Elles ne cherchent plus désormais la « conversion des païens », elles veulent annoncer l'Évangile à « tout l'Homme ». Cette forme de la Mission qui renonce à mettre l'accent sur les questions de doctrine s'apparente de fait de plus en plus à une aide au développement. Au lieu d'une christianisation s'apparentant à une idéologie,⁷ on s'efforce ainsi de manifester à travers une aide concrète l'Amour de Dieu aux hommes du soi-disant « Tiers-Monde ». Un exemple de cette évolution : les œuvres diaconales précisément créées en Europe afin de témoigner concrètement de l'Amour du Christ pour les déshérités se sont institutionnalisées et fonctionnent de manière autonome vis-à-vis de l'Église. Le secteur de la diaconie se professionnalise et plus rien ne le distingue d'un autre secteur d'activité. L'Amour de Jésus Christ le Sauveur du monde qui devrait être la source de toute motivation et de toute action est à peine perceptible, voire totalement absent. Durant mon séjour en Allemagne, j'ai parfois eu l'impression que les plus grands détracteurs de la Mission et de l'Église se recrutaient parmi les employés des œuvres diaconales. Ces « spécialistes » estimaient n'avoir plus rien à voir

⁷ Deux types de raisons peuvent être mis en avant pour expliquer ce changement de stratégie. D'une part, les autochtones ont entrepris relativement tôt d'évangéliser de manière autonome leurs pays ce qui a rendu l'action missionnaire occidentale presque superflue. C'est ce que montre par exemple l'étude de l'action missionnaire au Cameroun entre 1841 et 1949. Le missionnaire occidental s'est replié dans la station missionnaire pour ne s'occuper que des tâches administratives (cf. S. D. Johnson, *Schwarze Missionare*, pp. 207-283 ; p. 286ss). D'autre part, les protestants de manière générale se sont distancés des attentes utopiques qu'ils s'étaient faites par rapport à l'évangélisation du monde. En effet, l'on a cru dans le passé qu'à la fin du 20^e siècle, la terre entière allait être christianisée, en d'autres termes, que le christianisme allait supplanter toutes les autres religions (cf. B. Sundkler, *Bedeutung, Ort und Aufgabe der Missiologie in der Gegenwart*, in : EMZ, vol. 25, pp. 113-124 ; voir aussi J. Warneck, *Die Lebenskräfte des Evangeliums*, 2^e éd., 1908). Dans ce contexte il nous semble utile de rappeler que la Conférence Missionnaire d'Edinburgh en 1910 avait l'ambition de réaliser la christianisation de l'ensemble de la terre habitée en l'espace d'une génération.

avec la foi en Dieu. À l'évidence, il ne sera pas facile pour les Églises d'améliorer l'image que la Mission occidentale a acquise dans la société européenne, à cause de sa complicité – volontaire ou forcée – avec la colonisation

Le second défi réside dans la mentalité des Européens. Pour eux, la foi relève avant tout du domaine privé. En public, on ne parle pas volontiers de ses convictions religieuses. On associe encore souvent « évangélisation » et « Mission » avec « pays d'Outre Mer », ou « contrées païennes » par opposition à une « Europe chrétienne » qui n'aurait plus besoin d'être évangélisée ni « missionnée ». L'Europe a autrefois envoyé ses missionnaires vers les autres continents pour proclamer la « Bonne Nouvelle du Salut aux païens ». Et cette même Europe continue aujourd'hui d'exporter ses missionnaires alors même que l'Afrique, l'Asie et l'Amérique Latine n'ont plus vraiment besoin de missionnaires « étrangers » : les autochtones sont en mesure d'évangéliser leurs congénères. Par contre, c'est au tour de l'Europe d'être devenue une terre de Mission. Il y a certes dans les Églises protestantes d'Europe, au niveau local et national, des tentatives d'évangélisation,⁸ mais il semble bien que les Églises dans leur majorité restent assez perplexes face à la mission qui leur incombe, à savoir prêcher l'Évangile. Les chrétiens européens ne sont-ils pourtant pas en devoir de réapprendre à parler de leur foi comme nous le recommandait l'apôtre Pierre : « Mais sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur, étant toujours prêts à vous défendre, avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous » (1 Pierre 3, 15) ?

Selon nous, le troisième défi de la Mission en Europe se situe dans la présence de missionnaires originaires des pays dits du « Tiers-Monde ». Les anciens « païens » jadis évangélisés par les Européens émigrent vers le vieux continent avec la ferme intention d'annoncer l'Évangile aux « incroyants » européens. Malheureusement, la rencontre avec les populations européennes qu'ils veulent évangéliser n'a pas vraiment lieu. Ces missionnaires originaires d'Afrique, d'Amérique Latine ou d'Asie restent marginalisés, ils ne trouvent pas

⁸ Nous citerons à titre d'exemple « Pro Christ » par Ulrich Parzany en Allemagne.

leur place au sein des communautés chrétiennes européennes. Ils sont contraints pour la plupart de se retourner vers des immigrés originaires du même pays qu'eux.⁹ Se développe ainsi sur le sol européen un christianisme « exotique »¹⁰, un christianisme que les Européens ignorent voire méprisent et dont ils ne tirent aucun bénéfice. En effet, il n'existe guère de contacts entre communautés étrangères et européennes, même lorsque celles-ci cohabitent dans les mêmes locaux. Les rapports sont souvent tendus et conflictuels. Les Européens se plaignent le plus souvent du comportement des étrangers – et des nuisances que leur présence occasionnerait (bruit, manque de propreté...). À leur tour, ces derniers se plaignent d'attitudes inhospitalières voire racistes de la part de la communauté d'accueil. L'Europe, habituée à envoyer des missionnaires dans le « Tiers-Monde », est embarrassée par la présence de ces « missionnaires » fort peu orthodoxes qui viennent leur faire « concurrence » sur leur propre « territoire ». Toutefois, il existe depuis peu des initiatives qui visent à intégrer ces missionnaires venus d'autres continents.¹¹

Le quatrième défi de la Mission en Europe est lié au changement de valeurs intervenu au sein de la société occidentale. L'Africain, marqué le plus souvent par un modèle d'évangélisation propre aux missionnaires du 19^e siècle, lequel mettait l'accent sur les questions de vie

⁹ S. D. Johnson, *Europa im Visier afrikanischer Missionare*, Referat zur Arbeitsgemeinschaft für evangelikale Missiologie (AfeM), von 08. bis 10.01.2004 in Korntal.

¹⁰ Il faut souligner ici que la plupart de ces communautés étrangères n'ont pas de véritables structures (théologique, ecclésiologique ou administrative). Ces communautés s'apparentent plus à des associations culturelles rassemblant généralement des ressortissants d'un pays ou d'une région. Elles sont en règle générale dépendantes d'un leader et sont très souvent victimes de schismes.

¹¹ Nous avons pris part en tant que conseiller pédagogique en 2002 à Hambourg à l'« African Theological Training in Germany » (ATTIG) pour les responsables des communautés africaines du Nord de l'Allemagne. Il s'agissait d'un projet pilote sous la direction de l'Académie missionnaire de Hambourg (Missionsakademie an der Universität Hamburg) dont le but était d'une part de donner une formation théologique de base aux responsables de communautés africaines et d'autre part d'initier un dialogue œcuménique entre chrétiens de diverses traditions et cultures. Selon nous, il est important pour l'avenir de la Mission et de l'Église en Europe que les communautés locales et étrangères apprennent à se connaître et à véritablement cohabiter afin de pouvoir évangéliser ensemble l'Europe.

morale, se sent déboussolé en découvrant à son arrivée en Europe une société où tout semble permis. La norme en matière de morale et de vie chrétienne semble relever de la conscience individuelle et non plus trouver son fondement dans la Bible ou dans l'enseignement des Églises. Les Églises se trouvent en concurrence avec d'autres institutions qui façonnent l'opinion publique et orientent la vie et le comportement des individus. Ceci est évident pour des questions comme l'homosexualité, la contraception et l'usage des préservatifs, les rapports sexuels avant le mariage etc. La sécularisation a non seulement produit une paganisation de la société, mais a aussi et surtout conduit à une certaine « émancipation » des chrétiens vis-à-vis de l'enseignement des Églises. L'éthique biblique a été remplacée par une « éthique de la conscience humaine individuelle ». Par ailleurs, il est fréquent de voir des chrétiens « se convertir » à d'autres religions. Le pluralisme sociétal et les biographies hybrides ne permettent plus l'existence d'une norme unique en matière de valeurs morales. L'identité des femmes et des hommes auxquels l'Église doit s'adresser est constituée d'éléments hétérogènes. On pourrait parler d'une identité « métissée ». ¹² Il ne s'agit pas ici d'une évaluation éthique du phénomène, mais plutôt d'un constat. Dans le passé, les missionnaires européens ont adopté des positions tranchées en matière éthique, que ce soit par exemple par rapport à la polygamie ou à la tradition africaine en général. Aujourd'hui, les chrétiens d'Europe semblent peu enclins à en faire autant vis-à-vis de leur propre société ! La seule Église qui continue à maintenir des positions fermes en matière éthique, c'est l'Église catholique (des positions d'ailleurs contestées en interne). ¹³ Mais fondamentalement, l'Europe s'est libérée du pouvoir que l'Église exerçait sur les consciences et sur la sphère politique. L'aboutissement de ce processus, ce sont les Droits de l'homme tels qu'ils sont formulés dans *La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme* votée en 1948 par l'ONU. Ceux-ci – même s'ils ne trouvent pas leur origine dans la Bible – peuvent être

¹² Huber, Wolfgang : *Kirche in der Zeitenwende. Gesellschaftlicher Wandel und Erneuerung der Kirche*, Verlag Bertelsmann Stiftung, Gütersloh, 2. Aufl., 1999, p. 43s.

¹³ À titre d'exemple, citons le conflit qui, en Allemagne, a opposé au début des années 2000 le Vatican et l'Église catholique autour de la question de l'avortement, de son autorisation ou de sa légalisation par la dite Église allemande.

considérés comme « un fruit de l'Évangile ». ¹⁴ L'article 1er de la Déclaration, en affirmant l'égalité de tous les êtres humains, ouvre la voie à une interprétation chrétienne des Droits de l'Homme : tout homme est créé à l'image de Dieu, nous dit le texte biblique. La dignité humaine n'est pas le fait d'un État ou d'une institution. Elle est inaliénable : elle provient de Dieu lui-même. C'est à partir du mouvement en faveur des libertés initié en Europe qu'un discours sur les Droits de l'Homme a pu se déployer à l'échelle mondiale. ¹⁵ Auparavant, on cantonnait Dieu à la sphère de l'éthique. Aujourd'hui, même son intervention dans des choix relevant de la vie privée des individus, est récusée.

Dans un pareil contexte, la Mission en Europe ne saurait consister aujourd'hui en une nouvelle évangélisation qui se ferait au profit d'une Église particulière et afin de lui permettre de reconquérir son pouvoir sur la société et sur les individus. Les Églises ont en revanche à s'efforcer d'asseoir une nouvelle autorité spirituelle en se consacrant en toute humilité à leur tâche. La Mission se doit d'être au service des femmes et des hommes pour les aider à découvrir dans l'Évangile la puissance libératrice de Dieu. Indissociable de cette « offre d'évangile », comment ne pas souligner l'importance d'un travail de réflexion sur les valeurs éthiques fournissant le socle d'une vie de liberté, de justice et de paix ?

¹⁴ La culture européenne est à n'en pas douter influencée par les Droits de l'Homme et du citoyen. Ces Droits de l'Homme ont été eux-mêmes fortement influencés par la théologie du début du 19^e siècle en France, une théologie qui s'était conformée à l'esprit du temps à savoir une philosophie ayant tendance à placer non pas Dieu, mais l'individu au centre de l'univers. Ainsi, les Droits de l'individu sont des droits *naturels* et non pas des Droits émanant de Dieu lors de la création. L'origine des Droits de l'Homme se trouve donc en l'Homme lui-même et non pas en Dieu. En conséquence, aucun Droit divin ne peut primer sur le Droit humain. L'existence de Dieu n'est donc pas niée de manière explicite, cependant, son rôle et son influence pour le destin de l'individu se limitent exclusivement à l'éthique.

¹⁵ La théologie africaine de la libération dont l'un des principaux représentants est le théologien camerounais Jean-Marc Ela se fonde sur les Droits de l'Homme pour une relecture de la Bible (cf. J.-M. Ela, *Repenser la théologie africaine*, pp. 224-240).

Le cinquième défi de la Mission se manifeste dans les changements subis par l'environnement socioéconomique, conséquences de la mondialisation. L'augmentation du taux de chômage engendre une paupérisation croissante au sein d'une partie de la population européenne. Un nombre grandissant d'entreprises procède à des délocalisations vers des pays plus favorables au plan de la fiscalité. Les multinationales engrangent d'importants bénéfices, mais procèdent dans le même temps à des licenciements afin de demeurer compétitives sur le plan international. Les salariés vivent dans la perpétuelle angoisse de perdre leur emploi. Le fossé entre riches et pauvres s'élargit chaque jour davantage. Les injustices sociales sont flagrantes. Les chrétiens européens, soucieux auparavant de réclamer plus de justice sociale en faveur des peuples du Tiers-Monde, sont désormais directement concernés par ces mêmes problématiques. Et s'il fallait autrefois se rendre dans les pays du Tiers-Monde afin de croiser pauvreté et misère, aujourd'hui le « Tiers-Monde » se retrouve au cœur de l'Europe et touche une population originaire d'Europe. Quelle position l'Église adopte-t-elle face à la détérioration croissante des conditions de vie des Européens ? ¹⁶

Nous voulons citer – à titre d'exemple – deux conséquences directes de la crise économique en Europe qui sont à nos yeux autant de défis pour les Églises :

Face à la précarité sociale grandissante, l'Europe se replie sur elle-même. Elle dresse autour d'elle un mur protecteur dont le but est de décourager les étrangers non-européens d'accéder au marché du travail européen. Les frontières sont de plus en plus hermétiques, même pour les demandeurs d'asile qui auraient de bonnes raisons de prétendre à un droit de séjour en Europe. Les conditions de séjour des étrangers se durcissent. Le sociologue et théologien camerounais Jean-Marc Ela, lui-même exilé au Canada, écrit en 2004 : « Si l'on juge la démocratie à la manière de respecter les droits humains et de traiter

¹⁶ En 1997, les Églises protestante et catholique en Allemagne ont publié ensemble un document intitulé : *Für eine Zukunft in Solidarität und Gerechtigkeit* (Pour un avenir dans la solidarité et la justice), sur la situation socioéconomique de l'Allemagne. Ce document souligne la nécessité pour les Églises de développer un nouveau « discours social » face à la détérioration croissante du climat social. La question est de savoir si la voix de l'Église peut encore se faire entendre aujourd'hui.

l'étranger, on prend conscience des effets pervers des politiques d'immigration et d'asile qui se fondent sur l'idéologie du bunker. On ne peut que constater l'érosion des droits à l'égard des réfugiés : en Occident, les pays d'asile deviennent rares. Les gouvernements refusent de reconnaître que l'immigré ou le demandeur d'asile, à titre d'être humain, est sujet de droits». ¹⁷

Les structures ecclésiales ne sont pas épargnées par la crise économique. Le nombre croissant de chômeurs a des répercussions directes sur les finances des principales Églises européennes. Des emplois dans les œuvres d'Église sont supprimés car les Églises ne peuvent plus faire face à tous leurs engagements. Le soutien financier et matériel aux Églises partenaires dans les pays d'Outre Mer en pâtit également. La situation économique difficile en Europe a des répercussions négatives sur les Églises africaines dont les œuvres (sociales, sanitaires et scolaires) restent – en majorité – dépendantes des Églises européennes. Dans ce contexte, la Mission s'avère être un véritable défi pour les Églises européennes, défi dont toutes les conséquences ne sont pas encore perçues. Il faut ici rappeler que la puissance financière des Églises européennes a pour beaucoup contribué à l'action missionnaire occidentale. La situation financière difficile que ces Églises traversent aujourd'hui les aidera-t-elle à comprendre que la Mission repose d'abord et avant tout sur la puissance de l'Évangile du Salut ?

Les Défis de l'Église en Afrique aujourd'hui

Il est généralement admis que l'Afrique est un continent plus réceptif à l'Évangile que l'Europe. Par contraste avec la rapide décroissance du nombre des chrétiens en Europe, on se plaît à vanter la croissance des Églises de l'hémisphère sud. L'Afrique au même titre que l'Asie et l'Amérique latine sont perçues comme les continents d'avenir pour le christianisme. ¹⁸ Une telle affirmation est-elle justifiée ? Missiologues et théologiens occidentaux ont-ils raison de présenter l'Afrique

¹⁷ J.-M. Ela, *Un Dieu métis*, in : *Relation*, novembre 2004, n° 696, pp. 32-34, Montréal, Canada.

¹⁸ W. Hollenweger, *Mut zu Gottes Wegen zwischen Religion und Kultur*, Impulsreferat auf dem Ökumenetag der LKBS am 14.09.2002 in Wolfenbüttel. Voir aussi du même auteur : *Le pentecôtisme, avenir du christianisme dans le Tiers-Monde ?*, Cahiers de l'IRPN, n° 39, avril 2002, pp. 3-19.

comme le nouveau « biotope » de la Mission chrétienne ? Les populations et les théologiens africains partagent-ils ce point de vue ? Une chose est sûre, même en Afrique le christianisme est confronté à des défis qui hypothèquent fortement son avenir.

Le premier défi que connaît la Mission en Afrique aujourd'hui est celui d'une sécularisation croissante. Ce phénomène s'observe surtout parmi les jeunes des grandes villes. Ceux-ci tendent à se détourner de la pratique religieuse. Ce que le missionnaire Farelly ¹⁹ décrivait déjà dans les années 60 s'est accentué au cours des années récentes. Au Cameroun, des femmes et des hommes se font baptiser et deviennent membres de l'Église sans participer à la vie de la communauté. Beaucoup de gens ne voient plus en celle-ci qu'un simple prestataire de service auquel faire appel pour des circonstances précises : baptêmes, mariages ou inhumations. Les registres des communautés sont remplis mais le nombre de chrétiens qui prennent part au culte dominical et qui contribuent financièrement à la vie de la communauté reste bas. Certes, la situation des Églises d'Afrique est meilleure que celle des Églises d'Europe. Mais pour combien de temps encore ? L'Afrique ne se retrouvera-t-elle pas un jour dans la même situation que l'Europe ? Selon J.-M. Ela, le mythe d'une Afrique **incurablement religieuse** s'effondre ! La montée de l'**incroyance** est devenue une réalité qui ne doit pas laisser le théologien africain indifférent. ²⁰ Ela invite les théologiens africains à « re-lire » l'Évangile dans le contexte africain.

Le second défi concerne le mouvement charismatique. Depuis pratiquement deux décennies l'on observe en Afrique une proliféra-

¹⁹ « Dans le Sud Cameroun, et particulièrement à Douala, nous en sommes à la quatrième génération de chrétiens. L'Église est nombreuse, il y a de la piété et une foi zélée, particulièrement chez les femmes. Mais chez de nombreux jeunes, la vie religieuse est devenue une tradition familiale et une attitude sociale. On continue à l'observer sans qu'il y ait vraiment de conviction personnelle avérée et solide... Beaucoup de jeunes d'aujourd'hui en sont là. Leurs pères et grands-pères ont reçu le christianisme avec une pleine foi. Ils en ont payé le prix et ils savaient en quoi ils croyaient. Il n'en est plus de même pour bien des jeunes d'aujourd'hui ».

²⁰ J.-M. Ela, *Repenser la théologie africaine : le Dieu qui libère*, Karthala, 2003, p.134 (par la suite : J.-M. Ela : *Repenser la théologie africaine*).

tion de groupes et de mouvements divers qui prônent un christianisme enthousiaste et revigorant.²¹ La plupart de ceux-ci fonctionnent sans véritable structure ni ligne théologique précise. Ils dépendent majoritairement d'un guide plus ou moins « inspiré » et ils apparaissent et disparaissent généralement en même temps que celui-ci. Il n'est pas rare de noter en leur sein des conflits internes, des schismes et des dissolutions.²² Ils attirent surtout les déçus de la société et des Églises dites « historiques », leur promettant bien-être matériel, guérison, délivrance, réussites professionnelles etc. Leur « succès » témoigne de ce que les Africains dans leur majorité ne font plus confiance aux structures sociales et politiques de leurs pays. Ce sont les Églises qui se trouvent investies de la mission de redonner espoir à tous ceux qui aspirent à une condition de vie meilleure, tant spirituelle que matérielle.

Le troisième défi se situe dans la dépendance financière vis-à-vis de « l'extérieur ». La majorité des anciennes Églises missionnaires – tout comme les nouvelles Églises charismatiques – dépendent toujours financièrement de l'Europe ou des États-Unis.²³ Une formation solide et responsable des théologiens et autres ouvriers de l'Église n'est pour l'heure pas réalisable sans un soutien financier extérieur. Or, ce soutien diminue d'année en année alors même que l'Afrique a besoin de façon urgente de personnel formé pour assurer le développement de l'Église et de la société. Le champ est ainsi laissé libre aux groupes charismatiques et fondamentalistes qui présentent la plus forte croissance numérique, mais ne disposent malheureusement pas de personnel qualifié pour l'encadrement des nouveaux convertis. Des agences missionnaires de type fondamentaliste, venant en particulier des États-Unis et disposant de moyens financiers énormes exploitent sans vergogne la situation matérielle précaire des populations pour diffuser leur idéologie. Une formation objective et compétente des

²¹ A. Corten, *Explosion des pentecôtismes africains et latino-américains*, in : *Le Monde Diplomatique*, Décembre 2001, p. 22f.

²² Il est bien entendu que les Églises dites « historiques » connaissent aussi des conflits internes. Ces derniers ne conduisent cependant pas nécessairement au schisme ou à la dissolution, puisqu'elles ont des structures plus solides.

²³ *Libération ou adaptation ? La théologie africaine s'interroge*, Colloque d'Accra, Paris, L'Harmattan, 1977, p. 55.

ouvriers de l'Église s'impose comme une priorité absolue pour l'Église en Afrique.

Le quatrième défi est d'ordre spirituel et présente un double visage. Il s'agit d'une part d'un phénomène relativement nouveau, celui des « fraternités secrètes », sortes de groupes mystico-ésotériques auxquels des évêques, des prêtres ou pasteurs et des membres des Églises sont publiquement accusés d'appartenir. D'autre part, il s'agit de l'activité de pasteurs et de prêtres qui se proclament exorcistes, guérisseurs et faiseurs de miracles²⁴ et dont il est évident que bon nombre profitent de la misère et de l'angoisse des populations pour se faire de l'argent !²⁵ Que les milieux fondamentalistes et charismatiques de l'Occident trouvent ici grâce à la mondialisation un terrain d'action favorable (citons, à titre d'exemple, « l'activité missionnaire » de soi-disant évangélistes tel que Reinhard Bonnke en Afrique), renforce cette problématique au lieu de la résoudre.

Ce quatrième défi semble contredire, à première vue, la thèse d'une société africaine, en voie de sécularisation. Cette Afrique qui apparaît en fait à cheval entre une tradition qui ne **veut** ni ne **doit** se laisser oublier (ce que les Occidentaux appellent dédaigneusement « superstition ») et une modernité qui la fascine et la violente en même temps, embarrasse l'observateur non averti. Des décennies de modernité à l'occidentale n'ont pas réussi à éradiquer la tradition africaine qualifiée par les missionnaires de païenne et barbare.²⁶ Doit-on en conclure que les Africains ne sont pas de vrais chrétiens ? Ou bien doit-on admettre que l'Évangile n'a pas encore réussi à réconcilier la rationalité du monde dit moderne et l'irrationalité de la conception

²⁴ L'instituteur, voire le pasteur indigène se serait substitué au ganga (guérisseur dans la société traditionnelle) dont il aurait pris le rôle et la fonction. En effet, il semble que pour répondre aux attentes des populations, le pasteur africain a dû redéfinir ses rôle et fonction en devenant guérisseur (pour plus d'information sur ce sujet, voir : S. D. Johnson, *Schwarze Missionare*, p. 261-263)

²⁵ Face aux reproches qui leur sont faits d'exiger de l'argent pour un don qu'ils auraient reçu gratuitement de Dieu, les individus concernés répliquent en objectant que les théologiens et autres psychothérapeutes européens exigent eux aussi de l'argent pour leurs services.

²⁶ L'ouvrage de R. Luneau, *Comprendre l'Afrique : Évangile, modernité, mangeurs d'âmes*, Karthala, 2004 (2^e éd.), est très utile pour comprendre ce que nous essayons de dire.

africaine traditionnelle du monde où sont à l'œuvre des puissances immatérielles censées protéger et sauver la vie ? L'Église africaine doit trouver une réponse à ce dilemme.

Le cinquième défi, et le plus important selon nous, est d'ordre socio-économique. On admire parfois ces populations africaines qui, malgré la pauvreté et malgré la misère, croient en Dieu.²⁷ Les Africains « se complairaient dans » voire « se résigneraient à » cet état de chose. Pourtant, selon J.-M. Ela, beaucoup de chrétiens africains se demandent aujourd'hui à quoi sert d'avoir la foi. Que signifie Dieu pour des hommes et des femmes qui souffrent quotidiennement à cause de la pauvreté, de la famine, de la sécheresse, de l'injustice et de l'oppression ?²⁸ Les Églises d'Afrique sont mises en demeure de répondre. Pour Kā Mana, l'enjeu de la nouvelle évangélisation en Afrique consiste à organiser le peuple de Dieu de manière à ce qu'il puisse faire face lui-même aux difficultés de sa destinée et qu'il relève lui-même les défis du quotidien, défis actuels et défis futurs. En effet, le christianisme n'est pas pure théorie, il est aussi et surtout mise en pratique. Les communautés chrétiennes ont ainsi vocation à contribuer activement au changement social et à la construction d'une nouvelle société.²⁹ « La crédibilité de l'Église et les chances de l'évangélisation seront à la mesure de sa solidarité avec l'aspiration légitime des Africains à prendre en main leur propre destinée, à la mesure de sa disponibilité dans la recherche des solutions aux problèmes de ce continent ».³⁰

Les Africains ont certainement encore peur des sorciers, des démons et des puissances maléfiques. Toutefois, ce n'est un secret pour personne, la pauvreté, les maladies et les guerres ne sont pas uniquement causées par des forces immatérielles. Elles sont surtout le fait d'individus et d'institutions identifiables. Nul en Afrique n'ignore

²⁷ C'est probablement ce qui justifie les déclarations selon lesquelles les Européens dans leur majorité ne croient plus en Dieu parce qu'ils sont matériellement nantis !

²⁸ J.-M. Ela, *Repenser la théologie africaine*, pp.10 & 133s.

²⁹ Kā Mana, *Chrétiens et Églises d'Afrique : penser l'avenir*, Yaoundé, CLE, 1999, p. 129.

³⁰ M. Cheza, H. Derroite, R. Luneau, *Les Evêques d'Afrique parlent 1969-1992 : documents pour le Synode africain*, Paris 1992, p. 60.

que les fossoyeurs du continent se trouvent à Londres, à Paris ou à Washington. Toutefois, ils ont leurs complices et leurs usufruitiers en Afrique, lesquels n'hésitent pas à s'enrichir sur le dos des populations. Selon B. Breytenbach, l'Afrique n'a plus le droit de se disculper en prétextant qu'elle a été colonisée et exploitée par l'Europe : sa misère a aussi des causes endogènes.³¹ Quant au Secrétaire Général du Conseil Œcuménique des Églises (COE), il souligne que « pour vaincre la pauvreté et réaliser des transformations sociales, il ne suffit pas d'avoir une conception mécanique du développement durable. L'élément crucial qui fait défaut est la volonté morale des responsables africains. Depuis trop longtemps, ils acceptent l'inacceptable et tolèrent l'intolérable ».³²

Les inquiétudes que connaît la population du fait de la situation économique mondiale sont elles aussi de la responsabilité de l'Église africaine et de sa théologie. Dans ce contexte de dégradation des conditions de vie, la théologie – une théologie dont l'accent ne serait pas exclusivement culturel – est mise en demeure d'apporter des réponses.³³

Les chances de la Mission en Afrique et en Europe – Un monde, une Mission

Cette brève analyse des contextes africain et européen, permet de dégager un premier constat. L'Afrique et l'Europe ont certes chacune

³¹ B. Breytenbach, *Afrika muss sich neu erfinden*, in : Frankfurter Allgemeine Sonntagszeitung (« Afrika muss sich neu erfinden »), 04.12.2005, n° 48, p. 15. Voir aussi : B. Breytenbach, in : *Die Zeit* www.zeit.de/2004/50/Fortschritt. Toujours selon lui, l'Afrique est aujourd'hui plus pauvre qu'elle ne l'a jamais été auparavant. Plus d'un tiers de la population du continent a un revenu à peine égal à moins d'un demi dollar par jour.

³² S. Kobia, *Rapport du Secrétaire Général*, 9^e Assemblée générale du COE, Document n° A. 02, p.7.

³³ O. Bimwenyi-Kweshi : « Si la théologie africaine actuelle de l'Afrique centrale est plutôt culturelle et peu attentive aux questions cruciales de l'exploitation socioéconomique des peuples de ces régions et encore moins aux problèmes de la libération des opprimés du continent, elle ne peut, nous semble-t-il, tirer aucune fierté d'une telle situation » in : *Réflexions fondamentales sur le séjour africain dans l'éclaircie du Christ*, dans : *Pour un concile africain*, Présence africaine, 1978.

des défis propres à relever mais il existe également des similitudes dans les défis identifiés sur les deux continents.

Tant en Afrique qu'en Europe le concept de « Mission » comporte une ambivalence et une complexité qui rendent aujourd'hui difficile la pratique de la Mission. La laïcisation qui a depuis longtemps déjà déraciné le fondement chrétien de l'Europe, et dont les répercussions restent palpables, représente à son tour un défi pour l'Afrique. En Afrique, les mouvements charismatiques constituent un important défi, en particulier pour les « vieilles » Églises missionnaires. C'est aussi le cas en Europe où beaucoup de chrétiens déçus quittent leurs Églises traditionnelles pour se rattacher à des communautés charismatiques, espérant trouver là une meilleure réponse à leurs attentes.

À cause de leur dépendance financière vis-à-vis de l'Europe et de l'Amérique, des Églises africaines voient se réduire chaque jour un peu plus leur champ d'action et leur capacité d'entreprendre. Les Églises européennes risquent d'être (si elle ne le sont pas déjà) dans l'obligation de diminuer leurs engagements missionnaires suite à la diminution de leurs capacités financières. La pauvreté qui constitue l'un des principaux défis pour l'Afrique, tend à devenir une réalité quotidienne en Europe. Enfin, aussi bien en Afrique qu'en Europe, l'Église est amenée à prendre clairement position sur des questions relatives à l'éthique et aux règles nécessaires à la vie en société.

Nous le voyons, la mondialisation est bel et bien une réalité. Les problèmes que les populations rencontrent dans une partie du globe peuvent avoir des répercussions dans les autres parties du monde. D'où l'importance d'aborder les problèmes, même contextuels et spécifiques, dans une perspective globale et de rechercher des solutions globales.

La mondialisation a, à n'en pas douter, beaucoup d'avantages : la réduction du temps et de l'espace grâce aux moyens de communication modernes, le brassage des cultures, l'accès à et la rapidité de l'information, la coopération universitaire grâce à l'Internet etc. Mais les conséquences n'en sont malheureusement pas toutes positives. Le fossé entre riches et pauvres s'élargit, les libertés individuelles sont de moins en moins garanties et l'insécurité grandit. L'ONU semble avoir atteint ses limites tout comme les politiques sociales, économiques et stratégiques semblent incapables de trouver des solutions. Que faire dans ce contexte d'incertitudes, de tensions et d'angoisses ?

Le thème de la 9^e Assemblée Générale du COE « Transforme le monde, Dieu dans ta grâce » se voulait sans nul doute une réponse à cette situation. Les Églises et les chrétiens sont appelés à redécouvrir la puissance libératrice de l'Évangile de Jésus-Christ. Selon Wolfgang Huber, le mouvement œcuménique a mission de trouver une réponse au processus négatif de la mondialisation, une réponse authentique, différente de celles des institutions politiques et économiques : « Il est de notre devoir en tant que chrétiens de nous assurer que la mondialisation contribue à la promotion de la dignité humaine, garantit les libertés individuelles et admet la diversité culturelle. C'est pour cette raison qu'il nous faut dénoncer les injustices sociales résultant des pouvoirs et des structures économiques actuelles. Une véritable mondialisation devrait intégrer tout le monde et non conduire à une division du monde entre gagnants et perdants, riches et pauvres. Le COE en tant que communauté mondiale d'Églises unies par la prière de Jésus, et son « Donne-nous notre pain de ce jour », ne peut se limiter à n'être qu'un « acteur global » (*global player*). Elle a aussi et surtout à être un « intercesseur global » (*global prayer*). Par la prière, nous devons nous engager en faveur de structures économiques plus humaines et au service de tous ».³⁴

En d'autres termes, le christianisme mondial a pour mission de proposer une autre forme de mondialisation. Malgré les différences confessionnelles et les difficultés de collaboration, le christianisme demeure une communauté spirituelle, une communauté de foi, la communauté de ceux qui sont appelés à manifester ici et maintenant le Royaume de Dieu. À la différence de Wolfgang Huber, nous croyons cependant qu'il revient au COE de devenir un « acteur global », c'est-à-dire une communauté d'Églises disposant d'assez d'autorité et d'influence pour non seulement **proposer**, mais aussi **imposer** une autre forme de mondialisation. À cet égard, les chances pour la Mission se trouvent d'abord et avant tout dans l'œcuménisme (Jn 17, 11 et 21). Aussi bien en Afrique qu'en Amérique latine, en Asie et en Europe, les Églises doivent apprendre à coopérer et à défendre leurs positions **ensemble**. La Parole de Dieu en sera d'autant plus convaincante et mieux prise en considération : « Une Église

³⁴ W. Huber, *Die Zeichen der Zeit*, Plenum, « Wirtschaftliche Gerechtigkeit », 9^e Assemblée générale du COE, Porto Alegre, 2006, document de plénière n° 01.7 (Trad. S. D. Johnson)

divisée ne peut pas rendre un témoignage crédible dans un monde brisé ; elle ne peut pas s'opposer aux forces de désintégration et de désorientation de la mondialisation, ni entrer dans un dialogue significatif avec le monde. Parler d'une seule et même voix et assumer ensemble la vocation prophétique de l'Église, voilà l'exigence essentielle pour "être l'Église" dans un monde polarisé ». ³⁵ Les Églises n'ont donc d'autre choix que de se montrer unies et solidaires. Cela est vrai du partenariat dans la Mission : la Mission que Jésus confie à l'Église (Mat 28 :19) s'adresse à tous et il y a assez de travail pour tous. C'est vrai de la solidarité matérielle entre les Églises du monde (Ac 4, 32-34), dans une recherche permanente d'équité. Dans cette Mission commune, aucune Église ne peut prétendre dominer sur les autres. Toutes ont à apprendre les unes des autres. À l'ère de la mondialisation, les Églises, où qu'elles se trouvent, ont pour horizon de s'attacher de toutes leurs forces, chacune dans leur contexte et selon leurs capacités, à mettre en pratique le message de Jésus-Christ en parole et en actes. Sinon comment prétendre convaincre des populations déçues par les politiciens et autres vendeurs d'illusions, de la pertinence du Message du Dieu libérateur en Jésus-Christ ?

Samuel D. JOHNSON est pasteur de l'Union des Églises évangéliques baptistes du Cameroun. Il est actuellement Secrétaire exécutif chargé de l'animation au sein de la Cevaa (Communauté d'Églises en mission).

³⁵Aram I^{er}, Rapport du président, 9^e Assemblée générale du COE, Porto Alegre, 2006, document n° A 01, p. 4.

Mission dans un monde en transformation

« Ni par la puissance, ni par la force,
mais par mon Esprit »¹

Jacques MATTHEY

Si nous voulons comprendre comment le christianisme change dans un monde en transformation, nous sommes d'abord invités à prendre conscience d'une véritable révolution qui s'est opérée en son sein au cours des trente dernières années. La plus grande partie des Églises des continents du « sud » sont en croissance constante, au point que la majorité des chrétiens vit maintenant en Afrique, Asie et Amérique latine. Le « centre statistique de gravité » de notre religion s'est déplacé et se trouve quelque part près de Tombouctou en Afrique saharienne. Nous sommes, avec les autres héritiers de la Réforme genevoise du 16^e siècle, à la périphérie du christianisme mondial et ne représentons plus qu'environ 5 % de l'ensemble. Ce qui est vrai du point de vue du nombre, l'est aussi du point de vue de la spiritualité. Les Églises qui sont majoritaires aujourd'hui vivent pour la plupart une spiritualité de type évangélique ou charismatique, appliquant ce que dit et promet la Bible directement à leurs situations souvent dramatiques, sans ressentir de fossé infranchissable entre les contextes bibliques et contemporains.

Des cellules des Églises du « Sud » naissent et se multiplient aussi en Europe et à Genève. Les chrétiens du Sud sont en mission chez nous. Les flux de migration étant en croissance avec les perspectives dues au changement climatique, cette tendance va aller en augmentant. Cela nous pose des questions quant à ce que nous entendons par « Église », « reconnaissance des ministères », « témoignage », « spiritualité ». Nous ne sommes plus ceux et celles qui, d'autorité, peuvent définir ce qu'est une interprétation correcte de l'Évangile au début du 21^e siècle. Notre interprétation doit être **partagée** avec les

¹ Texte légèrement remanié d'une conférence donnée le 21 mai 2007 dans le cadre d'une Assemblée de l'Église protestante de Genève, Suisse.

chrétiens du Sud, même si cela doit nous entraîner dans difficile dialogue entre nos visions du monde respectives.

Quant au christianisme dans le « Nord », il semble aussi changer profondément. Alors que nous, Églises dites traditionnelles (réformée ou catholique), perdons des membres et passons par conséquent de crise financière en crise financière, des mouvements comme Taizé, les Focolari, le Chemin Neuf, Alphalive, Iona, les Groupes bibliques universitaires et de grandes Églises nouvelles du type « Mega-churches » à l'américaine, prouvent leur capacité de mobilisation des jeunes dans les sociétés de postmodernité. Seraient-elles les Églises de demain pour notre contexte ?

Dans un christianisme en mutation profonde, quelle est la mission de notre Église ? Elle consiste pour nous à être fidèle à quelques principes de la mission de l'Église en général que je vais tenter d'esquisser.

Mission et Évangélisation – points de repères

Je reprends ces principes tels qu'ils apparaissent dans la définition de la mission que nous utilisons au Conseil œcuménique des Églises (COE) : « La "mission" implique une conception globale : c'est la proclamation et le partage de la bonne nouvelle de l'Évangile par la Parole (*kerygma*), les actes (*diaconia*), la prière et le culte (*leitourgia*), et le témoignage quotidien de la vie chrétienne (*martyria*) ; l'enseignement pour édifier et fortifier les gens dans leurs relations avec Dieu et les uns avec les autres, c'est aussi la guérison en vue de promouvoir l'intégralité et la réconciliation dans la *koinonia* — la communion avec Dieu, la communion avec chaque être humain ainsi que la communion avec la création tout entière. »²

PM
24

Une Église qui célèbre

Un de mes collègues orthodoxes m'a récemment rapporté le récit suivant : Cela se passe en Roumanie, sous le régime de type soviétique. La vie des Églises est fortement entravée, et dans bien des cas, seuls les cultes restent possibles – et encore. Deux soldats de l'armée,

² « Mission et Évangélisation dans l'Unité aujourd'hui », in : *Vous êtes la lumière du monde. Déclarations du COE sur la mission – 1980-2005*. Genève, COE, 2005, pp. 70-71. Le document cité a été adopté par la Commission de Mission et Évangélisation du COE en l'an 2000.

bien instruits dans l'athéisme officiel, patrouillent un dimanche dans les rues et passent près d'une Église dans laquelle est célébrée la sainte liturgie. L'un des deux soldats, impressionné par la beauté des chants qu'il entend, dépose son arme et entre dans l'Église. Il reste, en vient à se mettre à genoux, bouleversé par le drame théologique célébré dans ce lieu. Au moment où il ressort pour reprendre sa ronde, l'autre qui était resté dehors, lève son arme et l'abat.

Pour les Orthodoxes, la célébration liturgique est le cœur même de l'Église et de son témoignage. C'est là que l'Église accomplit sa mission.

Quels sont donc les éléments auxquels nous devons prendre garde pour une célébration liturgique d'un point de vue missiologique ? Je me réfère aux travaux de la Fédération luthérienne mondiale qui avait développé des lignes directrices dans le cadre d'une réflexion sur le culte et la culture³ :

- a) Le culte est d'abord **transculturel**. La présence du Dieu trinitaire, les textes bibliques, les sacrements, certaines prières traditionnelles, de même que les principales confessions de foi chrétiennes, sont des éléments de structure et de contenu qui dépassent chaque culture et chaque contexte individuel. C'est le lien avec la communauté des croyants à travers tous les temps. Il y a donc un contenu et une structure qui doivent manifester l'unité des chrétiens dans l'histoire et l'espace.
- b) Le culte chrétien, ensuite, est **culturel**. Il est enraciné dans une culture et en dialogue avec elle. Depuis la Pentecôte, la diversité des expressions liturgiques fait partie de la richesse du christianisme. Il est normal qu'un culte en établissement médico-social soit différent d'une célébration organisée avec des collégiens. Beaucoup d'Églises se sont vidées faute d'avoir su prendre au sérieux la nécessité d'inculturer leurs célébrations, en particulier en ce qui concerne le langage et la musique. Elles souffrent encore d'une image d'inadaptation culturelle profondément ancrée dans la mémoire collective de notre société.
- c) Mais le culte est aussi **contre-culturel**. L'Évangile comporte une contestation de tous les ordres « anciens », et Paul appelle à ne pas

³ S. Anita Stauffer (ed.) *Culte et culture en relation*. Genève, Fédération luthérienne mondiale, 2000, pp.73 ss

PM
25

se conformer au monde. Rassemblée autour de la table du Seigneur, la communauté des disciples est aussi communauté alternative, visant à une transformation des personnes et des sociétés. En ce sens, que ce soit par la prédication ou des symboles, par les structures d'accueil ou les chants (pensez au rôle des Négro spirituals), le culte comporte un élément prophétique et interpellateur.

- d) Le culte est également **inter-culturel**. Tout culte chrétien, aussi enraciné soit-il dans une culture, devrait comporter une ouverture sur les Églises vivant dans d'autres contextes. Cela peut se faire par la musique, les prières d'intercession, la reprise de confessions de foi ou de symboles – à condition que les personnes rassemblées puissent les comprendre et en saisir le sens. Ou encore par un rassemblement de chrétiens de diverses cultures en une seule célébration. Ne négligeons pas non plus le caractère multi-culturel de nombre de nos communautés.
- e) Enfin, la manière dont nous organisons et célébrons le Seigneur en Église peut également contribuer à rappeler notre **identité et tradition confessionnelle réformée**.

Dans nos célébrations, il est capital de veiller à une synthèse entre ces cinq éléments. Ils sont d'ailleurs constitutifs du témoignage chrétien en général et de toute vie en Église. Une stratégie missionnaire bien comprise visera à un équilibre correct entre ces éléments, adapté aux circonstances spécifiques du lieu et de l'histoire.

Une Église qui évangélise

Qu'entend-t-on par « évangélisation » ? Oser franchir le seuil de nos temples ou centres paroissiaux, oser s'afficher et oser inviter, faire envie. Être présent là où nos contemporains se rencontrent – manifestations, sport, consommation, vacances, culture, et y offrir un message de vie ancré en Christ et ouvert sur l'horizon du royaume de Dieu.

Le problème est que le terme a mauvaise presse dans le protestantisme occidental, peut-être particulièrement parmi les réformés européens. Quand je dis « évangéliser » à quoi pensez-vous ? Probablement aux Mormons ou aux Témoins de Jéhovah. En d'autres termes à une forme de témoignage considérée comme « agressive », une manière de faire pression sur l'auditeur, une approche dogmatique

ou menaçante. Le pasteur Laurent Schlumberger de l'Église réformée de France qui a récemment publié un livre sur le sujet de l'évangélisation, en distingue plusieurs types, dont celui de l'« estrade »⁴ qui correspond en général aux préjugés que nous avons. C'est une forme de message visant à obtenir une conversion par décision subite, souvent dans une ambiance de masse et avec un message parfois simpliste. Nous sommes facilement tentés de décrier cette approche.

L'un de mes meilleurs collègues au COE, qui se rattache à la tradition orthodoxe, témoigne volontiers du fait qu'il s'est littéralement « converti » ou « reconverti » à une foi chrétienne vivante lors d'une évangélisation de masse de type croisade fondamentaliste. Mon collègue est orthodoxe ! Ce qu'il faut retenir de ceux qui pratiquent une évangélisation style « estrade » est l'audace qu'ils ont à être présents dans les lieux publics, les Aréopages contemporains.

Pour ma part, je souhaite insister sur une autre forme d'évangélisation, celle qui se fait **par la rencontre**, l'évangélisation **en cheminement commun**. Nous sommes tous engagés dans un pèlerinage de vie, dans une quête de Dieu, de sens, de guérison, de vie en plénitude. Le ministère d'évangélisation consiste à accompagner des personnes, en tentant de leur permettre de discerner où elles se trouvent dans leur cheminement, à les conduire, de la quête du sens de la vie, de Dieu, vers une connaissance du Christ et de son message, afin qu'elles puissent non seulement devenir des « convertis » suite à une expérience ou à une suite d'expériences marquantes, mais surtout des « disciples du crucifié ». « L'évangélisation se vit dans des relations de personne à personne, d'où le Saint Esprit fait jaillir la foi » comme le dit le COE⁵.

Si l'on s'inspire des propositions d'un théologien laïc chinois, Raymond Fung, actif au COE dans les années 80, on peut imaginer une évangélisation comportant **trois démarches** :

- ❑ S'engager en partenariat avec les communautés ou institutions du voisinage dans un projet commun – social, culturel, politique, un projet qui concerne l'ensemble de la population.

⁴ Laurent Schlumberger : *Sur le Seuil. Les protestants au défi du témoignage*. Olivétan, 2005

⁵ « La mission et l'évangélisation : affirmation œcuménique », § 30, in : *Vous êtes la lumière du monde, op.cit.*, p. 26. L'Affirmation œcuménique est le texte officiel du COE sur la mission, adopté en 1982 par le Comité central.

- ❑ Porter cet engagement devant Dieu dans la prière et le culte communautaire, et le culte communautaire, un culte auquel les partenaires peuvent être invités et ainsi découvrir quelle est la source à laquelle puisent les chrétiens pour leur engagement dans ces domaines.
- ❑ Saisir l'occasion de formuler une invitation personnelle à devenir disciple de Jésus quand on discerne qu'une personne semble réellement prête et disposée à cela dans son cheminement.

Dans une perspective œcuménique, l'évangélisation sera toujours liée à l'engagement pour trouver une solution aux problèmes humains ou sociaux majeurs du moment.

Vers une Église pour les autres – mission par le service, la diaconie

À l'instar de nombreuses Églises de tradition réformée, nous pouvons être fiers de la tradition de service dans la société qui caractérise notre confession chrétienne. Depuis l'ouvrage magistral du professeur André Biéler sur la pensée économique et sociale de Calvin⁶, nous savons que cet accent du témoignage réformé remonte à son fondateur et à son souci de la cité et de la justice pour les pauvres. Si aujourd'hui, l'Alliance réformée mondiale est une des organisations chrétiennes à la pointe de la lutte pour la justice et contre la logique marchande des empires contemporains, c'est qu'elle incarne cette dynamique diaconale et politique de la Réforme comme responsabilité de chaque chrétien, mais aussi de l'Église comme corps constitué et d'institutions ou de services qui en émanent ou qui s'inspirent de la Réforme. Pussions-nous ne jamais nous désolidariser de cette tradition, à la fois du point de vue des positions qu'elle défend dans la cité, mais aussi du point de vue des priorités budgétaires et d'engagement de personnes.

Cependant, et pour poursuivre la réflexion précédente, je souhaite souligner l'importance du lien entre service, entre diaconie individuelle, politique ou environnementale, et témoignage rendu à Jésus Christ. Le texte de base du COE sur la mission affirme à ce propos

⁶ André Biéler, *La pensée économique et sociale de Calvin*, Genève, Georg, coll. « Publications de la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève vol. 13 », Genève, 1959, 562 p.

qu'« Il n'y a pas d'évangélisation sans solidarité, pas de solidarité chrétienne qui n'implique que nous transmettions notre connaissance du royaume, promesse de Dieu aux pauvres de ce monde. Le critère de crédibilité est double : une proclamation qui ne parle pas des promesses de la justice du royaume adressée aux pauvres est une caricature de l'Évangile ; mais si la participation des chrétiens aux luttes pour la justice ne renvoie pas aux promesses du royaume, elle présente aussi une caricature de la justice telle que la comprend la foi chrétienne. »⁷

L'évolution de nos sociétés et les logiques institutionnelles poussent plutôt à la spécialisation et aux distinctions, voire même à la séparation entre domaines de travail. C'est là un sérieux problème ! Les services se professionnalisent, comme on dit, et la pastorale est séparée du domaine de la guérison, la mission de la diaconie, le service social du témoignage rendu à Jésus Christ. Cette évolution s'est accélérée avec l'introduction des théories contemporaines du management dans les institutions sociales et les Églises. Si l'on doit admettre que dans une société comme la nôtre, la diaconie soit obligée d'être compétente et professionnelle, il n'est pas admissible de laisser s'ériger une barrière entre service social ou politique et ecclésiologie dans le cadre d'une réflexion sur la mission globale de l'Église.

De nos jours, les « autres » ont le droit d'attendre de nous un service, mais un service clairement enraciné dans la spiritualité chrétienne. Comment trouver alors une articulation entre témoignage et solidarité, dans le contexte nouveau qui est devenu interreligieux ?

Témoignage et solidarité – en contexte de pluralité religieuse

Un exemple de service chrétien désintéressé a donné lieu à une réception spectaculaire pour Sam Kobia, le secrétaire général du COE, lors de son récent voyage en Inde. Dans un village de pêcheurs, majoritairement musulman, il a été reçu avec tous les honneurs par la population, couvert de pétales de fleurs. CASA, une organisation chrétienne regroupant 24 Églises orthodoxes et protestantes en Inde, était en train d'y construire une grande salle polyvalente désignée comme abri contre les catastrophes. Cette même organisation a déjà

⁷ « La Mission et l'Évangélisation : Affirmation œcuménique » § 32 et 34, in : *Vous êtes la lumière du monde. Déclarations du Conseil œcuménique des Églises sur la mission – 1980-2005*. Genève, COE, 2005, pp.27 et 28.

offre près de 4000 maisons, des centres communautaires et écoles dans 52 villages de la région de la côte est de l'Inde. V. K. Equbal, un musulman qui est le président du conseil du village, a décrit les représentants des Églises travaillant dans ce village comme étant des « anges ». Et un élu régional hindou estimait que ce travail était un symbole d'amour et de compassion.⁸ Cela se passait dans un pays où durant la même période, des chrétiens étaient battus en public par des fondamentalistes hindous qui avaient averti la télévision pour qu'elle filme le forfait. Battus parce que faussement accusés de convertir.

Certains groupes évangéliques américains ou autres profitent, il est vrai, de la détresse des familles brisées et des orphelins à la suite de catastrophes pour leur inculquer leur version de l'Évangile. De telles pratiques sont intolérables et sont d'ailleurs critiquées par les instances évangéliques internationales.

Mais si, dans les locaux d'une faculté de théologie au Liban, on héberge des réfugiés musulmans qui fuient les bombardements de l'armée israélienne, en leur offrant nourriture, vêtement et toit, est-il interdit pour autant de placer des exemplaires du Nouveau Testament à disposition de ceux et celles qui souhaiteraient en prendre ? Où s'arrête le respect ou l'amour désintéressé, et où commence l'imposition et l'exploitation de la faiblesse du prochain ?

En d'autres termes, où s'arrête une mission ou une diaconie respectueuse et où commence le prosélytisme ? On entend souvent des voix chrétiennes – et jusque dans les agences donatrices – pour refuser de mêler service de développement et témoignage évangélique. On entend aussi nombre de partenaires du dialogue interreligieux plaçant pour une séparation nette entre évangélisation et diaconie.

Si nous suivons ces interpellations, nous mettons en question les principes mêmes du renouveau de la théologie de la mission du milieu des années 1960. Inspirés par les mouvements de libération dans les pays du Sud, nous, chrétiens occidentaux, avons été encouragés à revoir notre propre tradition et théologie pour **lier** témoignage et diaconie, incarner l'Évangile dans les réalités de la vie quotidienne et politique, et considérer non seulement la justification du pécheur, mais aussi la justice comme se trouvant au cœur du royaume de Dieu annoncé par le Christ. C'est une des originalités de l'Évangile que de ne pas séparer vie matérielle et spiritualité – contre toutes les gnoses.

⁸ *WCC Feature*, 28.02.07 by Anto Akkara (sur la page Web du COE)

La Réforme a abondé dans ce sens. Le prix théologique à payer pour une séparation nette entre évangélisation et solidarité est l'infidélité au message dont nous sommes porteurs.

Pour nous permettre d'avancer dans ces questions, un **dialogue** vient de s'établir au niveau **international**. Sous l'égide du COE et du Vatican, il vise à formuler un code de conduite en matière de témoignage pouvant conduire à la conversion. Il est prévu que le processus se déroule en trois étapes. L'année passée, nous avons ensemble écouté comment des représentants des grandes religions de l'humanité perçoivent le témoignage et le service des chrétiens. Cette année, nous entamons une réflexion entre chrétiens quant à la possibilité de formuler des lignes directrices en matière de témoignage. Ce dialogue intra-chrétien inclut non seulement le Vatican et le COE, mais aussi l'Alliance Évangélique Mondiale et des Pentecôtistes. La prochaine étape sera la tentative de formuler un code de conduite en matière de conversion.

Parmi les convictions communes qui sont ressorties du dialogue avec les partenaires d'autres religions, je tiens à mentionner les suivantes :

- a) L'affirmation claire de la liberté religieuse, du droit de pratiquer sa religion, mais aussi de la propager et d'embrasser une autre foi comme conséquence d'un choix assumé en liberté. Le principe de la mission n'a pas été mis en cause dans cette réunion interreligieuse. Ne soyons donc pas plus royalistes que le roi dans nos positions sur mission et dialogue ! Presque toutes les religions du monde ont une forme de rayonnement missionnaire ou la conscience d'un mandat à accomplir.
- b) Une deuxième affirmation commune rappelle que si chacun a le droit d'inviter d'autres personnes à comprendre sa foi, cela ne doit pas s'exercer par la violation des droits et sensibilités religieuses. De même, il faut se guérir de l'obsession de vouloir convertir les autres et à cet effet se débarrasser de la tentation de dénigrer une autre religion dans le seul but de montrer la supériorité de la sienne.
- c) Chaque tradition religieuse a le devoir d'une analyse auto-critique quant aux erreurs commises dans le passé par ses propres adhé-

rents, mais aussi quant au contenu de sa théologie, en particulier sur les questions liées à la conversion.

- d) Il y a ensuite l'encouragement ferme à renoncer à tout moyen éthiquement injustifiable dans l'appel missionnaire. L'aide humanitaire en particulier devrait être totalement désintéressée. Dans la mesure du possible, pour bien le marquer, elle devrait être pratiquée ensemble (différentes religions) et non séparément. Cela concerne surtout l'approche des secteurs vulnérables de la société, comme les enfants et les personnes vivant avec un handicap.

Nul doute que les résultats d'un tel dialogue pourront inspirer et s'inspirer des codes de conduite spécifiques à des professions particulières (les aumôneries, par exemple) ou à des domaines de la diaconie locale.

Une Église engagée dans la formation au témoignage

La formation fait partie intégrante de la mission, comme le rappelle un des textes fondateurs, Matthieu 28, 20 : « Allez et apprenez-leur à garder tout ce que je vous ai enseigné ». Le souci et la qualité de la formation sont également un des points forts de ce que la tradition réformée apporte dans le dialogue œcuménique. Toutefois, l'évolution récente nous pose de sérieuses questions. Ce sont en effet les Églises dont l'expression de la foi est plus simple et moins complexe qui semblent répondre aujourd'hui aux angoisses et aux aspirations de nos contemporains, et cela pas seulement en Afrique. Cela ne veut pas dire qu'il faille abandonner l'exigence d'une formation chrétienne de qualité, mais souligne qu'il serait bon d'accepter de se défaire d'un intellectualisme excessif – sauf là où cela est vraiment requis. La question missiologique restera toujours la suivante : quelle est la fonction de ce que nous faisons dans le cadre de la mission de Dieu et de la mission de l'Église ? La question est donc : formation oui, mais formation à quoi ?

1) Formation à la connaissance et à l'interprétation biblique

Tout récemment, l'archevêque Rowan Williams, primat de l'Église d'Angleterre, se plaignait de la perte des connaissances bibliques dans son Église. Je crois ne pas prendre trop de risques en avançant que la même chose s'est produite depuis une génération dans les Églises protestantes. Or, la démocratisation de la connaissance biblique était

notre force et spécificité ! Il y a quelques années⁹, lorsque j'étais encore responsable des relations avec nos Églises partenaires au Moyen-Orient, des collègues pasteurs du Liban reconnaissaient que les Églises orthodoxes, en particulier l'Église apostolique arménienne, avaient fait d'énormes progrès dans la pratique de la lecture biblique en Église. Au point de dire : qu'allons-nous devenir comme protestants si les Orthodoxes se mettent à lire et à étudier la Bible ? Où réside notre spécificité ?

Il est indispensable de mettre un accent fort sur la **connaissance** de ce que « le Christ nous a enseigné » comme le formule Matthieu. La spiritualité évangélique trouve sa source dans une parole « autre », « étrangère », qui ne saurait être réduite à mon expérience. Le texte biblique en est le signe et le porteur. Il faut donc apprendre à connaître ce que Dieu, Père, Fils et Esprit, nous révèle, quelle mission il s'est donnée à lui-même et quelle part de cette mission il attend que nous remplissions.

Face aux fondamentalismes et intégrismes si dangereux pour la paix dans le monde, il faut évidemment insister sur l'importance d'un apprentissage de **l'interprétation**. Là aussi, je crois pouvoir dire qu'une des forces du protestantisme réside dans la liberté de l'interprétation et l'absence de contrainte à suivre une autorité en matière d'herméneutique. Cela dit, une communauté se forme sur la base de convictions **partagées** et donc d'une interprétation **partagée**. À force d'affirmer haut et fort que tout est possible et que chacun est sa propre référence ultime, nous perdons la capacité de nous retrouver en communauté de foi et de partage. Les textes bibliques sont ouverts dans leur signification profonde, mais on ne peut pas leur faire dire n'importe quoi, simplement parce que c'est à la mode. Nous sommes dépositaires d'une parole « autre », mais que nous avons trop souvent domestiquée à l'aune de nos théories de l'interprétation, au risque de nous conformer au monde présent et donc de perdre tout impact missionnaire.

2) Formation au partage de l'Évangile

La question que le missiologue pose à toutes les formations en Église est de savoir en quoi elles permettent de se former au partage de la

⁹ À l'époque, l'auteur du présent article travaillait au DM-Échange et Mission, à Lausanne. (NDLR)

parole avec d'autres – dans le dialogue avec la culture contemporaine, les questionnements spirituels et les perspectives provenant d'autres traditions religieuses.

Cela implique par exemple les éléments suivants :

- a) Apprendre à dire l'essentiel de la bonne nouvelle en quelques mots, de manière simple sans être simpliste, avec assurance, mais sans orgueil. Vous avez 20 secondes à la radio – que dites vous ? Dans des dialogues entre collègues de travail ou à un stand d'exposition, souvent, on a moins de temps encore pour susciter l'intérêt. Il faut donc se former aux principes de la communication entre personnes, dans les media ou dans les lieux à grand public.
- b) Vaincre la timidité. Je parle de la timidité théologique – cette thèse qui consiste à dire que moins on s'affirme, plus on respecte son prochain. Il semble qu'elle soit appliquée surtout en religion, mais ni en éthique, ni en politique, ni en économie. Est-ce vraiment manquer de respect à l'égard de nos contemporains que de partager avec eux quelques points forts du message biblique ?
- c) Apprendre l'apologie intelligente du christianisme. Même si seule une décision de foi permet de vraiment apprendre à connaître l'Évangile au sens fort du terme, il y a dans notre société des affirmations intellectuellement malhonnêtes et des informations erronées qu'il faut savoir corriger.
- d) Être inventif. L'Iran n'est certainement pas le contexte le plus facile pour un témoignage chrétien. Si vous êtes trop explicite, vous le payez de votre vie, comme le pasteur Mikaelian, assassiné il y a environ une quinzaine d'années. Faut-il pour autant s'effacer ? Un fonctionnaire haut placé dans l'administration iranienne nous avait confié voici quelques années qu'il lui était absolument interdit de mentionner sa foi. Son choix avait alors été de placer une icône bien en vue sur son bureau, marquant clairement son appartenance à l'Église orthodoxe – témoignage explicite de ce qui fondait sa vie et possibilité offerte à qui le souhaitait de l'interpeller à ce sujet.

3) Formation à la spiritualité

La spiritualité, c'est la théologie dans le vécu de l'existence, en dialogue avec le Saint Esprit. J'aime beaucoup la forme de spiritualité liée à la communauté de Iona en Ecosse. Minuscule île exposée aux

tempêtes de la mer, Iona héberge depuis des siècles une ancienne abbaye dans laquelle vit actuellement une communauté œcuménique très active dans le renouveau liturgique et la lutte pour la justice sociale et la paix. La vie de cette communauté est caractérisée par une discipline spirituelle pratiquée par tous ses membres, qu'ils vivent ou non dans la communauté. En voici quelques extraits :

- a) prier et lire la Bible quotidiennement – à l'aide de lectionnaires et de ressources liturgiques ;
- b) partager 10 % de son revenu ;
- c) planifier l'usage que l'on fait de son temps – équilibrer travail, solidarité, vie de famille, méditation et repos !
- d) s'engager pour la justice et la paix dans la société (on doit ajouter : le respect de la création) ;
- e) rencontrer régulièrement des membres de la communauté pour partager et rendre compte de la manière dont on pratique la « règle »¹⁰.

Deux points me semblent intéressants à retenir :

- L'importance d'une communauté de partage et de prière qui puisse rayonner la paix et le silence dans un contexte de super-activisme économique. Ménager des espaces de pratique de la lecture méditative de la Bible et de célébrations où le silence prend toute sa place me semble significatif dans le cadre d'une mission contemporaine.
- Le partage de l'argent. La dîme a disparu de nos traditions protestantes. Si notre spiritualité incluait de fait le partage important qu'est la dîme, les problèmes financiers de nos Églises n'auraient pas la gravité qu'on leur connaît.

Pour une nouvelle théologie réformée de l'Église

Deux tendances décrivent les options spirituelles de nos contemporains face aux Églises et autres institutions religieuses. Selon Grace Davie, sociologue britannique, on peut discerner une tendance à croire sans appartenir (« *believing without belonging* »). Dans leur majorité, nos contemporains ne sont pas a-religieux ou athées, mais ils se

¹⁰ On peut se documenter au sujet de la communauté d'Iona en consultant son site web à l'adresse : www.iona.org.uk/

constituent leur propre « birchermüesli » religieux – avec des ingrédients choisis individuellement. Le chanteur Jérémie Kisling résume ainsi dans des magazines récents sa conception de la spiritualité : « J’ai autant d’intérêt pour les paroles de Jésus que pour celles de Bouddha, et je crois en la réincarnation. Ma vision s’oppose à tout dogme ; et je n’aime pas en parler, je n’ai pas envie de convaincre, c’est une affaire privée ». Difficile d’imaginer discours plus postmoderne que celui-ci ! L’autre tendance peut se résumer par une phrase comme « appartenir sans croire » (« *belonging without believing* »). On se sent protestant ou catholique, on trouve bien qu’il y ait des Églises, pour croire à notre place, prendre des positions et assurer des services pour les pauvres et les malades. Mais on ne soutient pas les Églises pour autant.

Tel est le contexte duquel nous recevons les défis à relever aujourd’hui. Nous protestants avons souvent « mal à l’Église ». Le protestantisme insiste à tel point sur la grâce de Dieu pour le croyant individuel qu’il en vient à oublier que le projet de Jésus incluait **nécessairement** la formation d’une communauté alternative et multiculturelle. Ce n’était pas une simple option. L’Église, sans jamais être le Royaume, joue un rôle essentiel dans le cadre de la mission de Dieu qui y conduit. Ce n’est pas pour rien que la Cène est le sacrement principal du christianisme. Si l’Église est nommée « corps du Christ », cela implique qu’en tant que communauté, elle rende visible le Ressuscité. L’incarnation ne s’arrête pas à la croix. Nous devons, à la veille des 500 ans d’anniversaire de Calvin, redéfinir une ecclésiologie réformée adaptée aux défis du présent et articulée à une compréhension de la mission.

L’existence et le témoignage de l’Église et de tous ses services spécialisés doivent en effet se comprendre dans le cadre de la *missio Dei*, la mission de Dieu lui-même, fondée sur la réconciliation acquise à la croix et orientée par la vision d’un avenir unissant humanité, monde et création en Dieu, un avenir de guérison de toutes les relations et de tous les êtres vivants. Dans ce cadre général de la mission de Dieu, la mission spécifique de l’Église est indispensable. C’est **la seule communauté humaine** dont le rôle – je dirais même le privilège – est d’offrir, par l’action de l’Esprit Saint, un lien entre nos vies et le ministère de Jésus Christ. Pour être fidèle à sa mission, l’Église est invitée à articuler l’évangélisation, l’appel à suivre le Christ, avec la formation de communautés au sein desquelles un

avant-goût de l’unité finale et complète peut être vécu. Il appartient à ces communautés d’offrir un espace pour la guérison des personnes, de s’engager pour la réconciliation dans le monde et pour l’unité entre les Églises, d’être enfin des communautés qui sont en mission par « attraction », icônes vivantes du règne à la fois présent et à venir.

« Ni par la puissance, ni par la force, mais par mon Esprit »

Nos Églises doivent apprendre à vivre dans une situation qui n’est plus celle de la force ou de la puissance. Avant le processus de sécularisation, avant l’ouverture des marchés, avant la mondialisation, avant la mise en question des grands récits, les Églises d’Occident avaient l’habitude d’entretenir de bonnes relations avec les pouvoirs économiques et politiques. Elles étaient respectées parce que représentatives d’une importante partie de la population. Cette situation privilégiée n’est pas encore complètement passée, mais notre avenir semble bien être celui d’Églises minoritaires et forcément confessantes, avec les conséquences financières et structurelles que nous avons commencé d’entrevoir. Pour beaucoup d’entre nous, cela se vit dans la douleur et les frustrations. Or, il n’y a pas de signe que la tendance puisse changer à moyen terme. On peut donc parler de crise. Crise, mais aussi chance – car l’Église en Occident pourrait retrouver l’authenticité de la mission à partir des marges et non du centre. N’étant plus majoritaires, nous aurons la chance de redécouvrir en quoi l’Église est inévitablement interpellée quant à sa raison d’être et se trouve donc en situation de mission. Elle sera d’autant plus recherchée comme communauté de guérison et de réconciliation qu’elle ne sera plus perçue comme faisant partie des institutions qui soutiennent et justifient le statu quo.

« Ni par la puissance, ni par la force », c’est bien ainsi que le Christ lui-même a compris et façonné sa mission quand il refusa de suivre Satan sur la voie de la prise du pouvoir (cf. les récits de la tentation relatés dans l’évangile). Jésus a choisi la voie de la vulnérabilité, ce qui l’a inévitablement conduit à la croix. Or, c’est là que s’ouvre pour nous et le monde la possibilité du salut et de la guérison au sens plein. Notre mission doit donc correspondre au Christ, du

point de vue du contenu et de la méthode. Une « mission à la manière du Christ »¹¹.

Le Christ a refusé la tentation du pouvoir. L'apôtre Paul a clairement rappelé en II Corinthiens que Dieu lui avait instamment demandé d'accepter que la force se manifeste par sa faiblesse. La mission ne peut faire l'économie de la croix. **Et pourtant**, Jésus et Paul ont fait des miracles, ont guéri par imposition des mains, ont expulsé des démons et ont fait vibrer des auditoires par des paroles d'autorité qui changeaient les vies. Vulnérabilité et faiblesse ne signifient pas silence et abandon du témoignage rendu au Christ ressuscité dans la puissance de l'Esprit. L'occasion s'offre à nous de « revisiter » notre tradition pour la réformer quant à ses positions en matière de théologie du Saint Esprit. Ouvrons nos communautés et liturgies à la variété des charismes (y compris ceux de guérison) que l'Esprit continue d'offrir aujourd'hui. Ouvrons-nous à l'autorité que donne Dieu le Saint-Esprit à ceux et celles qui l'adorent et lui rendent témoignage. Etre en minorité, sans influence politique, sans grands moyens économiques, n'exclut pas une mission transformatrice guidée par l'alternative du royaume de Dieu et offrant un horizon d'espérance à l'ensemble de l'humanité et à la création. Ouvrons-nous au Souffle de Dieu ! « Non par la force ou la puissance, mais par mon Esprit » : le Paraclet nous est promis pour nous guider dans une mission qui soit à la fois évangélisation, prophétie, service de l'humanité et de la création tout entière, à la seule gloire du Dieu trois fois saint.

Jacques MATTHEY est pasteur de l'Église protestante de Genève. Théologien, il est actuellement directeur du programme « Unité, mission, évangélisation et spiritualité » au sein du Conseil Œcuménique des Églises.

¹¹ Titre d'un chapitre de l'« Affirmation œcuménique » de 1982, in : *Vous êtes la lumière du monde*, op. cit., p. 25.

Échos œcuméniques

Les trois textes qui suivent sont un moyen pour la rédaction de PM de se faire l'écho de deux importantes rencontres œcuméniques qui relèvent d'une actualité encore assez récente..

Sibiu

Les deux premiers, « La lumière du Christ et l'Europe », de Richard J. Chartres et « La lumière du Christ nous illumine tous : espérance pour le renouvellement et l'unité de l'Europe », d'Andrea Riccardi, émanent du 3^e Rassemblement œcuménique européen (ROE3), qui s'est déroulé à Sibiu, en Roumanie, du 4 au 9 septembre 2007. Le troisième, « Identité religieuse et pluralité chrétienne », par Rowan Williams, a été délivré lors de la 9^e Assemblée générale du Conseil œcuménique des Églises qui a eu lieu du 14 au 23 février 2006 à Porto Alegre, au Brésil.

Au point de départ de la démarche de l'Assemblée de Sibiu, une conviction missionnaire forte : « La lumière du Christ illumine tous les humains ». Une conviction qui se trouve explicitée dans la Déclaration finale : « Nous [...] témoignons du **pouvoir transformateur** de cette lumière, qui est plus forte que les ténèbres et nous la proclamons comme l'espérance qui porte toutes les Églises, toute l'Europe et le monde entier ».

Porto Alegre

En forme de prière, le thème de l'Assemblée de Porto Alegre, « **Transforme** le monde, Dieu, dans ta grâce » !, se voulait « une proclamation, un témoignage du message libérateur et vivifiant de l'Évangile au milieu d'un monde sécularisé et en proie au désespoir [...] soulign[ant] notre dépendance envers Dieu et nous orient[ant],

dans un élan d'espérance, vers l'accomplissement du dessein de Dieu : la plénitude de vie pour tous ».

De part et d'autre, un accent est mis sur la transformation... A la fois nécessité, espérance et possibilité de celle-ci. Mais précisément, « nos Assemblées transforment-elles quelque chose ? », s'interrogeait un chroniqueur religieux canadien, de retour de Porto Alegre. La question qui s'adresse à nous ne serait-elle pas plutôt « comment faire pour qu'elles y contribuent ? », si, du moins, nous sommes convaincus que l'œcuménisme ne se limite pas, pour les chrétiens comme pour les Eglises, à n'être qu'une simple option ?

Pour en savoir plus sur ces Assemblées :

– <http://www.eea3.org/> (Sibiu)

– <http://www.wcc-assembly.info/> (Porto Alegre)

La lumière du Christ et l'Europe

Richard John C. CHARTRES

« Car l'esprit se perd dans ta lumière et est comblé de son éclat ; il devient lumière comme attiré vers ta gloire » (Saint Siméon le Nouveau Théologien, *Hymne à l'Amour divin*).

Les images prises depuis l'espace montrent les régions du monde les plus développées baignant dans la lumière. L'Europe brille d'un éclat tout particulier. Des gens vivant dans une telle lumière ont-ils encore besoin de la lumière du Christ ?

Sur un continent où l'on passe plus de temps à résoudre des problèmes qu'à révéler des mystères, la lumière du Christ se révèle lumineuse à minuit et ténébreuse en plein midi. À sa lumière ce que nous prenons pour lumière n'est souvent qu'une vue de l'esprit. Mais à sa lumière nous pouvons aussi trouver des raisons d'espérer. Espérer alors même que, dans une époque faite d'anxiété, tant d'hommes et de femmes sont paralysés par la peur de ce qui pourrait arriver à ce monde.

Relever les défis du développement et de l'écologie

Nous avons tous conscience de vivre dans une époque riche de promesses, mais également lourde de menaces. Le choix qui nous incombe de faire est symbolisé par les deux signes qui ont été donnés à cette génération. Le premier signe, c'est le nuage atomique qui émerge de notre capacité à connaître, mais une capacité coupée de sa source – la création divine –, et dont la connaissance reste fragmentée. Le Livre d'Enoch nous dit qu'une telle connaissance est « la cause des bains de sang qui ensanglantent notre terre ». L'autre signe nous vient de ce que notre œil peut voir : la planète terre, bleue saphir, splendide. Et Dieu regarda et voici que ce qu'il avait fait était bon et beau.

Les progrès réalisés au cours du 20^e siècle ont fait de nous les détenteurs d'un immense pouvoir et ont placé entre nos mains des

richesses considérables. Les utiliserons-nous pour notre bonheur ou pour notre malheur ? Saurons-nous faire de la pauvreté un mauvais souvenir ? Aurons-nous la sagesse d'user du pouvoir qui est le nôtre pour faire le bien ? Comment, bien sûr, feindre d'ignorer tout ce que l'humanité a accompli de prodigieux depuis 1945 ? Cela ne pourrait qu'être le fait d'un esprit pervers ! Des millions d'êtres humains ont pu sortir de la pauvreté et de la maladie et vivent désormais en paix. Nous rendons grâce à Dieu pour cela !

Mais il existe aussi un autre côté des choses. L'astronome britannique Martin Rees est l'auteur d'un livre sur l'espèce humaine et les défis qui l'attendent, livre intitulé *Our Final Century* (« Notre dernier siècle »). On constatera que le titre n'est suivi d'aucun point d'interrogation, ce qui a plutôt de quoi nous inquiéter. L'auteur passe en revue les menaces que représentent la puissance nucléaire, la recherche génétique, le changement climatique et la fragilité d'une société devenue très complexe. Il semble que nous soyons la proie d'une surprenante inconscience qui nous conduit à dilapider et à détruire la beauté de la terre. C'est à nous-mêmes que nous portons préjudice puisque nous sommes en réalité partie prenante d'un univers vivant. Au lieu de cela, sans aucun égard pour la matière à partir de laquelle l'incarnation a pu prendre forme, nous ne voulons voir en elle qu'une chose juste bonne à être exploitée pour notre confort.

Relever les défis culturels et sociaux

Mais venons-en à une autre dimension des défis auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés en tant que croyants. Des régions entières de notre continent s'engagent actuellement dans un projet social sans commune mesure avec ce qui a été vécu auparavant dans le cours de l'histoire humaine. Nos frontières sont plus perméables, ce qui a permis des migrations à grande échelle. Saurons-nous faire preuve de suffisamment de foi, d'espérance et d'amour pour transformer ce phénomène en bénédiction ou bien cette diversité perdra-t-elle sa viabilité ?

Je me suis rendu en début d'année dans une école secondaire de l'Église anglicane de Londres afin de remettre une médaille à un jeune élève shiite du nom de Amjad. Celui-ci est arrivé en Grande-Bretagne voici cinq ans sachant à peine dire bonjour. J'avais pour mission de lui exprimer notre reconnaissance pour tout ce que sa présence avait

contribué à apporter à la communauté scolaire. L'établissement compte 720 élèves parlant au total 69 langues. Situé dans une des zones les plus déshéritées du Royaume-Uni, il incarne l'espoir. Efforçons-nous un instant de prendre la mesure de tout ce que l'esprit humain est capable de réaliser à travers toute l'Europe. Nous sommes témoins de l'engagement de gens extraordinaires qui se donnent sans compter pour autrui. Certains courent des marathons pour aider à vaincre le cancer, d'autres collectent des fonds pour Christian Aid ou la CAFOD¹, ou d'autres encore cultivent tout simplement leurs relations de voisinage.

Mais nous sommes par ailleurs les témoins, dans un certain nombre de pays, d'une culture marquée par le cynisme le plus désabusé et par le culte de la célébrité – le phénomène de « peoplisation » qui consiste à mettre en avant des individus non pour leurs qualités intrinsèques, mais pour le simple fait qu'ils sont connus. Au sein d'une telle culture, il est difficile de vivre des relations durables ; comment s'en étonner puisque l'ethos dominant insiste sur le fait que nous n'existons vraiment que de notre propre fait, comme le produit de nos seuls efforts. En dehors de cela, nous ne sommes rien.

Nous avons parfois l'air tellement apathiques qu'il semble que plus rien ne puisse nous choquer. Les tentatives pour y parvenir se révèlent d'ailleurs de plus en plus violentes et directes. Dans le domaine artistique, ou ce qui passe pour de l'art, nous sommes à court de choses à dire ou même à contester et c'est une caricature de la vie qui s'offre à nos yeux dans ce tragique zoo humain où règne Big Brother.

À la lumière du Christ, comment ne pas être frappé du caractère étonnamment prophétique que revêtent les paroles du starets Zosime, l'un des personnages du roman de Dostoïevsky, *Les frères Karamazov* : « On assure que le monde, en abrégant les distances, en transmettant la pensée dans les arts, s'unira toujours davantage, que la fraternité régnera. Hélas ! Ne croyez pas à cette union des hommes. Concevant la liberté comme l'accroissement des besoins et leur

¹ Christian Aid est une des plus grosses agences de développement à l'échelle mondiale, à l'œuvre dans près de 60 pays, et qui reçoit encore le soutien des Églises chrétiennes de Grande-Bretagne et d'Irlande. La CAFOD (Catholic Agency for Overseas Development) est l'organisme officiel pour le développement et l'aide humanitaire outre-mer de l'Église catholique de l'Angleterre et du Pays de Galles.

prompte satisfaction, ils altèrent leur nature car ils font naître en eux une foule de désirs insensés, d'habitudes et d'imaginaires absurdes.»

La lumière de la croix

Nous avons reçu beaucoup de dons et il est légitime de nous en réjouir mais comme le dit le Père Dimitriu Staniloae, un temps recteur de la Faculté de théologie de la ville où nous nous trouvons : « Chaque don reçu appelle aussi une croix. La croix nous montre que tous ces dons ne sont pas la réalité ultime et définitive ». La lumière de la croix nous aide à accepter le caractère transitoire de ce que nous aimons et à pénétrer dans les ténèbres de la mort – jusques et y compris la mort de ce que nous aimons et chérissons le plus – tout en gardant bien vivante l'espérance que la mort n'est pas le dernier mot.

La lumière du Christ met en évidence les derniers feux d'une culture vieillissante dont la beauté factice et l'agitation fiévreuse cachent mal le fait qu'elle est en proie à la peur. L'Église elle-même est fatiguée, ennuyeuse et en panne d'inspiration. Nous semblons désorientés de bien des manières par la disparition rapide de l'ordre social auquel nous étions habitués. Dans bien des Églises, l'heure est au repli sur des préoccupations d'ordre interne. Peut-être sommes-nous conscients du manque d'authenticité de ce qui nous entoure, mais quelle alternative avons-nous ? Nous peinons à nous défaire d'une conception du monde dans laquelle nous sommes immergés et qui nous pousse à croire que les choses ne peuvent être autrement que ce qu'elles sont.

En 1962, le pape Jean XXIII ouvrait le Concile Vatican II dans un esprit de pénitence et d'espérance pour l'Église catholique en affirmant que celle-ci devait être « une lumière pour tous les hommes », et « qu'il n'était plus question qu'elle continue à œuvrer en s'imaginant que ses structures coïncidaient avec le Royaume de Dieu ou qu'elle possédait la vérité comme on possède un objet ». Si l'Église tient à se donner les moyens de témoigner vraiment de la lumière du Christ et de contribuer ainsi valablement à la construction d'une Europe nouvelle, elle ne doit pas se borner à surfer sur la vague d'un consensus facile. Le théologien catholique Hans Urs von Bathalsar écrivait à ce sujet : « La fuite inquiète loin de la Croix est bien ce qui tente l'Église et les chrétiens. Il en a été ainsi par le passé et cela est encore le cas aujourd'hui. C'est une fuite qui conduit à s'abandonner

aux idéologies dominantes, [...] alors même que l'Église n'a plus partie liée avec les formes extérieures du pouvoir, une fuite qui nous conduit à vouloir nous aussi être là, là où le monde se révèle le plus matérialiste, là où le monde se dresse vers les sommets, là où le monde prend possession de lui-même, comme s'il nous était encore possible de mettre un peu de douceur chrétienne sur le tout en versant juste une tablette de saccharine dans un océan en furie ».

Partager la lumière du Christ autour de nous

Si nous voulons que les Églises soient utiles à l'Europe, nous ne devons pas nous replier dans un ghetto de piété ni nous contenter de chanter les louanges de la situation présente. Nous avons à entrer en dialogue avec la société. Nous avons à nous réjouir avec nos concitoyens chaque fois que l'occasion le mérite mais aussi à discerner là où nous avons tous besoin de grandir dans la lumière du Christ.

C'est une idée qui ne fait pas recette mais certaines des valeurs les plus précieuses de l'Europe contemporaine ne peuvent se concevoir indépendamment de leur matrice chrétienne. Dans une diatribe contre les moralistes de l'ère victorienne et en particulier l'écrivain anglais George Eliot, Nietzsche écrivait : « Abandonner ses convictions chrétiennes équivaut à renoncer à ses droits sur la morale chrétienne. Car cette dernière ne va absolument pas de soi : il importe de le dire et de le redire, n'en déplaise à ces têtes dures d'Anglais. Le christianisme est un système, une conception globale et cohérente des choses. Si l'on en détache une des idées centrales, la foi en Dieu, l'ensemble tombe en morceaux. »

Reconnaître, par exemple, une égale valeur à tous les êtres humains ne va absolument pas de soi. Il y a là un principe moral que l'on prétend souvent être un héritage des Lumières. En réalité, c'est une notion qui va à l'encontre des perceptions rationnelles et des jugements de valeur que l'on porte sur autrui. Aux yeux de Dieu et seulement à ses yeux tous les êtres humains ont une égale valeur. Ce n'est certes pas là un point de vue partagé par Nietzsche ou l'un quelconque de ses disciples.

Nous nous devons de cultiver notre mémoire. Elle est enracinée depuis des siècles dans la tradition apostolique et re-présentée à travers la musique et le théâtre. Elle devrait être assez forte pour nous permettre de résister à la pression du moment et de ne pas nous

résigner à l'idée selon laquelle il n'existerait pas d'alternative à la situation présente.

C'est en tant que communauté constituant en elle-même un miracle qu'il nous revient de participer à la liturgie de l'Église. Participer à l'Eucharistie, c'est être partie prenante de l'imagination de Dieu qui, au-delà de la mémoire, nous propulse jusqu'à son retour. Il nous faut prier et que notre prière se mue en action généreuse, qu'elle soit nourrie de notre présence aux côtés des plus vulnérables, des souffrants, des étrangers et des affamés de ce monde. Pour nous rendre « utiles », nous devons devenir authentiquement partie prenante du mystère de l'amour du Christ. Le mystère de la vie spirituelle en Christ est celui-ci : plus vous vous perdez en aimant et en servant les autres, plus vous vous trouvez vous-même. Plus vous faites route avec ceux qui souffrent, plus vous trouvez la guérison. C'est là une connaissance qui passe toute compréhension. Cela est certain, l'expérience l'a prouvé à travers la vie des saints. Cela est vrai pour les chrétiens individuels comme pour les Églises. L'accueil des fins dernières à la lumière du Christ ouvre à de nouveaux commencements. Seuls ceux qui pleurent seront consolés.

Nous donner les moyens d'une vraie liberté

Dans un monde qui n'offre souvent que des illusions, un monde tout entier tendu vers la satisfaction des besoins dans un projet de croissance illimitée et qui n'a d'autre finalité que lui-même, un monde d'attachés-cases et de voitures officielles, de conférences de presse, un monde où il n'y a guère de place pour la passion de Jésus Christ, où l'optimisme a rang de religion officielle, où le prochain comme l'amant, ces « donneurs de vie », ont été évincés au profit de l'idée selon laquelle chacun serait le résultat de ses propres actions, dans un tel monde, nous savons que nous avons une soif profonde d'une source d'eau vive et un urgent besoin de la lumière du Christ.

Je viens d'une région d'Europe où les questions sur Dieu sont rarement mises au premier plan du moins sur un passé récent. Quand je suis devenu évêque, l'édition en cours du guide touristique de la Cité de Londres reléguait les Églises à la rubrique « Loisirs ». Il y a seulement dix ans un magazine comme *The Economist*, n'aurait jamais gaspillé d'encre pour traiter de questions religieuses. Or, si vous consultez les derniers numéros, vous constaterez que l'équipe de

rédaction actuelle ne croit pas pouvoir faire l'impasse sur la dimension religieuse : pour le meilleur ou pour le pire, celle-ci est nécessaire à une compréhension du monde moderne. D'un côté, aucune démocratie, aucun marché ne peut prospérer sans un capital social/spirituel constitué à la fois par la confiance – le fait d'avoir ensemble foi en quelque chose comme nous le rappelle la racine de ce mot – et par l'espérance. D'un autre côté, il est devenu urgent de nous donner les outils pour aider les gens à faire la distinction entre une foi équilibrée et une religion mortifère et en particulier pour initier la jeunesse à pratiquer ce discernement et à résister aux pièges d'une rhétorique religieuse mal orientée.

La route de la liberté sur laquelle s'avance l'Europe moderne ne peut avoir que deux issues : la déification de l'homme, avec les conséquences tragiques que l'on imagine, ou la découverte de Dieu. St Augustin a résumé notre travail en ces termes : « Notre unique tâche dans cette vie consiste à guérir les yeux de notre cœur afin qu'ils puissent être capables de voir Dieu » (Sermon 88]. Prions pour que Dieu nous accorde au cours de cette Assemblée de recouvrer notre premier amour et que la lumière du Christ nous irradie et nous apporte clairvoyance et miséricorde mais, par dessus tout, espérance et énergie. « Viens mettre ta lumière dans nos ténèbres, Seigneur, nous t'en supplions, pour l'amour de ton Fils Jésus Christ notre Seigneur. Amen ».

Allocution donnée le 6 septembre 2007 lors du Troisième Rassemblement œcuménique européen, à Sibiu, Roumanie (Document 089-07).

Traduction par Claire-Lise LOMBARD

Richard John C. Chartres est pasteur de l'Église d'Angleterre et évêque du diocèse de Londres depuis 1995.

La lumière du Christ nous illumine tous.

Une espérance pour le renouvellement
et l'unité de l'Europe

Andrea RICCARDI

L'occasion nous est offerte, à nous, chrétiens d'Europe réunis ici, à Sibiu, de porter ensemble un regard sur notre continent et sur sa place dans le monde. Il y a dix ans, lors de notre précédent rassemblement, à Graz en Autriche, le Mur entre l'Est et l'Ouest venait de tomber, et notre Assemblée était celle d'une Europe tout juste réunifiée. Quel enthousiasme ! Mais le monde a aujourd'hui bien changé. Le futur apparaît moins enthousiasmant. On sent même flotter un certain scepticisme, y compris au sein de notre Assemblée : à quoi va-t-elle servir ?

Des questions considérables se posent à nous. Ou, pour le dire plus exactement, c'est le monde qui nous les pose et qui nous oblige à regarder au-delà de nous-mêmes. Comment renouveler la vie de l'Europe, avancer dans l'unité, être dans le monde une présence vraiment humaine et vraiment évangélique ? Le monde de demain sera à coup sûr un monde moins européen, moins « dominé » par l'Europe. Nous sommes très souvent tentés de ne regarder que notre propre pays ou notre propre communauté, avec leurs problèmes propres. Mais cela ne suffit pas car les défis d'aujourd'hui se dessinent sur des horizons bien plus vastes. Le monde globalisé nous oblige à ouvrir grand les yeux. Cela ne veut pas dire qu'il faille nous satisfaire des modèles qui nous viennent actuellement de cette culture mondialisée. Au contraire, il y a besoin d'un regard chrétien, audacieux, à l'image de celui des premières générations chrétiennes, un regard qui nous aide à sortir de nos particularismes : ces derniers nous poussent à avoir peur du monde et à nous méfier de la force de l'Évangile. Aux disciples qui échangeaient des propos sans importance près du puits de Jacob, en Samarie, Jésus a osé dire : « Levez les yeux et regardez les champs, ils sont blancs pour la moisson » (Jean 4,35). Je voudrais pour ma part essayer de lever les yeux et regarder les champs du monde. J'aimerais

PM
48

le faire, conscient des limites de mon expérience, l'expérience d'un chrétien européen, d'un historien, de quelqu'un qui a été amené à connaître, à travers les engagements de la Communauté de Sant'Egidio, bien des terres de pauvreté.

La paix, une richesse pour l'Europe

La richesse de l'Europe nous frappe, surtout si nous comparions notre continent à d'autres parties du monde. Pour ma part, je pense surtout à cette richesse tout à fait spéciale que constitue la paix : l'héritage inestimable de soixante années de paix. Au vingtième siècle, l'entre-deux-guerres n'a duré que vingt ans. Italien, né en 1950, je n'ai jamais connu la guerre dans mon pays. Mais mes parents et mes grands-parents ont vécu une histoire toute différente ! Après les années terribles de la Deuxième Guerre mondiale, les Européens ont finalement compris quelle folie la guerre pouvait constituer ! La paix est un don incroyable ! Que d'années volées à des femmes, des enfants, des hommes, par des guerres insensées et leur lot de violences inouïes ! Le processus d'unification européenne, malgré les incertitudes et les réticences qu'il a suscitées, est né de cette prise de conscience. L'année 1989 a quant à elle effacé l'héritage des divisions de 1945. La chute du communisme a eu lieu sans qu'il soit fait recours aux armes face à des régimes pourtant fondés sur la violence et la coercition. Malheureusement une guerre a éclaté en ex-Yougoslavie.

Aujourd'hui, la paix règne en Europe, la paix ainsi qu'un bien-être généralisé malgré des zones de pauvreté plus ou moins étendues suivant les pays. La paix et le bien-être... La paix peut sembler une évidence aux jeunes d'Europe, mais elle est extraordinaire dans notre histoire séculaire. Elle est une bénédiction de Dieu et un don sacré ! Mais que faire de cet héritage de paix ? Nous sommes tentés de le dilapider comme on dilapide un héritage. Nous sommes tentés de le dilapider dans des passions nationalistes renaissantes. C'est pourtant là une position anti-historique car la plupart des pays européens, petits ou moyens, ne peuvent affronter seuls les grands défis du monde, la compétition avec les économies et les civilisations des grands pays asiatiques comme la Chine et l'Inde. Les passions nationalistes – qui rendent aveugles sur la réalité – s'inspirent aujourd'hui moins d'une volonté de dominer les autres que d'un désir de ne vivre que pour soi.

PM
49

La paix menacée par les tentations de repli sur soi

Cette paix, héritage de tant de souffrances, se trouve mise à mal par l'édification d'une Europe- forteresse qui érige des murs le long de ses frontières. Si nous continuons d'ériger des murs pour nous défendre, comment douter que les démons du vingtième siècle ne reprennent le dessus, les démons des luttes fratricides ? Les murs naissent de la peur d'un monde devenu trop grand, avec trop de protagonistes, dynamiques et forts. Notre histoire européenne n'a pas été celle d'une forteresse mais celle d'une extraversion de notre continent : un continent qui s'est uni au monde asiatique, à l'Afrique et au Moyen Orient à partir de la Méditerranée, un continent qui s'est penché sur les horizons atlantiques. Il s'agit d'une histoire de conquêtes marquée bien sûr par l'impérialisme et ses conséquences négatives, marquée également par une histoire missionnaire.

L'Europe ne peut pas se transformer en un îlot protégé. Les Européens que nous sommes sont tentés de se mettre en marge de l'histoire. Nous craignons peut-être de retomber dans les erreurs du passé. Nous sommes inquiets car nous ne sommes plus ce que nous étions. Nous assistons à un déclin : les projections démographiques le prouvent. Les chrétiens européens seront en 2025 moins nombreux que les chrétiens africains ou latino-américains. En outre, les perspectives d'avenir se sont vidées de leur contenu. La politique se résume aujourd'hui à un réalisme pragmatique lié à des impératifs de gestion financière. Au cours de ces dernières décennies, l'Europe a vu ses idéaux politiques et sociaux s'effondrer : les utopies, l'idéologie marxiste, l'idée de changer la société... Désormais, on envisage l'avenir de manière plus prudente.

Il y a trente ans, Jean-Paul II prononçait son exhortation prophétique : « N'ayez pas peur ». Il répétait l'ancienne invitation pascale. Cette phrase revient dans toute la Bible, nous révélant sans doute à quel point la peur habite au cœur même de l'histoire des hommes et des peuples. Mais renoncer à agir dans le monde et ériger des murs ne suffit pas à faire disparaître la peur. Cela ne met pas fin à notre tendance naturelle, qui est un fait de civilisation, à défendre notre orgueil national. Ce n'est pas en identifiant des ennemis à l'horizon que l'on trouve le courage d'être soi-même. Par facilité, on fait d'ailleurs parfois du christianisme une bannière sous laquelle se ranger contre d'éventuels ennemis. Nous, Européens, ne sommes pas

aujourd'hui ce que nous fûmes, mais ce n'est pas une raison pour céder à l'emprise de passions trompeuses ou pour nous dérober à l'histoire. Nous ne sommes pas ce que nous fûmes, mais que serons nous ?

Nous serons ce que nous, les femmes et les hommes de ce temps, serons capables de vivre et de communiquer. L'Europe doute d'elle-même et vit dans la crainte. Dans le même temps, elle vit en paix et jouit du bien être. Et nous chrétiens européens ? La Parole du Seigneur est une lampe sur nos pas, nous disent les Écritures : écouter la Parole nous indique un chemin. Jésus dit aux femmes au tombeau : « Ne craignez point : je sais bien que vous cherchez Jésus, le Crucifié » (Mt 28,6). Qui cherche Jésus, le crucifié, s'affranchit de la peur. C'est ce que firent les martyrs du 20^e siècle : en Espagne, sous le nazisme, en Russie, dans les pays de l'Est mais aussi hors de l'Europe. La recherche de Jésus le crucifié leur a donné une force humble face à des pouvoirs en place : une force dans la faiblesse.

Renoncer à vivre pour soi-même : suivre la voie du Crucifié

La recherche de Jésus crucifié par les chrétiens peut venir bouleverser la culture actuelle, cette culture de la peur. Elle peut venir modifier notre tendance à galvauder la paix, le bien-être et la liberté dont nous jouissons. Martin Buber affirmait : « Commencer par soi-même : c'est la seule chose qui compte... le point d'appui d'Archimède à partir duquel je peux aussi transformer le monde, c'est la transformation de moi-même ». L'homme spirituel commence par soi mais ne renonce pas à transformer le monde. Le chemin de la transformation intérieure et personnelle qui, à son tour, vient transformer le monde, commence par le cœur. Arracher le monde au mal, à la misère qui règne encore, aussi bien dans une Europe riche où on a oublié ce que signifie le mot « justice », que dans les pays de l'hémisphère Sud, arracher le monde à la violence, à la guerre...

Des hommes et des femmes spirituels ne renoncent pas à transformer le monde. Le providentialisme économique ne suffit pas à tracer le futur. Nous sommes fatigués des idéologies et un christianisme qui ne serait qu'une idéologie ne saurait nous satisfaire. Dans une Europe dépourvue d'une vision claire de l'avenir, nous aspirons à une vie débordante de foi et d'amour. L'apôtre Paul témoigne aux Corinthiens

de ce qui est la véritable pierre d'angle de la vie chrétienne : « Car l'amour du Christ nous presse, à la pensée que, si un seul est mort pour tous, alors tous sont morts. Et il est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Cor 5,14-15). Ce à quoi nous nous engageons comme chrétiens et dans lequel nous proposons à l'Europe de s'engager, c'est de renoncer à vivre pour soi-même. Bien sûr cette orientation de vie que la Parole de Dieu nous propose dérange. Elle nous dérange, et dérange notre culture européenne : « Que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour nous ! » C'est toutefois en nous engageant sur cette voie que nous, chrétiens, aurons une chance de nous libérer de nos peurs et de nos cupidités (quelles qu'en soient les raisons), de nous libérer de tout ce qui nous fait vivre pour nous-mêmes, impuissants, renfermés, aux prises avec nos petites disputes familiales, profitant du bien-être et de la paix sans nous soucier de ceux qui, hors d'Europe, ne connaissent pas la paix et n'ont pas accès à une vie digne. Saurons-nous interpellier la culture mais aussi les habitudes de nos pays et de nos communautés qui vivent de cette façon ? Saurons-nous leur donner envie de vivre pleinement leur humanité d'hommes et de femmes ? Le grand maître juif Hillel disait : « S'il t'arrive de te retrouver dans un milieu dépourvu d'hommes, d'humains dignes de ce nom, efforce-toi d'être un homme ». Ainsi nous ouvrirons des brèches dans le « politiquement correct » d'une vie vécue pour soi-même, d'une Europe forteresse, d'une myopie égoïste, celle de nations européennes refermées sur elles-mêmes.

Que veut dire aider l'Europe à ne pas vivre pour elle-même ?

Cela signifie l'aider à vaincre la tentation nationaliste. En 1968, dans ses dialogues avec le patriarche Athénagoras, le théologien orthodoxe Olivier Clément analysait ainsi les débuts du processus de mondialisation : « D'une part... l'avènement de l'homme planétaire, dans une histoire qui devient mondiale ; de l'autre... chaque peuple s'accroche à son originalité... ». Et le patriarche, père de l'œcuménisme du 20^e siècle, lui répondait : « Nous, chrétiens, devons nous situer à la jonction de ces deux mouvements, pour tenter de les harmoniser... Églises sœurs, peuples frères : tels devraient être notre exemple et

notre message ». Ne pas vivre pour nous-mêmes, mais nous situer à la jonction et rechercher un équilibre serein entre une mondialisation unificatrice et un particularisme grandissant. Cela rappelle aux États européens qu'ils ne peuvent pas vivre de leur seul avenir national : il y a un processus d'intégration à mener. Aujourd'hui, on craint de perdre quelque chose ; mais demain, les États européens se perdront s'ils restent seuls. Or, le processus d'intégration européenne n'est pas une bureaucratie ou une construction sans âme, sans passion. Des chrétiens qui vivent en frères (c'est l'œcuménisme) doivent être l'âme de peuples européens plus unis. Il y a tant de sceptiques de l'œcuménisme et ce, pour différentes raisons. Mais l'unité des chrétiens est un commandement du Seigneur. Peut-on renoncer au commandement d'amour sous prétexte que des hommes se haïssent encore ? Nous avons besoin les uns des autres. L'œcuménisme est échange de dons. Comme chrétien occidental, je peux dire tout ce que nous avons reçu de la diffusion de l'icône en Occident, tout ce que nous pouvons recevoir de la liturgie et de la spiritualité de l'Orient. Il existe un lien profond, mystérieux, unissant la paix et l'unité des chrétiens à la paix du monde et à son unité.

Au cours de mes voyages, j'ai parfois le sentiment d'entendre comme une question adressée à l'Europe. N'est-ce pas un appel ? Par deux fois au cours du 20^e siècle, la guerre commencée en Europe s'est étendue au monde. Pourquoi la paix qui règne en Europe ne pourrait-elle se propager au reste du monde ? Aujourd'hui, la guerre a été réhabilitée dans les mentalités en tant que moyen capable de résoudre certains problèmes. Elle est acceptée comme la compagne naturelle de l'histoire. Un petit nombre de personnes – voyez le terrorisme – peut mener une guerre et faire souffrir beaucoup de gens. La violence – une violence entretenue grâce à la diffusion massive d'armes – est souvent la compagne de la vie, dans un monde qui, pour la première fois dans l'histoire, précisément en cette année 2007, voit la population urbaine dépasser celle des campagnes. Or, la guerre et la violence sont l'expression du mal ! Les chrétiens européens ont une responsabilité de paix dans le monde. C'est une mission rendue entre autre possible en raison des ressources de notre continent.

Il est possible de vaincre les démons de la guerre. Les chrétiens représentent une force de paix. Je le dis à partir de l'expérience de la Communauté de Sant'Egidio en Afrique (par exemple la réalisation de la paix au Mozambique, après une guerre qui a fait un million de

morts). Aujourd'hui, tout le monde peut travailler pour la paix, pas seulement les grands États. C'est à nous chrétiens de le demander à nos gouvernements. C'est à nous en effet de découvrir notre pouvoir de libérer les peuples de la guerre et de ses horreurs.

Une Europe qui ne vit pas pour elle-même ne peut pas oublier l'Afrique. L'avenir de l'Afrique est lié à celui de l'Europe. Aujourd'hui, le continent africain est terre de douleurs, de maladies et de violence, mais elle est aussi terre de nouveaux expansionnismes comme l'expansionnisme chinois avec sa proposition de capitalisme et d'autoritarisme. De grands Européens ont montré que l'Europe et l'Afrique ont un destin commun : je pense à Albert Schweitzer, théologien, exégète, mais aussi médecin, qui consacra une grande partie de sa vie aux malades en Afrique. Aujourd'hui, le sort des trente millions de séropositifs porteurs du VIH/Sida représente un grave sujet d'inquiétude. Une grande partie d'entre eux ne peuvent être soignés à cause du prix élevé des médicaments, alors que désormais le sida se soigne dans toute l'Europe. Comment ne pas y voir la preuve d'une indifférence scandaleuse de la part de l'Europe, qui « fait bonne chère alors que Lazare meurt à sa porte » ? Il meurt malade. Il meurt de faim et de manque d'eau. Dans notre monde, un milliard de personnes n'ont pas accès à l'eau potable et cette situation entraîne tous les ans la mort de 1 800 000 enfants suite à des maladies intestinales.

La justice ne peut être absente de notre prophétie. C'est un mot dont on a perdu, après tant d'utilisations politiques, l'écho profondément biblique. Mais Jésus en parle dans les Béatitudes, en portant un regard d'amour sur ceux qui en sont assoiffés. La justice doit être au cœur des politiques économiques de nos pays ; elle doit être au cœur des relations économiques entre nous et avec le monde, en particulier avec l'Afrique. Oui, l'Afrique doit être pensée en même temps que l'Europe, il y a là un test pour notre capacité à pratiquer une éthique de nos relations internationales.

Des chrétiens européens engagés pour la paix dans le monde

Le pape Paul VI écrivait voici quarante ans : « C'est un humanisme planétaire qu'il faut promouvoir ». Et il observait : « Notre monde est malade. Son mal réside moins dans la dilapidation des ressources ou

dans leur accaparement par quelques-uns, que dans le manque de fraternité entre les hommes et entre les peuples ». L'Europe – c'est là une intuition de croyant – peut retrouver sa place dans le monde en travaillant pour un humanisme planétaire. C'est pourquoi nous devons nous montrer non seulement nous montrer audacieux, mais aussi mettre en pratique notre foi et notre fraternité. Le christianisme occidental doit réveiller son amour pour les pays de l'hémisphère Sud. Le christianisme oriental – je pense au christianisme russe – partage, pour sa part, une histoire avec l'Est et le Moyen Orient. Les communautés chrétiennes, fortes de leur histoire, peuvent s'engager avec audace à faire renaître la fraternité entre les peuples en Europe et bien au-delà. L'Europe n'a-t-elle pas aujourd'hui la possibilité d'être un agent de fraternité entre les peuples ? Les chrétiens européens n'ont-ils pas la responsabilité de s'engager dans cette voie ?

De la vie d'hommes et de femmes spirituellement engagés peut jaillir tant de choses : un humanisme planétaire, des initiatives de paix et de solidarité, un discernement sur le monde qui conduise à y voir une maison commune pour tous les hommes et tous les peuples. Du reste, les changements climatiques (dont tous perçoivent désormais les effets) montrent combien la terre est une maison commune. Cela confirme également le drame du « pillage » annuel des ressources naturelles du globe dont le volume dépasse de 25 % la capacité de régénération de la terre. De plus en plus, le destin des peuples est lié : ce fut la perception profonde de la vision des pères. Dès 1989, le patriarcat œcuménique a voulu que le 1^{er} septembre, début de l'année liturgique, devînt aussi la fête de la création, où les chrétiens évoquent la création qui souffre les douleurs de l'enfantement. Ce 1^{er} septembre marque également le début de la Seconde Guerre mondiale avec l'invasion de la Pologne par l'armée nazie en 1939. Nous portons les douleurs de la création et de la guerre, mère de tant de souffrances et de tant de pauvreté, dans la prière et dans la liturgie. D'une Église qui écoute la Parole de Dieu, qui prie, qui reconstruit l'unité brisée, naît un nouveau regard sur le monde et un sentiment d'amour responsable qui devient mission et nous fait vivre une vie ouverte aux autres. Un humanisme naît qui peut devenir planétaire. L'Europe d'aujourd'hui peut être meilleure que ce qu'elle a été d'autrefois, pour elle-même et pour les autres. Nous pouvons transformer le monde, c'est-à-dire arracher les hommes et les peuples à l'esclavage de la guerre et de la pauvreté, de l'enfermement d'une vie vécue pour soi-même. Nous

pouvons ouvrir notre cœur à l'Évangile en nous unissant à la prière de l'Église, en regardant nos frères avec amour. Saint Séraphin de Sarov¹ enseignait avec beaucoup de sagesse : « Acquires la paix en toi-même et des milliers autour de toi trouveront le salut ». La voie du cœur et la voie de l'amour qui pacifie, guérit, fait renaître, ne sont qu'une même voie, humble et forte : celle d'un chrétien, d'un peuple chrétien, qui apprend du Seigneur crucifié à ne pas vivre pour lui-même.

Allocution donnée le 7 septembre 2007 lors du Troisième Rassemblement œcuménique européen, à Sibiu, Roumanie. (Document 107-07)

Andrea RICCARDI est le fondateur, en 1968, de la Communauté de Sant'Egidio qui tient son nom de l'ancien carmel romain dans lequel elle s'est installée à Rome. La Communauté est engagée au service des pauvres, dans le dialogue interreligieux et le travail pour la paix.

¹ Moine orthodoxe russe (1759-1833), profondément spirituel et « visionnaire ».

Identité religieuse et pluralité chrétienne

Rowan WILLIAMS

Si quelqu'un vous demande « Quelle est votre identité ? », vous commencerez probablement par décliner votre nom, puis vous indiquerez peut-être le type de travail qui est le vôtre, le lieu d'où vous êtes originaire, vos relations. Dans de nombreuses cultures, vous indiquerez en outre le nom de vos parents ou d'autres membres de votre famille. Parler d'« identité », c'est donc dire comment nous nous situons dans l'univers linguistique et social de ceux qui nous entourent : les noms existent pour être utilisés, non seulement par nous-mêmes, mais par d'autres, pour qu'ils puissent s'adresser à nous ; par ailleurs, c'est au travers de notre travail que nous participons au processus humain consistant à transformer notre environnement. Et la personne que nous sommes s'impose à ceux qui nous entourent dès lors qu'il leur est possible de nous situer dans un ensemble de relations. Avant même de réfléchir dans l'abstrait à ce qui est essentiel à l'identité chrétienne, il peut être utile de nous arrêter un bref instant à cet élément qui consiste à nous situer nous-mêmes.

Le Christ, notre identité

Comment répondons-nous en tant que chrétiens à ceux qui nous interrogent sur notre identité ? Nous portons le nom du Christ. Nous sommes des gens connus pour leur allégeance, leur adhésion à l'égard d'une personne historique bien précise, celle à qui ses disciples ont donné le nom de Christ, c'est-à-dire de « roi qui a reçu l'onction » (Christos en grec) – Jésus, le Juif de Nazareth. Toutes les fois que nous disons le mot « chrétien », nous admettons comme allant de soi une histoire et un lieu situés dans l'Histoire humaine, l'histoire et le lieu d'un peuple avec qui Dieu a fait alliance dans un lointain passé, et qu'il a appelé afin que sa gloire soit manifestée par lui. Nous voici déjà dans le domaine du travail et des relations. Nous faisons partie de l'histoire de l'alliance de Dieu. Comme tous ceux qui ont fait allégeance, selon la tradition juive, à un « roi qui a reçu l'onction »,

nos vies sont censées témoigner de la fidélité de Dieu à ses engagements. Il n'existe pour nous aucun moyen de décliner notre identité si ce n'est en nous associant à cette histoire et à ce contexte. Expliquer le terme « Christ », c'est expliquer ce que signifie être un peuple qui doit son existence au fait que Dieu a promis d'être avec lui et à qui il a ordonné de montrer qui il est.

Dire que nous sommes aujourd'hui sous l'autorité d'un roi qui a reçu l'onction et qui a vécu sur terre voici deux millénaires, c'est du même coup parler de ce « roi ». Sa vie et sa présence ne sont pas un simple objet de chronique, de narration. Certains groupes – par exemple les marxistes – s'identifient en faisant appel au nom de leur fondateur. Mais le nom que les chrétiens utilisent pour parler d'eux-mêmes n'appartient pas à cette catégorie, en raison même de la signification que nous accordons au terme « Christ ». Nous ne nous référons pas à un fondateur situé dans le passé, nous cherchons ici et maintenant, autour de nous et au dedans de nous, la présence de Celui qui a autorité sur nos vies et qui agit aujourd'hui. Nous laissons ainsi déjà entendre quelle sera notre compréhension théologique, notre doctrine de la résurrection et de l'ascension de Jésus.

Accomplir « son » travail – nous tenir à « sa » place

À mesure que nous avançons, l'identité que nous esquissons devient plus complète. Qu'est-ce que le roi oint nous demande de faire, et comment nous donne-t-il le pouvoir de le faire ? Comme le peuple juif, nous avons à révéler que le Dieu de qui le roi tient son autorité est un Dieu de justice, impartial, universel, un Dieu libre de pardonner les fautes. Mais nous avons aussi à montrer qui est ce Dieu en faisant appel aux mots que notre roi nous dit d'utiliser pour nous adresser à Lui. Nous devons l'appeler « Père », en termes à la fois familiers et audacieux. Notre identité ne concerne donc pas seulement nos relations avec d'autres êtres humains, ni les efforts que nous faisons pour façonner ces relations selon la justice et la miséricorde. Elle concerne notre relation à Dieu, et le « travail » qui consiste à exprimer cette relation par nos paroles et par nos actes. En grec, le mot *leitourgeia* a tout d'abord signifié un « travail accompli pour le bien public », avant de prendre le sens d'un « service rendu publiquement à Dieu ». L'identité chrétienne est « liturgique » dans ce double sens : l'acte d'un peuple, d'une communauté dont les membres

révèlent Dieu les uns aux autres et au monde qui les entoure, dans l'action quotidienne et le service divin. Notre « liturgie » est à la fois l'adoration de Dieu pour lui-même, et le service rendu à un monde déformé par l'orgueil et la cupidité. Elle s'exprime par la passion qui nous anime non seulement pour la famille humaine, en particulier au cœur de la pauvreté et de la violence, mais aussi pour l'ensemble du monde matériel qui continue à subir la violence qu'entraîne le maintien du confort d'une minorité de riches, aux dépens des ressources communes à tous.

« Dites-nous quelle est votre identité ! » demande le monde au chrétien ; et le chrétien répond (comme les martyrs des premiers siècles) : « Nous sommes les serviteurs d'un roi, le roi d'une nation libérée par l'acte que Dieu a accompli afin de manifester son amour et sa force dans la vie de son peuple, un roi dont l'autorité vaut pour le présent et l'avenir tout autant que pour le passé. Nous sommes les témoins de la persévérance d'un Dieu qu'aucun pouvoir créé, aucun échec, aucune trahison de notre part ne peut détourner de son dessein. Nous sommes plus que des serviteurs ou des témoins, car nous avons reçu la capacité de parler comme si nous étions libres, à l'instar de notre roi, d'être dans une relation d'intimité avec Dieu. Dieu a franchi la distance qui est entre le ciel et nous, et il nous a rapprochés de lui. Lorsque nous parlons directement à Dieu, nous nous servons de la voix qu'il nous a donnée. »

Ainsi, lorsque les chrétiens expliquent, pas à pas, le sens du nom dont ils se désignent eux-mêmes, ils se situent sur la carte de l'Histoire humaine. Avant même de se mettre à analyser les doctrines nécessaires pour formuler cette identité et pour la communiquer dans l'abstrait, ils parlent d'eux-mêmes comme de personnes qui ont leur place dans cette histoire et dans cette perspective. Credo et structures en découlent. Et cela peut se dire de manière très téméraire, choquante même, si nous affirmons que les chrétiens s'identifient eux-mêmes non seulement comme serviteurs du roi oint, mais également comme Christ(s). Leur place dans le monde est la sienne. En se laissant « réquisitionner » pour être ses témoins et en réalisant ce que son autorité leur permet de réaliser dans l'action et dans la célébration, ils se tiennent à sa place. Les Écritures chrétiennes affirment que les croyants portent le nom du Christ, que ce nom est inscrit sur leur front, que leur vie communautaire est sur la terre comme le « corps » matériel du roi qui a reçu l'onction.

Habiter « son lieu » – partager « son » identité

L'identité chrétienne consiste à appartenir à un lieu que Jésus définit à notre intention. En vivant en ce lieu, nous parvenons, dans une certaine mesure, à partager son identité, à porter son nom et à participer à ses relations avec Dieu et avec le monde. Oubliez le « christianisme » l'espace d'un instant – le christianisme dans le sens d'un système de pensée en concurrence avec d'autres sur le marché des religions – et concentrez-vous sur la place qui est, dans le monde, celle de Jésus, de l'Oint, et sur ce qui devient possible en vous tenant à cet endroit.

Il existe une différence entre un monde conçu essentiellement comme un territoire où des systèmes se trouvent en concurrence, où des groupes aux allégeances différentes vivent aux dépens les uns des autres, où la rivalité est inévitable, et un monde conçu comme un territoire où le fait d'être en un lieu particulier vous permet de voir, de dire et de faire certaines choses qui ne seraient pas possibles ailleurs. La foi chrétienne ne revendique pas en priorité le fait d'offrir le seul système de pensée cohérent par opposition à tous les autres ; elle déclare qu'en demeurant à la place du Christ, il est possible de vivre dans une telle intimité avec Dieu que ni la peur ni l'échec ne peuvent rompre l'engagement que Dieu a pris envers nous. Il est par ailleurs possible de vivre le don et la compréhension réciproques dans une mesure telle qu'aucune division ni aucun conflit humain ne peut nous amener à sombrer dans une violence incontrôlée et à nous faire mutuellement du mal. À partir de là, vous pouvez voir ce qu'il vous est nécessaire de voir pour être en paix avec Dieu et avec sa création. Vous pouvez également discerner ce qu'il vous faut discerner pour être en paix avec vous-mêmes, et reconnaître que vous avez besoin de miséricorde et de re-création.

Cette vision des choses admet dès le départ que nous vivons dans un monde aux perspectives plurielles, et qu'il n'existe pas de vision neutre, ou « à partir de nulle part ». Certains philosophes expriment parfois une prétention à une connaissance absolue des choses. Être chrétien ne consiste pas à prétendre à une connaissance de ce type, mais à revendiquer une perspective qui transformera nos blessures et nos peurs les plus profondes et, de ce fait, changera le monde en profondeur. C'est une perspective qui dépend de notre capacité à nous tenir là où était Jésus, sous son autorité, participant au « souffle » de

sa vie et voyant ce qu'il voit – Dieu comme Abba, Père, un Dieu totalement engagé envers le peuple dans la vie duquel il s'efforce de reproduire sa propre vie.

Situer le lieu où nous place le Christ par rapport aux autres lieux

Dans quelle mesure cette revendication est-elle exclusive ? Dans un certain sens, elle ne peut pas être autre chose qu'exclusive. Il n'est pas d'identité chrétienne qui ne commence là. Si l'on tente de reconstruire « l'identité » en partant de principes, d'idéaux ou de quoi que ce soit d'autre, on aboutit à quelque chose de très différent de ce que l'Écriture décrit comme être « en Christ ». En effet, être en Christ rattache à une histoire particulière, et unique – celle de la foi juive et de l'homme de Nazareth. Dès lors, on ne voit pas bien ce que pourrait signifier le fait **que cette manière de voir puisse en principe** être adoptée par n'importe qui, n'importe où, et avec n'importe quel type d'engagement. Et pourtant, d'un autre côté, l'exclusivisme est ici une impossibilité, en tout cas s'il s'agit d'y voir un système d'idées et de conclusions définitif et absolu. La place de Jésus est ouverte à tous ceux qui veulent voir ce que voient les chrétiens et devenir ce que ceux-ci deviennent. Aucun chrétien ne possède de carte indiquant avec précision où se situent les frontières de ce lieu, ni de clé permettant d'en exclure les autres ou de les y enfermer.

En l'occurrence, le chrétien ne voit pas ce que l'on peut voir à partir d'autres points de vue. Il serait stupide de sa part de prétendre qu'on ne peut rien voir ou que toute autre perspective déforme tellement les choses qu'aucune vraie vérité ne saurait être dite à partir de là. Si je dis que c'est uniquement en ce lieu que les blessures sont pleinement guéries, les péchés pardonnés, qu'est promis l'accueil dans l'intimité de la présence de Dieu, cela laisse entendre que cette adoption et ce pardon sont des biens désirables par-dessus toute autre chose. Or pardon et adoption ne se sont pas présents quelle que soit la perspective où l'on se place. Ce que je veux donc dire à propos de ces autres façons de voir, ce n'est pas qu'elles seraient dans l'erreur, mais qu'elles laissent de côté ce qui compte le plus dans les combats des humains ; je sais toutefois que cela ne sera jamais évident pour les autres et que nous ne pourrions nous rencontrer, nous ne pourrions les faire entrer dans notre façon de voir les choses qu'à la lumière d'un

travail et d'une espérance partagés qui placent au centre ce que j'estime être le plus important pour l'humanité. Et en même temps, ce partage m'apprendra également qu'il se peut qu'il y ait des choses – de moindre importance éventuellement, mais lourdes de sens pourtant – que mon point de vue ne m'a pas appris à voir ou à évaluer.

Que signifie tout cela face à l'expérience concrète consistant à vivre au coude à coude la pluralité des communautés religieuses – mais également non religieuses –, une réalité que nous ne saurions ni éviter ni ignorer ? Il me semble que nous n'avons pas à mettre l'accent sur la possession d'un système dans lequel toutes les questions trouveraient une réponse, mais précisément sur le témoignage rendu au lieu et à l'identité qui nous ont été attribués. Il nous faut montrer ce que nous voyons, reproduire la vie de Dieu telle qu'elle nous a été transmise par celui qui a été oint. Et, il semble qu'il faille, au cœur de ce témoignage, un engagement fidèle. L'identité chrétienne est une identité fidèle, caractérisée par le fait qu'on est systématiquement avec Dieu et avec le monde de Dieu. Il nous faut être fidèles à Dieu, dans la prière et dans la liturgie, nous tenir simplement et sans désespérer là où Jésus dit « Abba ». Lorsque les chrétiens prononcent la prière eucharistique, ils prennent la place de Jésus. Ils prennent sa place aussi bien en tant que celui qui adresse sa prière au Père qu'en tant que celui qui accueille le monde entier à sa table. L'eucharistie est la célébration du Dieu qui tient ses promesses et en l'hospitalité de qui on peut toujours avoir confiance. Mais cela nous indique déjà que nous devons nous consacrer à ceux qui nous entourent, quelles que soient leurs façons de voir les choses. Leurs besoins, leurs espoirs, leur recherche de guérison au plus profond de leur humanité, voilà ce à quoi nous devons, comme on dit, « faire confiance ». Ce qui signifie qu'il nous faut être présents pour accompagner cette recherche, pour poser des questions exigeantes avec les fidèles des autres religions, parfois même leur adresser à eux des questions exigeantes. C'est en recherchant ensemble la transformation que, peut-être, Dieu permettra que d'autres parviennent à voir ce que nous voyons et à connaître ce qu'il nous est possible de connaître.

Vivre la pluralité religieuse – cheminer à côté des autres

Mais qu'en est-il de leurs croyances à eux, à partir de leurs « lieux » ? Il arrive que, en regardant nos prochains qui se rattachent à d'autres traditions, nous apercevions dans leurs yeux un reflet de ce que nous voyons nous. Ils n'ont pas les mêmes mots que nous, mais nous reconnaissons quelque chose, tout au fond. L'expression « chrétiens anonymes » n'est plus très à la mode – elle recélait bien des problèmes. Mais, parmi ceux qui ont eu l'occasion de participer à un dialogue interreligieux, qui n'a pas perçu un écho, un reflet du style de vie que les chrétiens cherchent à vivre ? Saint Paul dit que Dieu n'a pas été sans témoins dans les âges qui ont précédé le Messie ; dans les lieux où ce nom n'est pas prononcé, il se peut que Dieu se donne lui-même à voir. Étant donné que nous n'y sommes pas, il ne nous est pas facile d'analyser comment les choses peuvent se passer, à plus forte raison de le vérifier. Et en prendre conscience ne signifie pas du tout que ce qui s'est produit dans l'histoire d'Israël et de Jésus soit relatif, une possibilité parmi d'autres. C'est, nous l'affirmons, le chemin du pardon et de l'adoption. Mais lorsqu'il apparaît que d'autres sont parvenus en un lieu où l'on comprend et où l'on met à l'honneur le pardon et l'adoption, même quand cela ne s'exprime pas exactement dans les mêmes termes que ceux qu'utilisent d'autres grandes religions, dirons-nous que Dieu ne s'est pas ouvert une voie ?

Et lorsque nous nous trouvons confrontés à des notions radicalement différentes, décrivant de manière étrange et complexe une façon de voir les choses différente de la nôtre, nous n'avons pas à nous demander d'abord « Comment les convaincre d'erreur ? Comment gagner ce concours d'idées ? », mais bien « Que voient-ils en réalité ? Ce qu'ils aperçoivent, ne serait-ce pas une partie du monde que je vois ? ». Ces questions ne peuvent trouver de réponse que dans la fidélité – c'est-à-dire en demeurant aux côtés de l'autre. Souvenons-nous que notre vocation à la fidélité est un aspect de notre identité et de notre intégrité. Cheminer avec patience aux côtés des fidèles d'autres religions n'est pas une option inventée par les libéraux d'aujourd'hui désireux de relativiser l'absolue singularité de Jésus Christ et de ce qui a été rendu possible par lui. Cela est indissolublement lié au fait de nous trouver à la place où le Christ se trouve lui-même ; c'est un aspect de la « liturgie » : se tenir en présence de Dieu

et en présence de sa création (humaine et non humaine), dans la prière et dans l'amour. Si nous apprenons véritablement à nous situer dans la même relation avec Dieu et avec le monde que celle dans laquelle se situait Jésus de Nazareth, nous ne nous détournerons pas de ceux qui voient les choses sous un autre angle. Et toute affirmation ou conviction selon laquelle notre vision des choses serait supérieure en qualité ou en profondeur sera toujours à juste titre mise à l'épreuve lors des rencontres où nous œuvrons à la réalisation d'une vision de l'épanouissement humain et de la justice en compagnie de ceux qui ne partent pas du même point d'ancrage que nous.

Vivre en solidarité – nous engager en faveur des autres

Mais l'appel à la fidélité comporte également quelques implications plus précises. Lorsque les chrétiens sont, historiquement, majoritaires, la fidélité à l'autre prend le visage de la solidarité avec lui, de la nécessité de prendre sa défense et d'être à ses côtés en cas de harcèlement ou de violence. Dans une culture majoritairement chrétienne, le chrétien peut avoir à aider la ou les communautés non chrétiennes à s'exprimer publiquement. Au Royaume-Uni, il s'est agi dans une large mesure de mettre en place des forums interreligieux, de collaborer avec d'autres groupes sur des questions relatives à l'immigration, au droit d'asile, ou à des préoccupations communes en matière de justice internationale, de pauvreté, de dégradation de l'environnement. Il s'est agi aussi de défendre l'idée que les autres religions doivent être présentes dans les relations de partenariat entre l'État et l'Église dans le domaine de l'éducation et, surtout, de continuer à faire front commun contre l'antisémitisme. La situation n'est pas très différente ailleurs en Europe. Cela fait partie de l'auto-examen des chrétiens que de reconnaître jusqu'à quel point les sociétés où ils vivent n'ont pas su pratiquer l'hospitalité ni la justice envers les autres.

Toutefois, il convient également de se demander ce que signifie la fidélité dans une culture majoritairement non chrétienne. Et c'est moins simple. Pour diverses raisons, reposant les unes sur des faits, les autres sur des fantasmes, bien des majorités non chrétiennes considèrent la présence chrétienne comme une menace, ou tout au moins comme le signe d'un projet géopolitique particulier (en rapport

avec les États-Unis ou l'Occident d'une façon générale), et cela, malgré la longue histoire des minorités chrétiennes dans de nombreuses régions. L'un des résultats les plus ambigus des événements récents sur le plan international a été justement le fait d'assimiler, auprès d'une majorité facilement influençable, les chrétiens du Moyen-Orient ou du Pakistan, par exemple, à une politique étrangère agressive. Toutes nos Églises, ainsi que cette Assemblée dans son ensemble, ne doivent jamais perdre de vue la souffrance qui en a résulté pour ces minorités chrétiennes.

Ce qui toutefois est remarquable, c'est le courage avec lequel les chrétiens – en Egypte, au Pakistan, dans les Balkans, et même en Irak – continuent de chercher à travailler aux côtés de leurs voisins non chrétiens. Il ne s'agit pas de l'atmosphère de « dialogue » que l'on peut rencontrer en Occident ou dans le cadre confortable de conférences internationales. C'est la construction et la reconstruction douloureuse de la confiance dans un cadre extrêmement dangereux et complexe. Confrontés à cette situation, les chrétiens n'ont que rarement réagi en contre-attaquant ou en se retirant totalement. Ils continuent de chercher comment eux-mêmes et les membres des autres communautés de foi peuvent vivre ensemble en citoyens d'un même pays. C'est dans ce type de contexte que l'on voit le mieux ce que signifie payer le prix de la fidélité, être à la place de Jésus, c'est-à-dire supporter les tensions voire les horreurs du rejet, tout en continuant de parler de partage et d'accueil. Nous voyons là ce que signifie modeler une humanité nouvelle ; et il y a de bonnes raisons de penser qu'un tel exemple pourrait faire école, qu'il pourrait ouvrir des voies nouvelles à toute une culture. Ce n'est pas seulement une question de patience dans la souffrance. Cela exige également des chrétiens qu'ils rentrent en dialogue avec les aspects les plus ambigus d'une culture non chrétienne – là où la dignité humaine, le statut de la femme, les droits des personnes et d'autres fondamentaux ne semblent pas être pris suffisamment en considération. Il se peut que le fait d'en rendre témoignage augmente les attaques auxquelles les chrétiens sont soumis et que cela les marginalise, mais cela fait partie de l'identité à laquelle nous voulons tous rester attachés avec fermeté. Encore une fois, lorsque ces situations se présentent, il faut que nous trouvions tous des moyens de concrétiser notre solidarité avec les croyants qui vivent en situation minoritaire.

Vivre le prix de la fidélité – témoigner du Christ là où nous sommes

La question de l'identité chrétienne dans un monde caractérisé par la diversité des points de vue et la pluralité des convictions ne saurait trouver une réponse satisfaisante dans une formule de type « cliché » où l'on se bornerait à prôner la coexistence tolérante d'opinions différentes. Il conviendrait plutôt de reconnaître que la nature de notre conviction de chrétiens nous place irrévocablement en un certain lieu, un lieu à la fois riche de promesses mais aussi lourd de risques, un lieu où nous sommes appelés à faire preuve d'un engagement absolu envers le Dieu révélé en Jésus Christ, ainsi qu'envers tous ceux à qui s'adresse son invitation. C'est notre identité même qui nous pousse à cette double fidélité active. Nous n'avons pas vocation à gagner des concours ou des débats en faveur de notre « produit » dans une quelconque foire religieuse. Si, comme le dit Olivier Clément, nous devons mener notre dialogue au-delà des idéologies, il nous faut être prêts à témoigner, par notre vie et par nos paroles, de ce que permet le fait de se trouver à la place de Jésus – celui qui a reçu l'onction –, être prêts à expliciter « nos raisons de vivre, d'aimer moins mal et de mourir moins mal »¹. « Dites-nous quelle est votre identité ! » C'est ce que nous faisons en rendant grâce dans la prière pour le lieu où nous sommes et en vivant fidèlement là où Dieu, en Jésus, nous a placés, afin que le monde voie la profondeur et le prix de la fidélité qui est celle de Dieu lui-même envers le monde qu'il a créé.

Texte d'une allocution à l'intention de la 9e Assemblée du COE, Porto Alegre, Brésil, 17 février 2006 (Document n° PLEN 2.1).

Traduction révisée à partir du texte original en anglais par Claire-Lise LOMBARD

Rowan WILLIAMS est depuis 2003 archevêque de Cantorbéry, et à ce titre primat de la Communion anglicane. Théologien, il est aussi spécialiste de patristique.

¹ O. Clément, *Anachroniques*, Paris, DDB, 1990, p. 307.

Évolution de la situation religieuse en Algérie La légalité à l'épreuve des faits

Zorah AÏT ABDELMALEK

Le présent article se veut un complément au texte paru dans le n°54 de *Perspectives Missionnaires* sous le titre « Chrétien aujourd'hui en Algérie ». Sa rédaction répond avant tout à un souci d'information concernant la situation actuelle des Églises d'Algérie, suite à l'application de la loi de mars 2006 régissant les cultes autres que musulman. En effet, cette situation s'est dramatiquement dégradée suite à la promulgation de la dite loi.

Il s'agit ici d'une première approche, descriptive, modeste et surtout provisoire de ce qui pourrait être assimilé à un vécu chrétien en milieu de plus en plus hostile à l'annonce de l'Évangile. Pour l'heure, notre inquiétude rejoint celle, d'abord des communautés chrétiennes en Algérie mais également de nombreuses Églises d'Occident et d'ailleurs. Inquiétude qui se traduit par une question : « L'Algérie serait-elle en passe de devenir une zone interdite au christianisme ? »

Un rappel du cadre légal

Une ordonnance fixant en Algérie les conditions et règles d'exercice des cultes autres que musulman et portant le n°06-03, a été publiée au Journal Officiel, en date du 1^{er} mars 2006. Elle a été adoptée par les députés de l'Assemblée Nationale algérienne puis promulguée le 17 avril 2006 au Journal Officiel de la République Algérienne. Deux décrets d'application sont parus le 4 juin 2007 :

- Décret exécutif n° 07-135 du 19 mai 2007 fixant les conditions et modalités de déroulement des manifestations religieuses des cultes autres que musulman.

- Décret exécutif n° 07-158 du 27 mai 2007 fixant la composition et les modalités de fonctionnement de la commission nationale des cultes autres que musulman.

Dans le précédent article, une présentation sommaire de la dite ordonnance avait été faite de même qu'avait été évoquée la genèse de sa promulgation.¹

À première vue, l'ordonnance ne viserait qu'une redéfinition de l'organisation et de la réglementation des pratiques religieuses non musulmanes, en veillant à la conformité à la Constitution algérienne laquelle stipule en son article 36 que la liberté de conviction est inviolable. Dans son article premier, tout en rappelant que l'Islam est religion de l'État algérien, elle précise toutefois que ce dernier garantit le libre exercice du culte, dans le cadre du respect des dispositions de la Constitution ainsi que la tolérance et le respect entre les différentes religions. L'Algérie est signataire de la Déclaration universelle des droits de l'homme qui **garantit** « la liberté de manifester sa religion ou sa conviction, seul ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites » (article 18). Les associations religieuses autres que musulmanes bénéficient par conséquent pleinement de la protection de l'État. Elles sont toutefois tenues de se déclarer aux autorités en vue d'être reconnues et de pouvoir exercer **au grand jour**. Elles devraient en principe pouvoir bénéficier, sans discrimination, d'un apport financier de la part de l'État qui, entre autres, procéderait à l'entretien des lieux de cultes et à leur restauration. La pénalisation des activités dans la sphère religieuse ne concernerait que « les personnes qui, sans avoir la qualité, ni l'habilitation, ni les autorisations requises chercheraient, par la contrainte ou le chantage, à amener des citoyens à renoncer à leur religion ». Cette disposition s'appliquerait à tous les cultes, y compris au culte musulman, majoritaire en Algérie.

¹ Le contenu complet des textes de loi auxquels il est fait référence et leur analyse peuvent être consultés sur le site web du *Collectif Algérie pour la défense des croyants autres que musulmans* : <http://collectifalgerie.free.fr>

Qu'en est-il dans les faits ?

Des mesures répressives

Dès le début de l'année en cours, l'application de la nouvelle loi s'est traduite par une persécution ouverte et franche à l'encontre des chrétiens. Des signes avant-coureurs s'étaient faits sentir au cours des trois années précédentes. Une volonté d'isoler et de décourager les Églises d'Algérie s'est manifestée à travers les refus répétés d'octroyer des visas aux ecclésiastiques catholiques et protestants occidentaux, refus qui n'ont été motivés par aucune explication plausible. Les événements récents n'ont fait que confirmer l'inquiétude de ces derniers concernant le devenir de la communauté chrétienne sur le sol algérien :

- Fermetures de lieux de culte appartenant aux Églises rattachées à l'Église Protestante d'Algérie : à ce jour, 80 % d'entre elles se sont vues notifier par voie de justice ou arrêté préfectoral, la cessation de leurs activités. Cette notification est parfois accompagnée par des descentes de police conséquentes, lors d'un culte.
- Arrestations et incarcérations de personnes en possession de littérature chrétienne à usage personnel (Bible ou autres ouvrages chrétiens) pour motif de « prosélytisme et d'ébranlement de la foi des musulmans ».
- Incarcérations pour avoir « proféré des injures contre la religion et la personne du prophète »
- Suspension arbitraire d'un directeur d'école pour « évangélisation et incitation au christianisme »
- Appels au « Djihad » (guerre sainte) contre les chrétiens du haut des minarets
- Campagnes antichrétiennes y compris lors d'ensevelissements de fidèles chrétiens, accompagnées d'injures à leur mémoire, de menaces et persécution à l'égard de la famille du disparu.
- Surveillance accrue des fidèles, intimidations, injures et poursuites judiciaires au simple motif d'être chrétien. Certains commissaires de police exigent même des responsables de communautés locales la liste des personnes présentes au culte.
- Expulsion du pasteur Hugh Johnson, ancien président de l'Église Protestante d'Algérie vivant dans ce pays depuis 1963. Après

moult tergiversations, il a été décrété que « cette expulsion est liée à la sûreté de l'État »

- Arrestations et expulsions d'étrangers en lien avec les Églises établies ou non en Algérie, parmi lesquels de nombreux étudiants africains.
- Refus de visas dès lors que les candidats sont suspectés d'avoir un lien quelconque avec l'Église
- Arrestation d'un prêtre catholique français, Pierre Wallez, et d'un médecin algérien musulman, « coupables » d'avoir rendu visite à un groupe de chrétiens camerounais, en transit à Maghnia, ville frontalière avec le Maroc. Il est reproché au premier d'avoir prié avec eux et, au second, de leur avoir prodigué des soins au moyen de médicaments « dérobés dans un hôpital public ».
- Fermeture d'un centre social catholique à Corso, près d'Alger.

Cette liste de mesures à caractère répressif est loin d'être exhaustive.²

Les déclarations de personnalités officielles

Les actes répressifs listés précédemment s'inscrivent entre autres en réponse aux appels lancés à la société algérienne dans son ensemble par M. Abdallah Ghlamallah, Ministre aux Affaires religieuses, et relayés par des organes de presse proches dudit Ministère et qui se sont spécialisés dans le lynchage médiatique des chrétiens algériens. Lors d'une interview, Abdallah Ghlamallah, après avoir assimilé les chrétiens à des hors-la-loi, a déclaré : « la communauté musulmane ne peut pas se taire quand elle est attaquée ». Il a appelé les Algériens « sans exception, à se mobiliser pour protéger nos valeurs et repousser une quelconque attaque contre l'identité de la Nation et son Union ». « Le combat (contre l'évangélisation) n'est pas l'apanage du Ministère des Affaires religieuses, mais celui de toutes les associations et les partis politiques... **J'assimile l'évangélisation au terrorisme...**

² Pour preuve de la répression toujours croissante à l'encontre des chrétiens en Algérie, un procès rapporté en date du 21 mai 2008 par plusieurs organes de presse aussi bien nationaux qu'étrangers. Les faits sont notamment relatés dans l'édition en ligne du *Figaro* en date 20/05/2008 | *Mise à jour* : 23 :03 sous le titre : « Une offensive antichrétienne en Algérie, de notre envoyé spécial à Tiaret, Arezki Ait-Larbi ».

L'évangélisation vise à créer une minorité religieuse pour demander sa protection à l'étranger ».

Pourtant ce même ministre se veut rassurant vis-à-vis de l'opinion internationale. Ce fut notamment le cas à l'occasion de la visite en Algérie de la Ministre de l'Intérieur française, Michèle Alliot-Marie. À cette dernière qui exprimait « sa préoccupation au sujet des chrétiens en Algérie » et qui lui demandait des éclaircissements sur la situation juridique des associations religieuses présentes dans certaines régions du pays ainsi que sur la crédibilité des rapports relatifs à « la persécution des chrétiens », il déclare avoir répondu : « L'Algérie ne traite pas les musulmans différemment des adeptes des autres religions, notamment les chrétiens ». ³ Il nie catégoriquement les informations accusant l'Algérie de mener une campagne de persécution à l'encontre de la communauté chrétienne, ajoutant : « Je lui ai dit que les lois algériennes ne font pas de distinction entre les chrétiens et les musulmans ». Il a aussi indiqué avoir rassuré son hôte quant au traitement positif des demandes d'agrément des associations chrétiennes, à condition qu'elles soient conformes aux conditions stipulées par les lois algériennes, **conformément aux principes de non-ingérence dans les affaires internes des États.**

D'autres dignitaires musulmans se sont également impliqués dans cette campagne antichrétienne. Ainsi, le président du Haut conseil islamique (HCI), Bouamrane Cheikh, tout en invitant à « une saine cohabitation entre musulmans et chrétiens d'Algérie », dénonce néanmoins l'évangélisation qu'il assimile clairement à « un dénigrement qu'il faut combattre ». Il met l'évangélisation au compte « des néo-conservateurs évangélistes alliés aux sionistes avec des moyens financiers importants ». Elle serait destinée « à former une minorité chrétienne au sein de la majorité musulmane pour pouvoir intervenir dans les affaires du pays. Il est clair pour nous qu'elle ne se propose pas de sauver des âmes, mais de créer des minorités dans le monde musulman. Les musulmans ont une religion révélée et n'ont nullement besoin de nouveaux sauveurs ». D'autre part, M. Bouamrane s'en prend au Vatican et à l'Église catholique : « Le pape Benoît XVI est derrière la campagne menée par l'Église d'Alger contre la loi sur la pratique des cultes non-musulmans. Il n'hésite pas à affirmer que cette

³ Propos extraits d'une interview publiée par le journal *El Khabar*.

campagne a des arrière-pensées « colonialistes ». Arguant du fait que les autorités du pays ont le droit de protéger les Algériens des campagnes d'évangélisation, il se dit « très étonné par les réactions démesurées et le tapage médiatique mené la presse occidentale au nom des libertés des cultes. »

Quant à M. Abderrahmane Chibane, président de l'association des oulémas, il a appelé « les parties qui légifèrent » à faire face à la campagne d'évangélisation menée par l'Église protestante, en indiquant : « des sommes d'argent et des avantages sont proposés à des citoyens afin qu'ils se convertissent au christianisme ». S'appuyant sur un rapport établi par son association, il a ajouté : « Les responsables protestants s'engagent à verser cinq mille euros à chaque personne qui parvient à convertir quelqu'un au christianisme, en plus de facilités offertes aux étudiants pour leur permettre de poursuivre leurs études à l'étranger ». À une autre occasion, il déclare : « Les évangélistes (sic) nord-américains et les prêtres européens, qui visitent l'Algérie, sont animés par une même conviction ... Les deux parties entreprennent des contacts avec certains de leurs amis dans différentes wilayas⁴ afin de servir des objectifs politiques dont l'un des principaux est l'édification d'un État sioniste qui regroupera tous les Juifs du monde entier sur la terre de Palestine, signe qui scellera le retour du Christ ». Chibane a qualifié cette croyance de « sionisme sur le mode chrétien ». Il a précisé que « les évangélistes (sic) s'adressent généralement « aux pauvres, aux malades et aux illettrés ». Il a par ailleurs déclaré : « Pas de religion pour l'Algérien si ce n'est l'Islam, pas de langue si ce n'est l'arabe, et l'Algérie aux Algériens ». Enfin, concernant la question identitaire (la cohabitation de populations « Arabes » et « Amazighes » ou berbères)», il a ajouté : « l'islam nous a unis depuis 14 siècles [...] et un élément a été créé, l'Algérien, dont la mère est l'Algérie et le père l'Islam ».

De son côté, Maître Mohammed Cherfi, connu pour être un spécialiste des droits de l'homme en Algérie et expert dans les affaires africaines, a affirmé que « l'Algérie fait face à un risque de tentatives de formation de minorités ethniques ou religieuses justifiant le droit de l'ingérence étrangère. Des ONG à l'instar d'Amnesty International,

⁴ La wilaya est une collectivité publique territoriale. Elle constitue aussi une circonscription administrative de l'État algérien.

Reporters sans Frontières et Human Rights travaillent actuellement sur un « projet de minorités ». Elles dépendent de certains pays et lobbies internationaux qui les utilisent pour rassembler les justificatifs nécessaires à l'ingérence directe ou indirecte dans les affaires internes d'autres pays. »

Un rapport officiel

Signalons pour finir la parution d'un rapport officiel mettant en garde contre « une campagne féroce d'évangélisation qui vise la société algérienne dans son unité et sa religion et contre l'activité des Églises protestantes en Algérie ». Ce rapport appelle les autorités publiques à y faire face en demandant l'aide des zaouïas⁵ et des mosquées qui doivent être réhabilitées et pourvues en moyens matériels et humains. Le rapport précise que « c'est Hugh Johnson, ex-président de l'Église protestante qui mène la campagne d'évangélisation en Algérie. » Il recommande un contrôle renforcé sur les hommes de religion chrétiens qui visitent l'Algérie dans le cadre de « programmes culturels en apparence », et conseille d'étendre le champ des prérogatives du Ministère des Affaires religieuses.

Une évolution inquiétante

Au vu des déclarations qui sont faites et des actes de répression qui ont lieu presque quotidiennement dans le pays, il semble bien que l'Algérie se soit trouvée, après l'islamisme et la tragique décennie noire des années 90, un nouvel ennemi à abattre : un christianisme jugé trop prosélyte, voire même un « péril messianique ». Afin de remporter cette nouvelle « croisade » et de repousser la menace qui pèserait sur la religion d'Allah, il conviendrait de lui opposer la plus grande fermeté en renforçant les secteurs commis à la défense et à la propagation de l'Islam d'une part, et en décimant tout ce qui pourrait représenter un support de la foi chrétienne, d'autre part. Et cela tout en s'efforçant de conserver l'image d'une république démocratique et populaire garantissant la liberté de conscience et de culte. La question devient éminemment politique dès lors que nous avons le sentiment d'assister au retour d'un régime théocratique d'un autre âge. Le risque serait qu'on en arrive à prononcer des sentences de mort pour délit de

⁵ Confréries musulmanes s'inscrivant dans la tradition soufie, courant mystique de l'Islam.

foi, voire à les mettre à exécution, à l'instar de ce qu'il se passe dans d'autres pays, ceux-là officiellement interdits au christianisme.

Face à ce « rouleau compresseur », que peut peser la foi des quelques milliers de chrétiens (sur une population totale de 33 millions d'Algériens) ? Elle est certes insignifiante à vues humaines. Pourtant, face aux persécutions, ces chrétiens algériens opposent leur foi et leur prière ainsi que leur enthousiasme à répandre la bonne nouvelle de l'Évangile, selon la Parole du Christ : « On vous livrera aux tribunaux et vous serez battus de verges dans les synagogues ; vous comparâtes devant les gouverneurs et devant les rois à cause de moi pour leur servir de témoignage. Il faut d'abord que la bonne nouvelle soit prêchée à toutes les nations » (Mc 13, 9-10).

Puissions-nous saisir le sens de notre mission à leurs côtés : ne pas rester spectateurs et leur venir en aide selon les moyens qui nous seront inspirés par notre Seigneur commun.

Zohra AÏT ABDELMALEK est pasteure de l'Église réformée de France. Elle a publié en 2004 chez Olivétan, *Protestants en Algérie : le protestantisme et son action missionnaire en Algérie aux XIX^e et XX^e siècles*.

Edimbourg 1910–2010

Pourquoi une nouvelle rubrique « Edimbourg 1910-2010 » ?

Pour *Perspectives missionnaires*, cette nouvelle rubrique est une façon modeste de s'associer au mouvement initié depuis 2005 sous l'intitulé « En route vers 2010 : la mission au 21^e siècle » en vue de préparer le centenaire de la Conférence universelle des missions d'Edimbourg en 1910.

Edimbourg 1910

La Conférence tenue à Edimbourg en 1910 est souvent considérée comme donnant le coup d'envoi du mouvement œcuménique mondial. Pourtant, quatre autres conférences similaires ont eu lieu auparavant : à Liverpool en 1860, à Londres (Mildmay) en 1878, une deuxième fois à Londres en 1888 et à New York en 1900.

La Conférence d'Edimbourg comme les conférences qui l'ont précédée illustre la seule dimension inter-protestante de l'œcuménisme naissant : les catholiques et les orthodoxes en sont absents. A l'exception de quelques délégués asiatiques, elle rassemble en priorité des représentants des sociétés de mission protestantes d'Europe (Grande-Bretagne, Allemagne mais aussi France, Suisse, Norvège...) et des Etats-Unis d'Amérique. Préparée pendant deux ans grâce au travail des commissions, elle s'organise autour de huit thématiques : « la prédication de l'Évangile au monde non-chrétien tout entier, l'Église dans le champ de la mission, l'éducation dans ses rapports avec la christianisation de la vie nationale, le message missionnaire dans ses rapports avec les religions non-chrétiennes, la préparation des missionnaires, la base métropolitaine des missions, les missions et les gouvernements, la coopération et la promotion de l'unité ». On lit, dans ces énoncés, l'expression des préoccupations concrètes des acteurs de la mission.

En dépit d'un slogan aux accents triomphalistes qui la rattache au 19^e siècle par son projet ambitieux d'«Évangéliser le monde entier dans cette génération», la Conférence d'Edimbourg signe toutefois l'entrée dans une nouvelle ère pour la mission. La nécessité d'un partenariat avec les acteurs indigènes – les évangélisés – est en train de se faire jour et, avec elle, celle d'une contextualisation du message. Une distance commence à s'établir entre civilisation occidentale et foi chrétienne.

La Conférence débouche par ailleurs sur la constitution d'un Comité de continuation, international et interecclésiastique de 35 membres, lequel donnera naissance en 1921 à Lake Mohonk (Etats-Unis) au Conseil international des Missions, véritable Commission mondiale permanente des missions protestantes, qui s'intégrera au Conseil œcuménique des Eglises en 1961 en devenant l'une de ses grandes commissions pour la mission et l'évangélisation.

1910-2010, quel chemin parcouru ?

Afin d'essayer de le retracer, nous vous proposons d'aller à la rencontre d'un certain nombre de personnalités – théologiens, missionnaires, missiologues – tous figures marquantes de la réflexion missionnaire et / ou pionniers de l'œcuménisme. Par leur intermédiaire, il nous sera permis de découvrir les grandes questions qui ont jalonné cette période et de discerner les évolutions qui y ont pris place. Un choix difficile s'imposait. La liste retenue⁶ reflète un souci d'équilibre entre les différents types d'apport ainsi que les diverses composantes au sein du mouvement missionnaire puis œcuménique. Outre les grandes figures du monde protestant anglo-saxon, on notera la présence d'un orthodoxe grec, Strenopoulos Germanos, de deux Asiatiques, Samuel Azariah et Daniel Niles, de deux Africains, le Camerounais Jean Kotto et le Sud-Africain Desmond Tutu, d'un Afro-Caribéen, Philip Potter... et de deux femmes, Suzanne de Dietrich et

⁶ John MOTT, Alfred BOEGNER, Samuel V. AZARIAH, Nathan SÖDERBLOM, Charles BRENT, Strenopoulos GERMANOS, Wilfred MONOD, Hendrik KRAEMER, Suzanne de DIETRICH, Marc BOEGNER, William TEMPLE, Madeleine BAROT, Leslie NEWBIGIN, Josef HROMADKA, Willem VISSER'T HOOFT, Jan C. HOEKENDIJK, Daniel T. NILES, Jean KOTTO, Philip POTTER, Desmond TUTU

Madeleine Barot ! Le monde francophone n'y est pas oublié avec, dès les origines, Alfred Boegner, directeur de la Société des missions évangéliques de Paris, et Wilfred Monod.

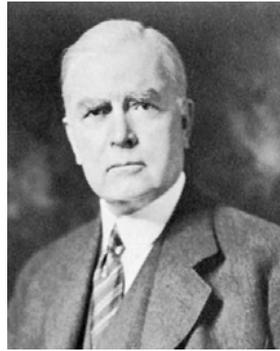
Edimbourg 2010

Différente d'Edimbourg 1910 dans sa conception même, la Conférence d'Edimbourg 2010 a pour projet de dégager de nouvelles perspectives pour la mission. Elle compte sur la participation de représentants de toutes les traditions et confessions chrétiennes : protestants, catholiques, orthodoxes, évangéliques et pentecôtistes. Dans la mesure même où le centre de gravité du christianisme s'est déplacé au Sud, les continents autres que l'Europe et l'Amérique du Nord seront à l'honneur : Afrique, Amérique latine, Asie-Pacifique. Les thématiques retenues – « les fondements de la mission, la mission chrétienne parmi les autres religions, la mission et les post-modernités, mission et pouvoir, formes de l'engagement missionnaire, éducation et formation théologiques, communautés chrétiennes dans les contextes contemporains, mission et unité-ecclésiologie et mission, spiritualité de la mission et authenticité de la vie de disciple » – seront éclairées par des thèmes transversaux : « les femmes et la mission, les jeunes et la mission, réconciliation et guérison, Bible et mission – la mission dans la Bible, contextualisation, inculturation et dialogue entre les conceptions du monde, voix subalternes, approche écologique ».

Pour en savoir plus sur Edimbourg 2010 :
<http://www.towards2010.org.uk/>

MOTT, John Raleigh (1865-1955)

John R. Mott est un laïc méthodiste américain considéré comme l'un des principaux architectes du mouvement œcuménique au XX^e siècle. Né en 1865 dans l'État de New York (NY), il entre au collège méthodiste Fayette dans l'Iowa. En 1885, il entreprend des études d'histoire et de philosophie à l'Université Cornell à Ithaca (NY). L'année suivante, il se convertit après avoir entendu l'évangéliste Charles T. Studd, lui-même converti lors d'une campagne de réveil de l'évangéliste Dwight L. Moody. Il représente son université lors d'une assemblée internationale des Unions chrétiennes de jeunes gens où prend forme l'idée que les étudiants doivent se consacrer à l'œuvre missionnaire. Diplômé de l'université en 1888, Mott devient secrétaire itinérant de la section étudiante des Unions chrétiennes de jeunes gens d'Amérique du Nord (YMCA). La même année, il fonde et préside le Mouvement des étudiants volontaires en faveur des missions. Cette double responsabilité l'amène à voyager aux États-Unis et au Canada où il suscite la création d'associations chrétiennes d'étudiants. En 1895, à Vadstena, un groupe de six laïcs, dont l'allemand Karl Fries, jettent les bases de la Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants (FUACE). Fries la préside et Mott devient son secrétaire général. Un mot d'ordre est lancé : « l'évangélisation du monde dans cette génération par le moyen des étudiants ».



Désormais, Mott voyage dans le monde entier. En 1910, il préside les débats de la Conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg. Par ailleurs, il préside l'une des plus importantes commissions de la conférence sur le thème : « Apporter l'Évangile à l'ensemble du monde non chrétien ». Le Comité de continuation qui sortira de cette conférence, deviendra après la Première Guerre mondiale le Conseil international des Missions (CIM), lequel sera encore présidé par Mott. Venu en Suisse en 1911, il s'attire de la part de Karl Barth, la remarque suivante : « Voici Mott, le travailleur mondial qui doit se demander chaque matin quand il s'éveille dans quel pays il peut bien se trouver, Mott le diplomate, le ramasseur de fonds, le conquérant qui fait honte à notre paresse et notre individualisme européen ! ». Le CIM tiendra deux conférences sous sa présidence, à

Jérusalem en 1928 et à Madras en 1938. De 1915 à 1928, il est secrétaire général du comité international des YMCA et de 1926 à 1937, président de leur conseil mondial.

Au terme de la conférence d'Édimbourg, Mott consigne ses réflexions essentielles dans un livre *L'heure décisive des missions chrétiennes*. Il y souligne l'effet unitaire des missions : « Qui pourra mesurer l'influence fédérative et unifiante des missions en pays étrangers ? Rien ne révélera plus aux chrétiens d'aujourd'hui la culpabilité de leurs divisions, rien ne les convaincra plus de la nécessité d'unir leurs efforts et rien ne les rapprochera autant les uns des autres que le devoir d'accomplir ce vaste programme ». Bien que l'unité des chrétiens ne soit pas sa principale préoccupation, Mott est mêlé aux principales initiatives du XX^e siècle conduisant à la création du Conseil œcuménique des Églises (COE). Il participe aux Conférences constitutives du mouvement œcuménique, tant du « Christianisme pratique » à Stockholm (1925) puis Oxford (1937) que de « Foi et Constitution » à Lausanne (1927) puis Édimbourg (1937). Il fait partie du « Comité des trente-cinq » qui, à Utrecht en 1938, jette les bases du COE constitué en 1948 lors de l'Assemblée d'Amsterdam. Mott est alors nommé président d'honneur de cette Assemblée et du COE lui-même. Il paraît encore à l'Assemblée mondiale du COE d'Evanston en août 1954 et meurt le 31 janvier 1955 en Floride.

Jouissant d'une grande notoriété aux États-Unis, Mott s'était vu proposer en 1914 l'ambassade de Chine par le président Wilson. Il avait décliné la proposition. Par la suite, il avait en revanche accepté de régler un conflit avec le Mexique en 1916, de participer à la mission Root en Russie en 1917 et aux efforts américains de médiation pendant la Première Guerre mondiale. En 1946, Mott s'était vu décerner le prix Nobel de la Paix en tant que président du CIM et des UCJG.

Jean-François ZORN

Pour aller plus loin :

- John Raleigh Mott, *Addresses and Papers*, 6 vol., New York, Association Press, 1946
- Id., *L'heure décisive des missions chrétiennes*, Saint-Blaise, Foyer solidariste, 1912
- Id., *L'appel du Christ vivant aux jeunes hommes*, Paris, Stock, (sd) 1924 ?
- Charles H. Hopkins, *John R. Mott, 1865-1955. A Biography*, Grand Rapids (Mic.), Eerdmans, 1979.

BÆGNER, Alfred (1851-1912)

Alfred Bøegner est né le 2 août 1851 à Strasbourg. Troisième enfant d'une famille de sept, Alfred est un « fils de pasteur » originaire de cette Alsace qui représente le pôle luthérien le plus important en France. Il suit l'instruction religieuse du pasteur revivaliste Frantz Haerter et côtoie le milieu chrétien social du Ban de la Roche dans les Vosges où son oncle, Christophe Dieterlen, fait figure de « patron social ». En novembre 1869, Bøegner commence des études de théologie à Strasbourg. Après la perte de l'Alsace par la France suite à la guerre franco-allemande de 1870, il opte pour la France et écrit dans son journal : « Français ne puis, Prussien ne daigne, Alsacien suis ». Fin 1872, il arrive à Montauban pour poursuivre ses études de théologie. En 1876, il soutient successivement une thèse latine de baccalauréat en théologie sur Calvin et de licence sur *La Sainteté de Dieu dans l'Ancien Testament*. Entre la sainteté de Dieu qui le sépare de l'homme et du monde et celle de l'homme qui le rapproche de Dieu, Bøegner est un homme constamment tiraillé entre un désir de pureté et la nécessité de faire des compromis. Après son mariage avec Emilie de Pressensé, le couple s'installe à Fresnoy-le-Grand dans l'Aisne où Alfred sera pasteur de l'Église réformée de 1876 à 1879. Là s'éveille sa conscience missionnaire : « Depuis que je m'occupe des missions, écrit-il fin 1877, il me semble que tout un côté de la vie chrétienne m'est révélé que j'ignorais jusqu'à ce jour ».

À Pâques 1879, il répond à l'appel lancé par le Comité de la Société des missions évangéliques de Paris (SMEP) pour seconder Eugène Casalis le directeur. Il pose cependant deux conditions : vivre à la Maison des missions l'esprit de l'Alliance évangélique et s'attacher à une paroisse luthérienne pour continuer de prêcher tout en restant fidèle à l'Église réformée. Au printemps 1882, Bøegner devient directeur. À la même époque, il prononce devant la conférence pastorale générale de Paris une conférence marquante, *La tâche missionnaire de l'Église* dans laquelle il affirme que « la mission n'est pas un luxe de charité, mais qu'elle est la tâche par excellence de l'Église, la condition de son développement ». Il se rend en 1883 au Lesotho, « la colonie spirituelle du protestantisme



français », alors qu'on y célèbre le cinquantenaire de l'arrivée des missionnaires fondateurs de cette mission dont Casalis. La période de direction de Bøegner, d'une durée de trente ans, connaît la plus grande extension du champ missionnaire de la SMEP : en 1885, la mission du Lesotho se déploie au Zambèze ; la même année, c'est l'adoption d'une mission en Kabylie pour une courte durée ; en 1891, aux Iles sous le Vent et en à 1892 aux Iles Loyauté, c'est la relève de la Mission de Londres. Le même processus se déroule au Gabon en 1891 vis-à-vis de la Mission presbytérienne américaine, en 1896 à Madagascar à nouveau vis-à-vis de la Mission de Londres ; en 1902, la SMEP s'engage en Grande-Terre (Nouvelle-Calédonie). Bøegner visite encore plusieurs champs de mission : Sénégal en 1891, Madagascar en 1898 suivi d'un voyage en Afrique australe.

En 1910, il participe à la Conférence universelle des missions d'Édimbourg où il lance un vibrant appel à l'aide aux grandes nations missionnaires pour qu'elles viennent seconder le protestantisme de langue française dans sa tâche missionnaire. Il est nommé membre du Comité de continuation de la Conférence. En 1911, pensant recueillir les fruits de son appel, il se rend aux États-Unis, mais il revient déçu du peu d'intérêt qu'on porte à cette cause outre-Atlantique. Épuisé par la tâche et les tensions de personnes, Alfred Bøegner meurt en chaire à La Rochelle le 25 février 1912 à l'âge de 61 ans. Homme de prière, de pensée et d'action, il laisse une volumineuse correspondance, de nombreuses brochures contenant sermons, conférences, notes de voyages, adresses aux amis des missions, dont on peut retrouver l'élaboration spirituelle quotidienne dans *Les pensées du matin*, éditées une première fois en 1914 et rééditées une douzaine de fois par la suite (dont la dernière en 2007).

Jean-François ZORN

Pour aller plus loin :

- *Journal des missions évangéliques*, Paris, SMEP, années 1879 à 1912.
- Alfred Bøegner, *Pensées du matin*, Paris/Orbey, Arfuyen, 2007 (1914).
- Maurice Leenhardt, *Alfred Bøegner*, Paris, SMEP, 1939.
- Jean-François Zorn, *Le grand siècle d'une mission protestante. La Mission de Paris de 1822 à 1914*, Paris, Karthala/Les Bergers et les Mages, 1993.

AZARIAH, Vedanayakam Samuel (1874-1945)

Premier évêque indien au sein de l'Église anglicane, Vedanayakam Samuel Azariah est né dans un village du district le plus méridional de l'Inde, Tirunelveli, au sein d'une famille profondément chrétienne. Il poursuit ses études dans les Écoles des missions anglicanes et au Madras



Christian College. Secrétaire des Unions chrétiennes de Jeunes Gens entre 1895 et 1909, il devient l'un des chefs de file du mouvement missionnaire étudiant pan-asiatique. En 1903, il fonde l'Indian Missionary Society (IMS) et en 1905 la National Missionary Society. Très lié à John Mott, il plaide pour de meilleures relations entre missionnaires étrangers et chrétiens indigènes lors de la Conférence missionnaire d'Edimbourg en 1910 et défend la vision d'une Église régie par le principe des trois autonomies cher à William Carey : pasteurs indigènes, soutien financier indigène, direction indigène.

En 1909, il est consacré pasteur missionnaire au sein de l'IMS et envoyé à Dornakal, dans l'État d'Hyderabad (aujourd'hui l'Andhra Pradesh), région de langue telugu où les missions occidentales sont encore peu présentes. En 1912, il devient évêque du tout nouveau diocèse de Dornakal, après avoir été consacré dans la cathédrale de Calcutta en présence des autorités ecclésiastiques et politiques. Il demeurera jusqu'à sa mort l'unique évêque diocésain indien de l'Église anglicane.

De par sa personnalité charismatique, il fut à l'origine des mouvements de masse qui conduisirent près de 200 000 hors-castes ou intouchables des ethnies Malas et Madi ainsi que des membres des basses castes à rejoindre l'Église anglicane. Azariah était convaincu de la nécessité de prendre au sérieux dans la vie de l'Église la culture indienne, distinguant toutefois celle-ci de l'identité religieuse hindoue.

Pendant près de deux décennies, il joua un rôle de premier plan dans les négociations qui aboutirent en 1947 à la création de l'Église d'Inde du Sud, événement historique puisque première union réalisée depuis la Réforme du 16^e siècle entre une Église de type épiscopal et des Églises non épiscopales : congrégationnaliste, presbytérienne et méthodiste. Lors de la Conférence de Lambeth de 1930, il interpellait déjà ses pairs :

« Avez-vous suffisamment pris la mesure du grave péché que constitue le fait d'avoir introduit vos rancœurs dénominationnelles au sein de vos Églises-filles ? [...] Nous avons besoin d'une Église d'Inde, au sein de laquelle le génie religieux pourra trouver l'expression naturelle de son unité visible [...] Les divisions sont une source de faiblesse dans les pays chrétiens ; dans les pays non-chrétiens, elles sont un péché et un scandale. »

V. S. Azariah eut la charge de diriger plusieurs organes importants liés au protestantisme en Asie du Sud Est, parmi eux le National Christian Council (Conseil des Églises chrétiennes d'Inde), la Société biblique indienne, le General Council of the Anglican Church of India. Il s'exprima sur des problèmes politiques de premier plan, se positionnant tantôt en allié tantôt en adversaire du Mahatma Gandhi dans les luttes en faveur de la liberté religieuse et des représentations communautaires. Au cours des étapes qui précédèrent l'indépendance de l'Inde, il servit de médiateur entre l'Inde et la Grande-Bretagne. Un titre honorifique lui fut décerné par l'Université de Cambridge.

L'œuvre écrite de V. S. Azariah est riche de plus de 180 titres – monographies, articles et traductions –, rédigés dans une optique pastorale ou éducative, en anglais ou en langue vernaculaire.

Claire-Lise LOMBARD

Pour aller plus loin :

- Carol Graham, *Azariah of Dornakal*, London, SCM Press, 1973 (rééd. en 2008)
- Cecil John Grimes, *Towards an Indian Church*, London, SPCK, 1946
- Bengt Sundkler, *The Church of South India*, London, Lutterworth Press, 1954.
- Susan Billington Harper, *In the Shadow of the Mahatma : V. S. Azariah and the Travails of Christianity in British India*, Grand Rapids, Eerdmans, 2000 (Studies in the History of Christian Missions)

SÖDERBLOM, Nathan (Lars Olaf Jonathan) (1866-1931)

Théologien, historien des religions, pionnier de l'œcuménisme, Nathan Söderblom est né le 15 janvier 1866 à Trönö, Suède, dans un foyer pastoral piétiste. Etudiant à l'Université d'Uppsala, il s'engage très tôt dans l'action missionnaire et le mouvement des Unions chrétiennes de Jeunes Gens. Sous l'influence du prédicateur américain du Réveil D. L. Moody aux conférences duquel il a l'occasion d'assister lors d'un voyage aux États-Unis qu'il effectue en 1891, il s'enthousiasme pour la cause de l'unité de l'Église. « Seigneur, accorde-moi l'humilité et la sagesse d'œuvrer pour l'unité libre de ton Église » : tel est, selon ses propres mots, ce qui résume l'orientation de toute sa vie.



De 1894 à 1901, il est pasteur de l'Église suédoise de Paris. Il en profite pour achever un doctorat en Sorbonne avec une thèse en eschatologie comparée (christianisme / religion de la Perse ancienne) sous la direction du théologien libéral Auguste Sabatier. De retour à Uppsala, il y enseigne l'histoire des religions et l'apologétique. De 1912 à 1914, il est également professeur à Leipzig. Orthodoxe au plan théologique tout en étant un admirateur de la pensée d'Adolf Harnack, il est souvent perçu par ses contemporains comme un libéral, voire un moderniste. Son élection comme archevêque luthérien d'Uppsala en 1914 ne fait pas l'unanimité au sein de son Église.

Durant la Première Guerre mondiale, il travaille à maintenir des relations entre les chrétiens des nations belligérantes. Son appel dès le début de la Guerre « en faveur de la paix et de la fraternité chrétienne » demeure toutefois sans effet (seules les Églises des pays neutres acceptent de signer), de même que ses trois tentatives entre 1917 et 1918 pour réunir autour d'une même table de conférence des représentants des Églises des pays en guerre.

Ses efforts pour promouvoir une action commune des Églises dans les domaines des relations internationales, de la justice économique et de la morale sociale ne se verront couronnés de succès qu'après la Guerre, lors de l'Assemblée constitutive du mouvement œcuménique du Christianisme pratique « Vie et Action » à Stockholm en 1925, une rencontre dont il fut la cheville ouvrière et dont il assura le suivi. Il joua également un rôle très

important lors de la Conférence de « Foi et Constitution » à Lausanne en 1927 où il assura la présidence de la Section VII sur « L'unité de la chrétienté et les relations entre les Églises ». Sa conception de l'œcuménisme selon laquelle « les chrétiens doivent collaborer comme s'ils étaient déjà dans une communion visible », parce qu'elle prône un christianisme d'action au détriment des questions doctrinales, ne lui permit pas d'établir un consensus.

En 1930, il se voit décerner le Prix Nobel de la Paix. C'est après avoir donné une dernière série de conférences en Ecosse qu'il meurt à Uppsala le 12 juillet 1931.

Bien qu'il n'ait jamais été lui-même missionnaire, Söderblom fut toute sa vie extrêmement impliqué dans les questions missionnaires. En outre, que ce soit comme universitaire ou responsable au niveau international, il a profondément marqué le monde œcuménique. Son œuvre a connu une période d'oubli dans l'immédiat Après-Guerre. On assiste cependant au cours des années 60 à une redécouverte de sa pensée, une pensée toute entière dominée par la recherche des conditions de pertinence de l'Évangile dans des sociétés en voie de sécularisation.

Claire-Lise LOMBARD

Pour aller plus loin :**Par Söderblom :**

- Nathan Söderblom, *Christian Fellowship : The United Life and Work of Christendom*. New York, Revell, 1923.
- Nathan Söderblom, *The Church and Peace*. Oxford, Clarendon Press, 1929
- Nathan Söderblom, *The Living God : Basal Forms of Personal Religion*. The Gifford Lectures. London, Oxford University Press, 1933.
- Nathan Söderblom, *The Nature of Revelation*, ed. by Edgar M. Carlson. Philadelphia, Fortress Press, 1966 (posthume).

Sur Söderblom :

- Jean Baubérot, L'archevêque luthérien Nathan Söderblom et la création du mouvement œcuménique, *Revue historique*, n° 262, 1979, pp. 51-78
- C. J. Curtis, *Söderblom, ecumenical pioneer*, Minneapolis, Augsburg, 1967
- Bengt Sundkler, *Nathan Söderblom, his life and work*, London, Lutterworth, 1968
- Eric J. Sharpe, The legacy of Nathan Söderblom, *IBMR*, 1988, n° 12
- Eric J. Sharpe, *Nathan Söderblom and the study of religion*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1990

BRÈVES

I – CONFÉRENCES ET COLLOQUES

ÉVÉNEMENTS À VENIR

Assemblée générale de l'association « Perspectives missionnaires » :

Tous nos adhérents sont cordialement invités à venir participer à l'Assemblée générale annuelle de l'Association Perspectives Missionnaires qui se tiendra le samedi 13 septembre 2008 de 9h à 12h au Défap, 102 Boulevard Arago, 75014 Paris. Ordre du jour : rapports d'activités et de rédaction, rapports de gestion et financier, projets de l'association et de la rédaction.

« **Les réalités de la mission au sein de la formation théologique** » : consultation internationale organisée dans le cadre de la préparation d'Edimbourg 2010 par le Selly Oak Centre for Mission Studies, à Birmingham (Royaume-Uni), du 27 au 29 mars 2009. Contacter : v.ogden@queens.ac.uk

« **Mission et conversion** » : conférence internationale organisée par le département de missiologie de la Faculté de théologie de **University of Free State, Bloemfontein** (Afrique du Sud) du 18 au 19 septembre 2008. Contact : versterp.hum@ufs.ac.za.

« **Perceptions et représentations : héros et vilains dans l'historiographie missionnaire** » : congrès du **Yale-Edinburgh Groupe sur l'histoire du mouvement missionnaire et du christianisme non-occidental** qui se tiendra du 3 au 5 juillet 2008 à l'Université d'Edimbourg. Pour en savoir plus : <http://www.library.yale.edu/div/2008y-einfo.htm>

« **Empire, commerce des esclaves et esclavage : reconstruire une société civile en Sierra Leone : passé et présent** » : conférence internationale et interdisciplinaire qui se tiendra du 26 au 28 septembre 2008 au **Wilberforce Institute for the study of Slavery and Emancipation**, à l'Université de Hull (Royaume-Uni). Elle marquera le bicentenaire de l'établissement d'une colonie britannique en Sierra Leone.

Pour en savoir plus : <http://www.hull.ac.uk/wise/Conferences/Eventsin2008/index.html>

ÉVÉNEMENTS PASSÉS

« **Le Réveil en Afrique de l'Est : histoire et héritages** » : conférence organisée du 25 au 26 avril 2008 sous les auspices du **Henry Martyn Centre** de Cambridge

et de l'**African Studies Centre** de l'Université de Cambridge pour marquer l'ouverture aux chercheurs des Archives de Joe Church (1899-1989), médecin missionnaire anglican directement impliqué dans cet important mouvement de Réveil. Pour en savoir plus : <http://www.martynmission.cam.ac.uk/CAfrican%20conf.html>

II – OUVRAGES REÇUS

Christian ALEXANDRE, *Violences malgaches*. - Antananarivo : Foi et justice, 2007. - 193 p. - (Arts et culture malgaches). - ISBN 2-911477-23-5

Hans AUSTNABERG, *Sheperds and demons : a study of exorcism as practised and understood by sheperds in the Malagasy Lutheran Church*, Frankfurt-am-Main : Peter Lang, 2007. - 410 p. - (Bible and theology in Africa ; 6). - ISBN 978-0-8204-8684-0

Mahmoud AYOUB, *A muslim view of christianity: essays on dialogue*, ed. by Irfan A. Omar. - Maryknoll, N.Y. : Orbis books, cop. 2007. - 264 p. - ISBN 978-1-57075-690-0

Pius BENSON, *The church in the theological writings of Avery Dulles : impulses for African ecclesiology*, Frankfurt-am-Main : Peter Lang, cop. 2007. - 341 p. - (Publications universitaires européennes. Theologie ; 852). - ISBN 978-3-631-56492-9

Patrick CLAFFEY, *Christian churches in Dahomey-Benin : a study of their socio-political role*, Leiden : Brill, 2007. - 328 p. - (Studies of religion in Africa : supplements to the Journal of religion in Africa ; 31). - ISBN 978-90-04-15572-5

Pierre CLAVERIE, *Humanité plurielle* ; présentation par Anne-Catherine Meyer. - Paris : Cerf, 2008. - 333 p. - (L'histoire à vif). - ISBN 978-2-204-08323-2

Chuck COLLINS, Mary WRIGHT, *The moral measure of the economy*, Maryknoll, N.Y. : Orbis books, cop. 2007. - 222 p. - (Contemporary issues). - ISBN 978-1-57075-693-1

Peter CRUCHLEY-JONES (Ed.), *God at ground level : reappraising church decline in the UK through the experience of grass roots communities and situations*, Frankfurt-am-Main : Peter Lang, 2008. - 132 p. - (Etudes d'histoire interculturelle du christianisme ; 143). - ISBN 978-3-631-57494-2

Bob EKBLAD, *Lire la Bible avec les exclus*, Lyon : Olivétan, 2008. - 294 p. Trad. de : "Reading the Bible with the damned" (Westminster : John Knox Press, 2005). - ISBN 978-2-35479-026-4

Guillaume HERVIEUX, *La Bible, le Coran et l'esclavage*, Précyc-sous-Thil : Ed. de l'Armançon, 2008. - 333 p. - ISBN 978-2-84479-108-5

Stefan HÖSCHELE, *Christian remnant-African folk church : Seventh-Day adventism in Tanzania : 1903-1980*, Leiden : Brill, 2007. - 622 p. - (Studies in christian mission ; 34). - ISBN 978-90-04-16233-4

JOON-SIK PARK, *Missional ecclesiologies in creative tension: H. Richard Niebuhr and John Howard Yoder*, Frankfurt-am-Main : Peter Lang, 2007. – 180 p. – (American university studies. Theology and religion ; 252). – ISBN 978-0-8204-8622-2

Werner KAHL, *Jesus als Lebensretter : westafrikanische Bibelinterpretationen und ihre Relevanz für die neutestamentliche Wissenschaft*, Frankfurt-am-Main : Peter Lang, 2007. – 532 p. – (Neutestamentliche Studien zur kontextuellen Exegese ; 2). – ISBN 978-3-631-55140-0

Philippe KANKU TUBENZELE, *L'Afrique est à construire : la responsabilité spirituelle*, Berlin : Peter Lang, cop. 2007. – 252 p. – (Publications universitaires européennes. Théologie ; 849). – ISBN 978-3-03911-427-6

Kirsteen KIM, *The Holy Spirit in the world : a global conversation*, Maryknoll, N.Y. : Orbis books ; London : SPCK, 2008. – 210 p. – ISBN 978-1-57075-750-1 (Orbis)

Pierre-Yves KIRSCHLEGER, Paul LOUPIAC, Martin ROTT, Jean-François ZORN, Dir., *Roland de Pury, 1907-1979 : un théologien protestant non-conformiste en son siècle*, Lyon : Ed. Olivétan, 2008. – 141 p. – Rassemble les interventions données lors de la Journée d'étude consacrée à Roland de Pury le 1er décembre 2007 à l'Institut protestant de théologie, Faculté libre de Montpellier.- ISBN 978-2-35479-029-5

Marko KUHN, *Prophetic christianity in Western Kenya : political, cultural and theological aspects of African independant churches*, Frankfurt-am-Main : Peter Lang, 2008. – 328 p. – (Etudes d'histoire interculturelle du christianisme ; 144). – ISBN 978-3-631-57026-5

Catherine MARIN, Dir., *Les écritures de la mission en Extrême-Orient : le choc de l'arrivée, XVIIIe-XXe siècles : de l'attente à l'arrivée : Chine, Asie du Sud Est, Japon : anthologie de textes missionnaires*, Turnhout (Belgique) : Brepols, 2007. – 461 p. – (Collection d'anthologies missionnaires). – ISBN 978-2-503-52650-8

Jacques MATTHEY, Ed., *Come Holy Spirit, heal and reconcile ! : report of the WCC Conference on World mission and evangelism, Athens, Greece, May 9-16, 2005*, Genève : WCC publications, 2008. – 360 p. + 1 CD Rom. – ISBN 2-8254-1497-2

Donald E. MILLER ; Tetsunao, YAMAMORI, *Global pentecostalism : the new face of christian social engagement*, Berkeley : University of California press, cop. 2007. – 261 p. + 1 DVD. – ISBN 978-0-520-25194-6

Lee M. PENYAK and Walter J. PETRY, Ed., *Religion in Latin America : a documentary history*, Maryknoll, N.Y. : Orbis books, cop. 2006. – 423 p. – ISBN 978-1-57075-679-5

D. N. PREMNATH, Ed., *Border crossings : cross-cultural hermeneutics*, Maryknoll, N.Y. : Orbis books, cop. 2007. – 179 p. – ISBN 978-1-57075-745-7

Lamin SANNEH and Joel A. CARPENTER, Ed., *The changing face of christianity : Africa, the West and the world*, New York ; London : Oxford University Press, cop. 2008. – 233 p. – ISBN 0-19-517728-2

Lamin SANNEH, *Disciples of all nations : pillars of world Christianity*, New York ; London : Oxford University Press, cop. 2008. – 362 p. – (Oxford studies in world christianity). – ISBN 978-0-19-518961-2

Susan E. SMITH, *Women in mission : from the New Testament to today*, Maryknoll, N.Y. : Orbis books, cop. 2007. – 234 p. – (American society of missiology series ; 40). – ISBN 978-1-57075-737-2

Jon SOBRINO, *No salvation outside the poor : prophetic-utopian essays*, Maryknoll, N. Y. : Orbis books, cop. 2008. – 147 p.- Trad. de : "Fuera de los pobres no hay salvacion : pequenos ensayos utopico-proféticos".- ISBN 978-1-57075-752-5

Jane E. SOOTHILL, *Gender, social change and spiritual power : charismatic christianity in Ghana*, Leiden [Netherlands] : Brill, 2007. – 261 p. – (Studies of religion in Africa ; 30). – ISBN 978-90-04-16233-4

Elsa TAMEZ, *Struggles for power in early christianity : a study of the First letter to Timothy*, Maryknoll, N.Y. : Orbis books, cop. 2007. – 163 p. – ISBN 978-1-57075-708-2

Anthony Iffen UMOREN, *Paul and power christology : exegesis and thelogy of Romans 1, 3-4 in relation to popular power christology in an African context*, Frankfurt-am-Main : Peter Lang, 2008. – 207 p. – (New Testament studies in contextual exegesis ; 4) ; – ISBN 978-3-631-57554-3

Charles E. VAN ENGEN, Darrell WHITEMAN, J. Dudley WOODBERRY, Ed., *Paradigm shifts in Christian witness : insights in anthropology, communication and spiritual power*, Maryknoll, N. Y. : Orbis books, 2008. – 166 p. – ISBN 978-1-57075-771-6

Paul YONGGAP JEONG, *Mission from a position of weakness*, New York ; Bern ; Frankfurt-am-Main : Peter Lang, cop. 2008. – 154 p. – (American university studies. Theology and religion ; 269). – ISBN 978-1-4331-0096-3

Andrew WALLS and Cathy ROSS (Ed.), *Mission in the 21st century : exploring the five marks of global mission*, London : Darton, Longman and Todd, 2008. – 219 p. – ISBN 978-0-232-52720-9

Christopher J. H. WRIGHT, *The mission of God : unlocking the Bible's grand narrative*, Downers Grove, Ill. : IVP Academic, [2006]. – 581 p. – ISBN 978-0-8308-2571-4

IV – SOMMAIRES DE REVUES

Exchange, n° 1, 2008 [eng]

Martha T. Frederiks, VIH et Sida : un survol des réponses théologiques en contexte africain, pp. 4-22. – T. D. Mashau, Théologie de l'espérance et accompagnement au mariage et à la vie familiale dans un contexte marqué par le VIH et le SIDA, pp. 23-34. – Philomena Manjeri Mwaura, Stigmatisation et discrimination des femmes porteuses du VIH-Sida au Kenya : une violation des droits de la personne et ses implications théologiques, pp. 35-51. – Christina Landman, Une théologie pour le corps : les femmes âgées infectées par le VIH, pp. 52-67. – Fortune Sihanda, Tompson Makahamadze et Richard Shadreck Maposa, L'impact de l'opération Murambatsvina [opération de « restauration de l'ordre » menée par la police gouvernementale à l'encontre de la population] sur l'Eglise apostolique Johane Marange au Zimbabwe, pp. 68-85.

Histoire et missions chrétiennes, n°4, 2007

Missions en Afrique orientale : XVIIe-XXe siècles : ambivalences de rencontres Marc Spindler, Le protestantisme en Afrique orientale : recherches sur quelques pionniers, XVIIe-XIXe siècles, pp. 9-24. – Henri Médard, Etat et conversion au Buganda, 1875-1900 : politique et héros missionnaires dans un grand royaume est-africain, pp. 25-46. – Bernard Duclos, Le père Alexandre Le Roy, missionnaire au Zanguebar, 10881-1892. – Francis Nolan, Ushiroombo : religion et politique dans une mission tanzanienne au 19^e siècle, pp. 71-86. – Alain Ricard, Charles Sacleux, 1856-1943, fondateur des études swahili en France, pp. 105-114. – Brice Rambaud, André-Jean Tudesq, Annie Lenoble-Bart, Médias chrétiens en Afrique de l'Est, pp. 115-130.

IBMR, n° 1, janvier 2008 [eng]

David W. Shenk, L'évangile de la réconciliation au cœur de la colère des nations, pp. 3-9. – John C. B. Webster, Ecrire une histoire sociale du christianisme en Inde, pp. 10-13. – Robert Erik Frykenberg, Les chrétiens Avarna et Adivasi et les missions : un paradigme pour une compréhension des mouvements chrétiens en Inde, pp. 14-19. – Ben Torrey, La Mission en Corée du Nord, pp. 20-21. – Hyun Sik Kim, Réflexions sur la Corée du Nord : le fondement psychologique du régime nord-coréen et sa philosophie de gouvernement, pp. 22-25. – Société asiatique de missiologie : déclaration de Bangkok 2007. – David B. Barrett, Todd M. Johnson et Peter F. Crossing, Statistiques 2008 : où en sont les grandes confessions chrétiennes, pp. 27-30. – Paul A. Rader et Kay F. Rader, Notre pèlerinage missionnaire [ministère au sein de l'Armée du Salut en Corée, aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne], pp. 31-34. – Michael Jaffarian, La situation statistique du mouvement missionnaire protestant nord-américain à partir de la 20^e édition du « Mission Handbook », pp. 35-38. – Willi Henkel, L'héritage de Marcello Zago [missionnaire et missiologue catholique, Secrétaire de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples du pape Jean-Paul II], pp. 39-40

IBMR, n° 2, avril 2008 [eng]

Steve San-Cheol Moon, Le mouvement missionnaire protestant en Corée : développement actuel et croissance, pp. 59-64. – Kevin Xiyi Yao, Une étude de la Conférence missionnaire du centenaire de 1907 en Chine, pp. 65-70. – John Tsz-pang Lai, Littérature chrétienne dans les missions en Chine au 19^e siècle : priorité ou option ?, pp. 71-76. – Association for theological education in South East Asia, Lignes directrices pour l'enseignement théologique en Asie du Sud-Est, pp. 77-80. – Notto R. Thelle, Le don d'être numéro deux : le point de vue de ceux qui viennent à la suite des pionniers, pp. 81-85. – Jeffrey Cox, Ce que j'ai appris en écrivant « The British missionary enterprise since 1700 », pp. 86-87. – James M. Philips, Mon pèlerinage en mission, pp. 88-92. – Karen K. Seat, Le legs de Elizabeth Russell, pp. 93-99.

IRM, n° 381-382, 2007 [eng]

Séminaire de Bossey sur la mission comme proclamation de l'évangile (juin 2006)

Dietrich Werner, L'évangélisation dans la perspective du COE : retour sur une importante mémoire œcuménique et déploiement d'une vision holistique, pp. 185-203. – Tormod Engelsviken, Mission, « évangélisme » et évangélisation – dans la perspective du mouvement de Lausanne, pp. 204-209. – Teresa Rossi, Sur le salut : perspective catholique, pp. 210-220. – Young-gi Hong, Evangélisation et croissance de l'Eglise : la recherche sur les non-croyants en vue de développer une stratégie d'évangélisation dans le contexte coréen et le système d'évangélisation en diamant, pp. 221-247. – Christina Fundrup, L'Eglise de nuit de Copenhague, pp. 248-255. – Grabam Tomlin et Sandy Millar, Une évaluation de certains aspects de la théologie des Cours Alpha, pp. 256-262. – Michael Herbst, Evangélisation dans l'éducation théologique, pp. 263-276. – Marina Bebera, Education et formation à l'évangélisation : évangélisation et jeunesse, pp. 277-287. – Mette Schmidt, Un miracle œcuménique : une chaîne satellitaire consacrée à l'unité chrétienne dans une région déchirée, pp. 288-292. – Terry MacArthur, Chanter un cantique au Seigneur : évangélisation et musique, pp. 293-295. – Dietrich Werner, L'avenir de l'Eglise dans le monde rural : perspectives sur l'évangélisation en milieu rural dans le contexte allemand, pp. 296-305. – Kwabena Asamoah-Gyadu, « Abattre des forteresses » : évangélisation, principautés, et pouvoirs en milieu pentecôtiste africain, pp. 306-317. – Message du Séminaire de Bossey « Vers un nouvel agenda œcuménique sur l'évangélisation au 21^e siècle », pp. 318-321.

Missiology, n° 3, 2007 [eng]

Bible et mission

Walter Brueggemann, 2 Rois 5 : les deux évangélistes et le sujet sauvé, pp. 263-272. – Sunday B. Babajide Komolafe, Le Christ, l'Eglise et le Cosmos : une lecture missiologique de l'épître de Paul aux Ephésiens pp. 273-286. – Paul Hertig, L'or du fou : l'approche inversée de l'apôtre Paul sur les questions de hiérarchie dans l'Eglise (I Corinthiens 4) et les implications pour l'Eglise émergente, pp. 287-304. – Allan L. Effa, Prophète, rois, serviteurs et lépreux : une lecture missiologique d'un drame ancien, pp. 305-314. – Tom A. Steffen et J. O.

Terry Jr, L'histoire biblique enseignée chronologiquement : [à propos du modèle du Chronological Bible teaching-CBT développé par plusieurs agences missionnaires nord-américaines], pp. 315-336. – Ralph Del Colle, Missiologie catholique et missiologie pentecôtiste : vers la réconciliation par la réception catholique du baptême dans l'Esprit saint, pp. 337-356.

Missiology, n° 4, 2007 [eng]

Tolly Bradford, Perspectives globales sur les missions britanniques du 19e siècle : la construction de réseaux, pp. 375-382. – Harriet Hill, Les termes locaux et non-locaux dans les traductions de la Bible en langue maternelle (Adioukrou, Côte d'Ivoire), pp. 383-396. – J. Nelson Jennings, Mission chrétienne et violence globale : les relations islam / christianisme, pp. 397-416. – Elisabeth Koepping, Intégrité et pouvoir dans les villages de la région de l'Est Sabah, à Bornéo, Indonésie [problématique de l'appartenance multiple], pp. 417-430. – William W. Schumacher, La mission comme discipline transversale dans le cursus théologique : une théologie historique, pp. 431-436. – Jeremy J. Wynne, Servir le Dieu qui vient : les intuitions de l'eschatologie de Jürgen Moltmann en vue d'une théologie contemporaine de la mission, pp. 437-454.

Missiology, n° 1, 2008 [eng]

Darrel L. Whiteman, Une formation complète en vue d'un travail missionnaire dans une autre culture, pp. 5-16. – Rob Brynjolfson, Former les formateurs : le cas de l'Amérique latine, pp. 17-32. – Kathryn T. Pierce, Une approche globale de l'engagement missionnaire, pp. 33-52. – Robert J. Priest et Josef Paul Priest, « Ils voient tout et ne comprennent rien » : les missions de courte durée et la manière de former, pp. 53-74. – William D. Taylor, Réflexions générales et personnelles sur la formation au ministère au sein d'une autre culture, pp. 75-86. – D. Michael Crow, Les « mentors » [coaches] de Jésus : mettre au point un système reproductible, pp. 87-110. – David Tai-Woong Lee, Former des missionnaires originaires d'Asie à vivre un ministère au sein d'une autre culture, pp. 111-130.

Mission de l'Eglise, n° 156, Hors-série, juillet-septembre 2007

Dossier : Santé, salut : engagement missionnaire

Orientations anthropologiques : articles par Anne Cornet, Bernard Ugeux, Bénédicte Rivoire, Maurice Chéza : pp. 3-16

Quand la quête de santé est aussi recherche de salut : articles par Maryse Livoir, Eric de Rosny, Hyacinthe Nguezi ya Kuiza, Michel Meslin, Maurice Pivot : pp. 17-34.

Mission chrétienne et engagement pour la santé : articles par Stéphane Brugnerotto, Maurice Pivot, Corina Combet-Galland, Blandine Broquet, Fondation Tzu Chi, Hyacinthe Nguezi ya Kuiza, Agnès Journoud, Bertrand Jegouzo : pp. 35-57.

Mission de l'Eglise, n° 156, juillet-août-septembre 2007

Thématique : Mondialisation et foi – A l'écoute de la Chine

Martin Bayamba Kasonga, L'art de vivre ensemble à l'épreuve de la mondialisation, pp. 7-12. – Jean-Baptiste Sanou, Dans le choc des cultures et des sociétés : gérer les violences, pp. 13-16. – Alphonse Borrás, Prêtres étrangers, prêtres venus

d'ailleurs, pp. 17-25. – Jules Dénagnon Kédé, Mondialisation et éducation : une lecture de « L'aventure ambiguë », pp. 26-30. – Rachel Lu Yan, Témoignage, pp. 55-56. – Benoît Vermander, Mondialisation et gouvernance globale : la Chine en débat, pp. 57-62. – Jacques Leclerc du Sablon, L'agriculture chinoise dans la mondialisation, pp. 63-70. – Jeroom Heyndrickx, La longue histoire mouvementée des catholiques de Chine, pp. 71-74.

Dossier : Les [prêtres] Fidei Donum, pp. 31-54.

Mission Studies, n° 1, 2008 [eng]

Ross Langmead, La réconciliation comme modèle central pour la mission : des relations transformées, pp. 5-20. – Anne-Marie Kool, Tendances et défis de la missiologie en Europe post-communiste, pp. 21-36. – Dave Bookless, Mission chrétienne et questions environnementales : réflexion du point de vue d'un évangélique, pp. 37-52. – Celia Deane-Drummond, Réponse à David Bookless, pp. 53-55. – Philip Knights, La terre entière est mon autel : trajectoire sacramentelle pour une mission écologique, pp. 56-72. – Celia Deane-Drummond, Réponse à Philip Knights, pp. 73-76. – Mike Gable, Comment un dialogue « de libération » avec un bouddhisme socialement engagé peut-il dynamiser les tâches de la missiologie et les communautés chrétiennes, pp. 77-102.

Sciences sociales et missions (ex-Le Fait missionnaire), n° 20, 2007

Les effets sociaux et politiques de l'action missionnaire chrétienne

Ana-Maria Bidegain, Le rôle de l'Eglise catholique dans la désintégration de l'Empire colonial espagnol : le cas de la vice-royauté de la Nouvelle-Grenade [eng], pp. 10-36. – Gilles Bataillon, Protestantisme morave et implantation de nouveaux habitus chez les Miskitus nicaraguayens, 1847-2007 [fre], pp. 37-62. – Jean-Pierre-Bastian, Sociétés protestantes et rupture révolutionnaire au Mexique, 1872-1911, [fre], pp. 63-81. – Sandra Fancello, Gagner les nations à Jésus : entreprises missionnaires et guerre spirituelle en Afrique [fre], pp. 82-98. – Carlos Garma Navarro, Protestantisme(s) et visions maya du monde au Chiapas et dans le contexte de la violence civile au Guatemala [eng], pp. 99-116. – Paul Gifford, La nature et les effets de la mission aujourd'hui : étude de cas sur le Kenya [eng], pp. 117-147.

Sedos Bulletin, n° 9-10, 2007

Felix Wilfred, Christianisme asiatique et modernité : quarante ans après *Gaudium et Spes* [fre], pp. 229-238. – Orlando B. Quevedo, Témoins et prophètes édificateurs de l'Eglise locale en Asie [eng], pp. 239-243. – Dan Xier, Un regard sur la vie religieuse en Chine [eng], pp. 244-250. – Judette Gallares, Mission en Chine, 25-12 juin 2005 : rapport, pp. 251-254. – Lazar Stanislaus, Mission de l'Eglise : perspective de la théologie de la libération [eng], pp. 255-266. – Vicente G. Cajilig, Théologie dans le contexte sri-lankais [eng], pp. 267-273

Sedos Bulletin, n° 11-12, 2007

Thème : L'accès à la santé : une question de justice

Frank Monks, Ce qu'il nous faut avoir à l'esprit en abordant la question [eng], pp. 284-288. – Frank Monks, Etre crédible par son engagement [eng], pp. 289-295. – Maria Martinelli, Résultats d'une enquête globale : un service d'amour [eng],

pp. 296-297. – Ursula Sharpe, Réflexions sur les défis à relever par les agents de santé en Afrique [eng], pp. 298-301. – Jean-Evangéliste Kazadi Katumbay, Lutte contre le sida : illusions, désillusion et vision [fre], pp. 302-310. – Jean Simon Pierre Ngele Eyene, Faire renaître l'espoir chez les veuves et orphelins du Sida en Centrafrique [fre], pp. 311-316.

Spiritus, n° 189, 2007 [fre]

Dossier : Au service de tous

Accueillir ceux que le monde rejette : le Centre de réfugiés Notre-Dame de France [à Londres], pp. 421-431. – Jean-Pierre Cavalié, Le sans-papiers, figure emblématique de la mondialisation [la Cimade], pp. 432-443. – Ignace Ndongala Maduku, L'engagement des chrétiens dans la société congolaise : évolutions de la pensée et des pratiques à Kinshasa, pp. 444-453. – André-Jean Tudesq et Eric Manhaeghe, Radio et entraide en Afrique subsaharienne, pp. 454-464. – Bernadette Truchet, Le Cénacle : une congrégation pour aider les âmes, pp. 465-476. – Eric Manhaeghe, Une initiative inattendue : brève réflexion sur la lettre ouverte de 138 dignitaires musulmans aux responsables des Eglises chrétiennes, pp. 477-478.

Spiritus, n° 190, mars 2008 [fre]

François Glory, Missions étrangères, 1658-2008 : 350^e anniversaire, pp. 7-15.

Dossier : La formation interculturelle

Willima R. Burrows, *Missio ad et inter gentes* : implications pour la formation, pp. 21-36. – Chinyeaka Ezeani, Formation multiculturelle : quelques éléments essentiels, pp. 37-49. – Fernando Domingues, Quel type de ministère pour demain ? Comment y préparer les jeunes ? pp. 50-62. – Marie-Christine Béranger, Le « miracle » quotidien du vécu interculturel [chez les Sœurs franciscaines missionnaires de Marie], pp. 63-73. – Pero Vrebac, Formation multiculturelle des missionnaires franciscains, pp. 74-79. – John P. Mallare, Un chemin de conversion aux multiples aspects : point de vue d'un missionnaire au terme de sa formation initiale, pp. 80-94. – Nishant Alphonse Irudayadason, La sagesse hindoue pour une spiritualité cosmique : une lecture herméneutique de *Purusha-sūktā* de *Rig-veda* 10.90, pp. 107-120.

Interkulturelle Theologie : Zeitschrift für Mission, n° 1, 2008 [ger] (résumés en anglais)

Claudia Jahnelt, Oecuménisme vernaculaire dans une unité transculturelle : théologie œcuménique après le changement culturel, pp. 10-34. – Andreas Heuser, Un œcuménisme de la croisade (évangéliste pentecôtiste) ? Théologie et chorégraphie d'une croisade de guérison internationale au Ghana, pp. 35-55. – Bettina Beer-Aebi, « Genre » et couleur de peau : source de pouvoir ou absence de pouvoir dans la société ? : l'interférence du débat sur le « genre » et l'herméneutique de l'étranger au Cameroun, pp. 56-67. – Friedemann Walldorf, La musique afro-américaine comme inculturation : enquête historico-missiologique, pp. 68-90. – Moritz Fischer, « Théorie et méthode dans l'étude du pentecôtisme mondial » : journées internationales et interdisciplinaires, Heidelberg, 31 janvier-2 février 2008, pp. 68-90.

V – INFORMATIONS DIVERSES

Mapping migration : mapping churches responses : Europe study

Ce rapport de 132 p. réalisé par Darrel Jackson et Alessia Passarelli sorti en avril 2007 est édité conjointement par Churches' Commission for Migrants in Europe (CCME) et le Conseil œcuménique des Eglises. Outre des profils par pays, il propose un panorama sur les formes contemporaines de la migration en Europe, les approches théologiques de la migration ainsi que les réponses offertes par les Eglises aux migrants et au problème de la migration.

Il est disponible en version électronique à l'adresse suivante :

www.oikoumene.org/fileadmin/files/wcc-main/2008pdfs/mapping_migration_europe2008.pdf

Zeitschrift für Mission change de titre : cette revue publiée avec le soutien de Mission 21 (Bâle) et de la Deutsche Gesellschaft für Missionswissenschaft (Association allemande de missiologie) s'appellera désormais (à partir du n° 1 de 2008) *Interkulturelle Theologie : Zeitschrift für Mission*. Il s'agit pour la revue de signifier une prise en compte des évolutions intervenues dans les domaines des sciences de la mission, de l'œcuménisme et des religions. Elle souhaite favoriser à l'avenir l'expression d'une réflexion en provenance de contextes culturels et religieux hors Occident et renforcer par ce biais les échanges d'idées.

Wereld en Zending : cette revue missiologique œcuménique en langue néerlandaise a arrêté de paraître fin 2007 après 36 ans d'activité. – Un nouveau titre a toutefois déjà pris sa suite : **Tussen Ruimte** [en français : Interstice] : *Tijdschrift voor interculturele theologie*. Deux numéros thématiques sont parus : La religion et le sport (2008, n° 1) et La religion et la violence (2008, n° 2). Cette revue est disponible chez l'éditeur Kok à Kampen, Pays-Bas : www.kok.nl/

The History of mission website : <http://digilib.bu.edu/mission/>

Projet de la Bibliothèque théologique et du Center for Global Christianity and Mission de l'Université de Boston (Etats-Unis), ce site vise à mettre à disposition des étudiants et enseignants du monde entier des sources pour l'étude de l'histoire des missions chrétiennes. 110 ouvrages ont déjà pu être numérisés. Il s'agit de textes classiques de la pensée missionnaire protestante intéressant les débuts du christianisme hors du monde occidental.

Andrew F. Walls Centre for the Study of African and Asian Christianity

Ce Centre a ouvert ses portes en mai 2008 au sein de Hope University, à Liverpool (Royaume-Uni). Son objectif est de venir en aide aux chercheurs se consacrant à l'étude du christianisme africain et asiatique (en Afrique, en Asie mais aussi en diaspora), notamment par l'acquisition de ressources documentaires. Le Centre accueille déjà des étudiants et projette de recevoir des professeurs visiteurs et d'organiser prochainement cours, séminaires, colloque annuel (suivi de publication). Contact : tél. : +44 (0)151 291 3510 ; e-mail : knewport@hope.ac.uk

VI – PERSONALIA

Lukas Vischer (décédé le 11 mars 2008 à l'âge de 81 ans)

Jeune théologien, le pasteur Lukas Vischer est entré au COE en 1961. Participant à l'Assemblée du COE à New-Delhi en 1961, où il fut chargé de coordonner la préparation de la déclaration sur l'unité de l'Eglise, et envoyé en tant qu'observateur au Concile Vatican II, il acquit une compréhension profonde de la nouvelle dynamique du mouvement œcuménique. Il fut le premier co-secrétaire du Groupe mixte de travail de l'Eglise catholique romaine et du Conseil œcuménique des Eglises, fruit du Concile Vatican II. Lukas Vischer a marqué d'une empreinte déterminante le COE et le mouvement œcuménique par le rôle mobilisateur qu'il a joué en tant que directeur de Foi et constitution de 1966 à 1979. Il a lancé et inspiré plusieurs processus d'étude, en particulier l'étude sur le thème « Baptême, eucharistie, ministère », largement reconnue comme un important jalon dans l'histoire du mouvement œcuménique. Après son départ du COE en 1979, il continua d'apporter une contribution riche et diverse au mouvement œcuménique, notamment à travers son engagement dans le processus conciliaire « Justice, paix et sauvegarde de la création » qui suivit l'Assemblée de Vancouver de 1983 et culmina dans le Rassemblement mondial de Séoul en 1990. C'est dans une large mesure grâce à Lukas Vischer que le COE a commencé à travailler sur le thème du changement climatique voici plus de quinze ans.

Source COE